

Η ΜΕΛΙΣΣΑ

ΤΩΝ ΑΘΗΝΩΝ.

ΦΥΛΛΑΔΙΟΝ ΙΑ' και ΙΒ'.
κατὰ ΝΟΕΜΒΡΙΟΝ και ΔΕΚΕΜΒΡΙΟΝ.

TROISIÈME MÉMOIRE.

Sur le Choléra, et sur le succès du traitement, que j'ai proposé de cette maladie, par les sinapismes et l'usage extérieur et intérieur de la quinine.

*A Monsieur le Président de l'Académie de Médecine
à Paris*

Monsieur le Président,

Plus les hommes savants de l'Orient et de l'Occident, admettent mon système sur le choléra et les fièvres intermittentes; plus les médecins admettent la grande similitude, pour ne pas dire la presque identité, de l'origine et du traitement de ces deux maladies; plus ils m'imposent pour devoir de démontrer la réalité de mes convictions à ce sujet, et de vous soumettre, ainsi qu'à l'Académie, que vous présidez si dignement, sans préventions et sans partialité, les opinions, à ce sujet, de plusieurs savants médecins, et de plusieurs malades.

Vous connaissez déjà, M. le Président, par le mémoire que j'ai eu l'honneur de vous soumettre, le 3 juillet dernier, que dès que le choléra parut à Alexandrie, vers la fin du mois de mai, je demandai au Gouvernement hellénique, le 9 juin, les moyens d'aller à Alexandrie pour appliquer mon

traitement ; mais mon progé ayant été contrarié, je publie aujourd'hui les deux pièces que vous verrez plus bas.

ATHÈNES, le 14/26 octobre 1865.

A M. le Ministre de l'Intérieur.

M. le Ministre,

Le 9 Juin, un ou deux jours après la nouvelle que nous reçûmes à Athènes, que le choléra était à Alexandrie, j'adressai au Conseil des Ministres, une pétition, où j'informais le Gouvernement que depuis 1854 je possédais, peut-être, le meilleur traitement contre le choléra, et je demandais que l'on me facilitât les moyens pour aller à Alexandrie y essayer mon remède, soit pour le bien de l'humanité, soit pour la gloire de notre patrie.

Elle fut renvoyée le 3 juillet au ministère de l'Intérieur, qui lui donna le n° 278. Attendu que je n'ai reçu aucune réponse, et comme mon système de traitement a été, par de nombreux essais, reconnu incontestablement préférable, je viens vous prier qu'il me soit délivré, ou une copie officielle de cette pétition, ou un attestation de ce qu'elle contient.

Je Suis ect.

Signé: D^r A. N. GOUDAS.

La pétition dont il est question plus haut, du docteur Goudas, est enregistrée au protocole du ministère, le 3 juillet dernier sous le n° 18,412 et 278.

Le Ministère la dirigea au Conseil médical, pour que celui-ci eut à donner son opinion. Mais il ne donna aucune réponse au ministère. La pétition ne s'est plus trouvée, ni aux archives du ministère, ni à celles du Conseil-médical.

Le Secrétaire expéditionnaire du Ministère de l'Intérieur.

Signé: AR. PHÉTALIDES.

Ces motifs, M. le Président, ayant empêché mon voyage à Alexandrie, le 3/15 juillet, je soumis à la savante académie que vous présidez, mon premier mémoire sur: le meilleur traitement pour guérir les fièvres intermittentes et le choléra.

Le 4/16 juillet, je prononçai, sur la place de la Concorde, en présence d'un grand concours de monde, un troisième discours sur le choléra. Ce discours, qui a été imprimé en langue hellénique, à été soumis à l'appréciation de votre Académie ; il a été répendu dans presque tout l'orient, et traduit en langues arabe et turque. Toute la presse de l'Orient l'a reproduit soit en entier, soit en résumé, permettez-moi, Monsieur le Président, de vous en soumettre une traduction en français.

« TROISIÈME DISCOURS,

Prononcé, le 4/16 Juillet 1865, par le D^r A. Goudas, sur le Choléra.

L'humanité étant affligée du choléra, et un grand nombre d'hommes étant épouvantés de ce fléau, j'ai cru de mon devoir d'exposer en public mon opinion sur cette maladie.

Ce que c'est que le choléra je n'ai pas besoin de vous l'expliquer, parceque plusieurs d'entre-vous l'ont connu et d'autres en ont souffert.

Dès que le choléra a fait son apparition dans le monde, il a été démontré que c'est une maladie miasmatische, provenant du développement de miasmes marécageux, attaquant presque seulement ceux qui l'appellent, soit par des abus d'aliments mauvais, soit par une grande peur, et qu'il n'est point contagieux.

Il y a donc peu de maladies épidémiques qui soient plus innocentes que le choléra. Oui MM., comme médecin j'ai étudié, durant quatre épidémies mortelles du choléra, cette maladie, et je puis vous assurer que peu d'épidémies sont plus innocentes que le choléra. En effet, quand une épidémie quelconque existe dans l'atmosphère peu d'hommes sont épargnés: par exemple la grippe, tandis que dans le choléra, peu en sont attaqués, sans qu'il existe d'autres causes.

La cause majeure qui fait avoir le choléra, c'est la peur! Il est curieux que tandis que cette maladie est plus innocente que beaucoup d'autres, elle cause plus de frayeur. Cette peur provient de trois causes: la première prend sa source dans le zèle excessif des gouvernements, dans leurs

mesures préservatrices ; en second lieu viennent les préjugés et l'ignorance, et enfin l'apparente acuité des premiers symptômes de cette maladie.

Il a été démontré par l'expérience, chez toutes les nations, que plus les gouvernements prennent des mesures pour empêcher l'invasion de l'épidémie, plus leurs desseins échouent, et plus ils inspirent de la panique, etc. Cette peur contribue grandement à l'aggravement du mal. Plus l'homme attaqué par le choléra est ignorant, plus les préjugés sont enracinés chez lui, plus alors la maladie fait des ravages.

En 1849, à Paris, lors de l'épidémie du choléra, ni le Gouvernement ni le peuple ne s'effraya ; la mortalité s'éleva, suivant les informations que je recueillis alors, à 960 décès par jour, au plus fort de l'épidémie. On sait que Paris a une population d'un million et demi. Tandis que lors de l'épidémie qui sévit à Athènes, 1854, que le Gouvernement voulut montrer sa sollicitude pour le peuple, en attachant, auprès des nombreux médecins de cette ville, des aide-médecins, la mortalité s'éleva de 150 à 200 par jour, tandis que la population alors n'excédait pas le chiffre de vingt mille âmes. C'est-à-dire qu'à Paris la mortalité s'éleva à 1 pour 1500 et qu'à Athènes elle fut de 1 pour 150 ou 200. Quelle différence on trouve dans la mortalité du pays où le Gouvernement a déployé un grand zèle, et celui où il a été indifférent.

Mais me dira-t-on le choléra est une maladie très aigüe: elle tue l'homme le plus robuste en un jour ; et cela fait avoir peur !

Rien n'est plus inexact que cette assertion: On a vu à Paris à l'hôtel-Dieu, mourir 65 cholériques par jour, mais en examinant l'histoire de leur maladie, j'ai reconnu qu'ils étaient atteints du choléra depuis plusieurs jours ; or, cette maladie n'est pas aussi aigüe que ce qu'on le croit ; il est impossible que la mort arrive sans que les symptômes précurseurs ne s'annoncent un ou deux jours avant, et réellement la maladie n'arrive pas, si on ne fait rien pour la provoquer, et la peur est un grand moteur de provocation.

On me dira, peut-être, mais le choléra est contagieux,

car dès qu'il paraît dans un lieu, il ne se borne pas à attaquer une ou peu de personnes, mais il frappe par dizaines et par centaines. Autant ce dernier fait est vrai, autant le premier est inexact: si le choléra était contagieux, ni prêtres, ni médecins, ni sœurs de charité, ni infirmiers, ni les personnes qui donnent leurs soins aux malades, ou aux morts n'échapperaient en temps de cette épidémie, car chacun d'eux ne recule devant son devoir. Les médecins des hôpitaux des grandes villes, touchent des milliers de cholériques, et cependant les moins atteints du choléra ce sont les médecins. En outre on a tenté mille fois de transmettre le choléra par différents moyens, et on n'y a pas réussi.

Sans vous parler des épreuves que j'ai faites sur moi-même, je puis vous assurer, de la manière la plus certaine, qu'à l'hôpital de Paris j'ai inoculé, de mes mains, plusieurs de mes confrères, et que ces vaccinations n'ont pas pris. Je puis vous assurer aussi que d'autres médecins on fait des épreuves sur eux-mêmes aussi répugnantes que positives, sans pouvoir réussir à s'innoculer le choléra. En 1854 j'ai guéri de cette maladie la femme Marie Constantin, de Chypre, demeurant rue de la cathédrale n° 234, qui a passé par toutes les périodes du choléra asiatique très grave: durant toute sa maladie elle n'a pas discontinué d'allaiter son enfant, âgé de quatre mois, et l'enfant n'a pas eu le choléra !

Ceux qui sont d'opinion que le choléra est contagieux, basent cette opinion sur ce que depuis que la navigation à vapeur a rendu le trajet des Indes plus court, le choléra a fait plusieurs invasions en Europe. Il est probable qu'ils avanceront que dans beaucoup de pays, le choléra s'y est montré dès que des voyageurs venant de pays où regnait le choléra, y sont venus ! Il est probable qu'ils diront encore que le choléra, dans une famille, ne se borne pas à une victime, mais qu'il en prend plusieurs !

Il est d'autant plus malheureux que ces opinions se propagent superstitieusement, qu'elles sont inexactes, attendu qu'avant la navigation à vapeur, l'ancien monde a souffert de ce fléau comme le nouveau.

En 1817 le choléra parut pour la première fois à Jassore, et arriva en 1819, à Madras, Ceylan et Bombay ; en 1820 et 1821, il envahit la Perse ; la même année il fut

à Mouscata et à Ispahan et dans toute l'Amérique. En 1822 il ravegea les bords du Tigre et de l'Euphrate ; il fut jusqu'à Alep. En 1823 il fit son invasion dans plusieurs ports de Russie ; il envahit également le Caucasse. En 1830 et 1831 il visita presque toute l'Europe. Il est bien connu qu'à cette époque la navigation à vapeur n'avait que peu de développement. Il est douteux que lorsque le choléra, en 1820, ravagea l'Amérique, il ait été importé par des vapeurs ; Il est également douteux qu'en 1830 et 1831 lorsque le choléra ravagea presque toute l'Europe, que la navigation à vapeur eût un grand développement.

D'ailleurs, bien long-temps avant ces époques, plusieurs médecins ont écrit sur le choléra : On dit que le choléra fut à Lyon en 1722 ; à Paris en 1750. En 1773, 1774, 1775, 1780 et 1787 le choléra affligea plusieurs parties du monde. Il y a des descriptions, sur cette maladie, faites dès cette époque, par plusieurs médecins. Si la description d'Ippocrate, sur le choléra, et que je vais vous faire connaître, n'est pas parfaite et ne parle que d'un cholérique, son insertion dans un livre qui parle des épidémies, ne prouve pas moins que la maladie existait. Ippocrate dit :

« A Athènes, un homme fut pris du choléra ; il rendait par en haut et par en bas ; il souffrait, ni les vomissements ni les selles ne pouvaient être arrêtées, la voix s'était éteinte ; il était impossible de le mouvoir hors du lit ; les yeux étaient cornes et caves ; il avait des spasmes provenant du ventre ; semblablement de l'intestin provenait le hoquet, les évacuations alvines étaient beaucoup plus abondantes que le vomissement. »

Donc le choléra n'a pas été importé des indes par les vapeurs, puisqu'il était en Europe avant leur existence : le nom et la maladie du choléra étaient connus dès le temps d'Ippocrate.

Il n'y a aucune preuve que le choléra ait été importé dans un pays quelconque par l'arrivée dans ce pays, d'hommes venant de lieux infectés de cette maladie, ou que le choléra n'y serait point venu si ces hommes n'y étaient pas arrivés.

En 1848, je fus envoyé, comme vous le savez, à Skiathos pour donner mes soins aux cholériques et pour tacher de

restreindre le mal dans cette île. Quand le choléra eut cessé, je reçu du Roi l'expression de sa satisfaction, pour avoir obtenu ce résultat ! mais en conscience, je confesse que j'y ai très peu contribué, pas plus que les lazarets. Le choléra ne se propagea pas dans la Grèce libre, non pas parceque les lazarets l'ont empêché, mais, peut-être, les vents n'ont pas soufflés de cette île vers le reste du royaume, peut-être encore, parcequ'il n'y avait pas en Grèce les dispositions atmosphériques, et aussi peut-être par d'autres motifs inconnus, mais jamais à cause des mesures prises par le Gouvernement, ni par les efforts des médecins.

Le choléra donc, n'est pas contagieux, mais atmosphérique, ainsi le Gouvernement ne peut nous en préserver avec ses mesures préservatrices. Si le choléra a à venir nous ne pouvons l'éviter. Mais est-ce qu'il faut se désespérer, parceque personne ne peut l'éviter, même dans un palais de cristal, abandonnant, femme, enfants et parents ? Autant tout ce que je viens de dire est vrai, autant il est vrai aussi que si nous voulons, si la Grèce est visitée par le choléra, nous pouvons nous en préserver.

Oui, MM. ! nous sommes tous-puissants pour nous préserver ; il suffit de ne pas avoir peur ; il suffit de ne pas faire des abus de nourriture, ou tout autre abus ; il suffit de ne pas interrompre aucune de nos habitudes sages, et de guérir à temps toute maladie ou indisposition.

Il a été démontré par l'expérience que les aliments les meilleurs, en temps de choléra sont : le bouillon de bœuf, de mouton, de chevreuil, duquel on doit enlever le gras ; les soupes de riz, de semoule ou d'autres matières farineuses. Les viandes que je viens de désigner, bouillies ou roties ; la volaille. L'usage modéré d'un bon vin, non seulement n'est pas défendu, mais ordonné. Les fruits aigretés ne sont pas défendus d'une manière absolue, mais il faut les manger cuits :

En temps de choléra il faut fuir tout abus, surtout de nourriture, de boisson, et d'autres appetits phisiques. Il est bon d'éviter la colère, tout désagrément de famille, les chagrins, les disputes et l'excès du travail. Il faut éviter avec soin l'usage des anguilles, des chairs de porc, et d'animaux sauvages, de coquillages, et du poisson difficile à

digérer. On ne doit point non plus se nourrir de laitage, de salaisons, et de viandes fumées.

Une habitation délicieuse et agréable n'est point d'une absolue nécessité. Il faut cependant préférer les lieux salubres, n'ayant pas une grande agglomération d'hommes.

On ne doit pas négliger, lorsque cette épidémie régné, la moindre indisposition ; il ne faut pas se figurer non plus, que la moindre colique, que la moindre diarrhée, le moindre vomissement, ce soit le choléra: plus il est prouvé par le témoignage de tout le monde que ces indispositions sont les précurseurs du choléra, ou qu'ils contribuent à son développement, plus il est incontestable que si le médecin arrive à temps, il peut guérir parfaitement.

Oui! MM, je suis convaincu que tout comme aujourd'hui un médecin qui serait appelé à temps, et qui ne guérirait pas une fièvre pernicieuse, serait blamable, celui qui également appelé à temps ne guérirait pas le choléra serait aussi blamable.

Tout ce qui arrive en temps de choléra, MM. est le résultat d'une seule et unique cause: c'est le délétère des miasmes des marais dans l'atmosphère, et la sainte providence nous a donné un antidote.

Et quel est cet antidote? c'est la quinine, et toutes les préparations de quinquina. Mais pourquoi la quinine n'a pas été jusqu'à aujourd'hui d'une grande utilité contre le choléra? Il n'a pas beaucoup servi, à la vérité, mais il a servi bien mieux que beaucoup d'autres remèdes, cela est incontestable, et a été démontré par beaucoup d'autres docteurs, ainsi que par moi en 1854, lorsque le choléra affligeait Athènes. La plupart des malades que j'ai guéris l'ont été par la quinine. Ces faits ont été publiés à cette époque, soit en grec soit en langues européennes, et alors on se plut à dire: ces observations du docteur Goudas sur le choléra, portent le caractère de la science et de la conscience.

Jusqu'à présent la quinine, n'a pas opéré un grand effet sur le choléra, parceque à peine il entre dans le corps par la bouche, qu'il en sort par des vomissements ou par la diarrhée. Mais aujourd'hui la sainte providence nous a découvert une autre voie, par laquelle nous pouvons plus promptement, plus facilement et plus sûrement introduire la qui-

nine dans l'organisme, soit que le malade ait des vomissements, soit qu'il ait la diarrhée, soit qu'il veuille ou non prendre le remède pour se préserver du miasme marécageux qui empoisonne son sang.

Oui! MM., je crois qu'aujourd'hui nous sommes aussi tous-puissants contre le choléra que contre la fièvre intermittente, parceque nous avons dans nos mains le moyen le plus infallible, avec lequel nous pouvons aisément, promptement et sûrement, introduire l'antidote dans l'organisme.

La quinine frictionnée sur l'épiderme qui a été auparavant fortement sinapisée, s'introduit facilement dans l'organisme et peut en un clin d'œil agir merveilleusement. Par ce système on a vu dans l'espace d'un seul jour, se dissiper entièrement de terribles engorgements de la rate; on a vu guérir complètement des fièvres pernicieuses, et l'on a vu enfin des diarrhées et des vomissements suspects, cesser comme par enchantement. Hier, et avant hier, avec quatre frictions, j'ai fait disparaître deux engorgements de la rate, j'ai fait cesser la fièvre, et les malades ont repris toute leur vigueur et leur couleur. Avant la friction beaucoup de mes malades avaient le pouls qui donnait de 120 à 130 pulsations pendant l'accès, de suite après la friction, les pulsations diminaient de 10 à 20 par minute. Or, cet antidote tout-puissant, reconnu pour être bon, et sûr contre le miasme marécageux, ne peut point ne pas agir heureusement et d'une manière absolue contre le choléra, qui n'est qu'une maladie miasmique, parvenue au plus haut degré? Car tout comme dans les fièvres intermittentes le sang empoisonné dépose ses parties fibrines dans la rate, de même dans le choléra, le sang empoisonné, dépose ses parties albumineuses dans les voies intestinales, d'où elles s'échappent par la diarrhée et le vomissement. Un puissant antidote contre cet empoisonnement du sang, dès qu'il est introduit dans l'organisme par l'absorption de la peau, guérit immédiatement l'engorgement de la rate et la fièvre, qui sont la conséquence de cet empoisonnement. Cet antidote, introduit de cette manière, ne peut-il pas amener cet heureux résultat contre la diarrhée et le vomissement, qui sont le résultat de cet empoisonnement dans le sang? Ceci obtenu ne pouvons-nous pas ensuite guérir le choléra, comme on guérit la fièvre avec ce

remède ? J'ai une telle confiance en lui, MM. que si j'avais une fortune, j'assurerais la vie de tous ceux qui ont peur du choléra, pourvu que je fusse appelé à temps, et que les malades se soumissent à mes prescriptions.

A peine j'avais fait l'essai de mon système, sur les engorgements de la rate, et sur les fièvres pernicieuses, que le choléra fit son apparition à Alexandrie. Plein de confiance dans l'exactitude de mes idées, je demandai par une pétition, au Gouvernement, les moyens d'aller sur les lieux, mais le Gouvernement par des motifs, faciles à comprendre, ne me donna aucune réponse.

Il y a peu de jours que j'ai adressé un mémoire sur mes observations et mes réflexions aux académies de médecine, et qui j'espère n'auront pas les mêmes motifs que notre gouvernement pour garder le silence. Je crois d'autant plus qu'en fin de compte, les expériences que je demande que l'on fasse, si elles ne font pas du bien, du moins elles ne peuvent pas faire du mal. Ce mémoire sera publié au premier jour, en grec et en français.

Je souhaite, MM. que vous n'ayez nul besoin de faire aucun essai de guérison, mais en cas de choléra, je crois de mon devoir vous conseiller, suivant mon opinion, celui que je crois le meilleur.

Dès que l'on a le vomissement ou la diarrhée, en temps d'épidémie du choléra, de suite il faut couvrir le ventre en entier avec un fort sinapisme, que l'on laissera jusqu'à ce que la peau devienne rouge. Avant d'enlever ce cataplasme, on doit prendre un demi drachme ou un drachme de la quinine, la faire dissoudre dans 4 ou 8 drachmes d'esprit de vin, ou de rhum, ou simplement de raki. Dès que la peau du ventre est irritée, il faut froter le ventre avec une brosse ou avec un morceau de flanelle, après l'avoir trempé dans la préparation, jusqu'à ce qu'elle soit toute consommée.

De cette manière il est impossible que le corps ne reprenne pas la chaleur, et que la diarrhée et le vomissement ne s'arrêtent pas. Dès que l'un et l'autre ont cessé, ou pour mieux dire dès que l'usage des remèdes par la bouche soit tolérée il faut commencer à prendre chaque demi-heure, dix grains de quinine dissout dans du café ou dans du rhum, ce qui est meilleur qu'en pilules, qui par leur forme produisent

des nozées. Il faut prendre de quatre à six doses pareilles. Si on ne rejette aucune dose quatre suffisent, si non il faut remplacer les regétées.

L'effet du cataplasme sinapisé, peut-être produit au moment si l'on frote le ventre, ou tout autre partie du corps, avec une mision d'une partie d'huile de moutarde, et 15 parties d'esprit de vin. Quatre gouttes d'huile de moutarde et un drachme d'esprit de vin suffit pour froter non seulement le ventre, mais encore une autre partie du corps.

Il est bon que le malade boive, de moment en moment, une infusion de menthe, ou de marjolaine, ou de fleurs de sureau, ou de camomile, ou de tilleul. Dans chaque tasse d'une infusion quelconque il est bien d'y ajouter quelques gouttes de rhum ; quant à tout le reste, il faut se conformer à ce qui est dit plus haut. A chaque indisposition, en temps de choléra, il est bien de recourir au médecin où de faire ce que je viens de dire.

Que Dieu éloigne de nous tout danger du choléra. »

Ce discours, prononcé par moi pour le peuple, a produit le plus heureux résultat ; le choléra sévissait alors à Smyrne et à Constantinople et puis dans plusieurs autres localités. j'ai eu l'honneur déjà de vous exposer, Monsieur le Président, le 5/17 octobre dernier, dans mon second mémoire l'opinion des journaux les plus sérieux de l'Orient. Permettez-moi que je publie ici le bon résultat de mon système, par le témoignage d'un grand nombre de médecins et de personnes qui ont été attaquées du choléra, et par ce qui a été publié déjà par un grand nombre de journaux.

SMYRNE, le 5/17 Août 1865.

Très honorable M. A. Goudas,

Depuis longtemps je suis votre ami silencieusement, je partage vos opinions. Je n'ai pas eu peu de joie en lisant le mémoire que vous avez adressé au Président de l'Académie de médecine à Paris. Je me suis écrié, très bien ! Je vous envoie mon supplément en réponse à votre mémoire, soyez assuré que l'issue du labyrinthe a été trouvée ; la

patrie doit vous être reconnaissante, car vous avez ouvert une nouvelle voie à la vraie médecine, que l'ignorance des médecins couvrirait par le nom lourd de choléra-morbus.

Je vous prie de me compter au nombre de vos amis et de m'écrire.

Signé : Z. LAMBISIS,
médecin.

CONSTANTINOPLE, le 3 Septembre 1865.

Estimable ami, M. Goudas.

..... Pour parler bref, il est incontestable que, pendant que le choléra a sévi dans notre ville, l'emploi de la quinine, soit d'une manière ou de l'autre, a été salutaire, d'après le dire de la plupart des médecins et des convalescents.

Je me réserve donc de vous envoyer prochainement un plus grand nombre d'informations, attendu que jusqu'en ce moment, je n'ai pu voir ni votre estimable confrère Monsieur Mavroyénis, ni M^r Vassiadès, qui est au dessus de tout éloge, afin qu'ils portent des faits à votre connaissance. Deux médecins de l'hôpital de Haskioi, que je connais, l'un est français, vous adresseront prochainement leurs exposés, par lesquels, je crois, ils affirmeront l'effet bienfaisant de l'usage des préparations de la quinine; ils y joindront le chiffre des malades qui ont échappés à la mort. Vous pouvez faire l'usage que vous voudrez de tout ce que je vous dit ainsi que de ma signature, en attendant l'envoi des autres exposés. Je suis ect.

Signé : CHR. SAMARTZIDES.

CONSTANTINOPLE, le 3 Septembre 1865.

Monsieur et confrère.

Je vous fais mes excuses de la liberté que je prends de vous écrire, bien que vous ne me connaissiez pas personnellement, mais l'appréciation de votre mérite scientifique, évident par plusieurs ouvrages savants que vous avez publiés, et la prière de l'ami commun, que vous avez chargé de s'informer auprès de médecins grecs si votre procédé a réussi,

tout cela, M^r et confrère, et comme médecin grec, ayant pris une part active, durant l'épidémie, me porte à annoncer le succès ou l'insuccès de votre méthode.

M^r et confrère, quant à moi, votre méthode, d'une manière absolue, ne m'a point profité, mais relativement elle m'a été utile; je m'explique: invité chez un malade atteint de la cholérine, c. a. d. ayant des symptômes seulement de diarrhée, la quinine faisait toujours des miracles, administrée à l'intérieur, et très rarement à l'extérieur; mais avec des symptômes réels de choléra, elle a été tout-à-fait insuffisante; l'estomac ne la tolérait point du tout. C'est pourquoi je m'occupais, par les moyens de la science, connus de vous, à porter la réaction; une fois arrivé à cela c'est la quinine que me servait pour sauver mes malades. Voilà tout, pour ce qui me regarde, les autres confrères grecs ont été à peu près dans le même cas, excepté deux médecins de Siphnos, M^r Baou et M^r Marinos Maroulis qui m'ont dit que votre procédé leur a parfaitement profité dans toutes les périodes.

Agréez l'assurance de ma considération distinguée, avec la quelle je suis.

Signé : M. CRISPIS.

(Nota). Mon honorable confrère, M. Crispis, dans sa dernière lettre du 25 de mois passé (septembre) me dit: «vous pouvez compter au nombre de ceux qui apprécient, après un parfait succès, votre traitement, en ayant fait usage sur les malades, le docteur Nicolas Kouzinier.»

ATHÈNES, le 13 Septembre 1865.

Monsieur Anastase Goudas.

Connaissant combien vous vous intéressez à ce qui concerne le choléra, je crois de mon devoir de vous écrire ce qui suit. Mon épouse, se trouvant à notre ferme en Moldavie, m'écrivit que le choléra y a éclaté, que plusieurs personnes de la maison, entr'autre notre intendant et notre avocat, en ont été atteints; mais d'abord avec l'aide de Dieu, t ensuite par votre traitement, que je lui avait envoyé, elle eut capu les sauver tous les deux, Voici en quels termes elle

écrit. « Nous avons pris de la quinine et des sinapismes, et tout a été mis en usage, d'après l'opinion du traitement du docteur Goudas ; son traité m'a beaucoup encouragée et je ne crains rien, car avec une diète convenable et les médicaments nécessaires, le choléra n'est qu'une maladie qu'on doit prévenir. » Un ami, M^r Liquiardopoulos de Galatz, à qui j'ai envoyé un exemplaire de votre discours, m'écrit à peu près les mêmes choses.

Je vous félicite de tout mon coeur de votre découverte bienfaisante et je suis votre ami pressé. »

Signé : L. ARGENTIS.

ATHÈNES, le 19 Septembre 1865.

Honorable docteur, Monsieur Goudas.

Comme mes fils de Constantinople m'écrivent en me mandant de vous annoncer les progrès de votre traitement contre le choléra, c'est avec bien du plaisir que je reproduis ici, le contenu de leur lettre du 8/20 Septembre.

« Annoncez au docteur Goudas que ceux des médecins, (car il y en a ici beaucoup) qui ont suivi ses instructions ont réussi plus que les autres. Plusieurs familles n'ayant pour médecin que ses instructions, ont sauvé d'un danger éminent beaucoup de leurs membres atteints du choléra.

M^r Goudas est nommé le sauveur par beaucoup de monde ici. »

Je fais des vœux fervents pour que de pareils faits soient le produit de notre université, qui en délivrant le premier diplôme à un élève tel que vous, l'avez honoré par des ouvrages scientifiques et de nobles efforts.

En vous honorant pour vos talents et votre patriotisme je suis etc.

Signé : TH. PÉRIS.

LE PHANAR, le 10 Septembre 1865.

Honorable et excellent docteur M^r Goudas.

À peine l'épouvantable et indescriptible alarme sur le choléra a-t-elle depuis peu cessé, que profitant du loisir que j'ai, je prends, avec plaisir, la plume pour vous accu-

ser réception d'une lettre du 10 Août, par la quelle vous consultez mon opinion sur la quinine comme remède anticholérique. J'espère que vous connaissez à peu près ma doctrine sur cela, que j'ai cru de mon devoir de faire publier de nouveau. Mais comme alors, vu le grand nombre de mes malades et les divers embarras qui en provenaient, j'ai été très laconique, n'ayant pu, faute de temps, décrire exactement le résultat de mon expérience, qui d'ailleurs ne pouvait être bien mûre sur un sujet, dont tout le monde scientifique avoue la gravité et l'urgence ; je crois de mon devoir sacré, — surtout à une époque ou cette maudite maladie passant d'un pays à l'autre continue à infecter l'humanité, parsemant la mort et la terreur, — d'exprimer encore par la presse, autant en détail que possible et précisément, mon idée sur le remède, qui peut à coup sûr anéantir la rapidité et la manie de cette déesse infernale.

Vous verrez donc dans ce même traité, comme je l'espère, que dans la courte expérience que j'ai eu le loisir de faire sur plus de deux mille cholériques, la maladie pendant trois mois moissonnait dans Constantinople, changée en une autre vallée des larmes, et un vrai champ de l'enfer, où on voyait de toute part le terrible et sinistre char de cette autre Némésis, conduit par l'insolent et invincible Caron, qui a reconduit dans l'enfer plusieurs myriades d'âmes valeureuses, l'impassible, hélas ! et noire déesse de nos ancêtres, l'impitoyable Parque Atropos ayant ainsi coupé la trame de la vie. C'est là donc que vous verrez non seulement mon opinion et ma conviction exprimées sur la quinine comme antidote contre le choléra, mais les raisons aussi qui m'obligent d'élever ma voix en faveur de cette méthode et de devenir un vrai prôneur et zélé défenseur de la quinine, c'est-à-dire de cette héroïne à qui doivent l'existence tous ceux qui en ont fait usage.

Ce n'est pas assez ; j'y rapporterai aussi des raisons tendant à répandre quelque lumière sur cet épineux et obscur chapitre de la définition et de la nature du choléra.

De tout cela vous concevez, M^r Goudas que j'ai élaboré un petit et complet traité, intitulé « nature et traitement du choléra. »

Etant d'accord avec vous sur la cure du choléra je ne

sais s'il en sera de même, et en quels points, à l'égard de sa nature et de sa classification dans un genre nosologique; je dois vous avouer que les choses en vinrent à un tel point, qu'il me fut impossible de voir, dans aucune des feuilles périodiques qui contenaient votre mémoire, votre idée sur le diagnostique et la définition précise de la maladie.

Selon mon opinion, le choléra se classe parmi les fièvres les plus malignes, mais qui présentent plus ou moins une intermitence sensible et évidente. Les traits caractéristiques qui le distinguent des autres fièvres sont :

1) La Longue durée de son premier stade, c. a. d. le frisson qui est algide.

2) La complication de symptômes gastriques intenses et très-violents.

Une telle définition de la maladie suggère évidemment et incontestablement la quinine comme moyen curatif; et son succès infaillible soutient la nature périodique et miasmatische de la maladie.

Que tout cela soit dit en passant et brièvement. Cependant, je me crois le devoir de vous faire mes félicitations du noble et louable but qui vous a engagé de prendre l'initiative sur un thème qui va assurer la vie d'un grand nombre d'hommes.

Enfin, cher docteur, je saisis l'occasion de vous exprimer ma profonde et particulière considération, et de vous prier afin que mettant de côté toute difficulté, contrariété ou malveillance, vous ne cessiez point de vous appliquer à la solution de questions si utiles et si graves pour la gloire et la célébrité du nom hellénique et du génie qui a toujours caractérisé le vrai hellène, et a élevé jusqu'au comble de la gloire et du respect la très chère Hellas.

Cette question, M^r Goudas est capable de convaincre les ennemis mêmes de la Grèce, et de les obliger à avouer que la patrie des dieux, bien qu'elle ait cessé d'en produire, elle n'est restée néanmoins stérile, même dans ses grands désastres, en adeptes de la vraie science. Certainement l'esprit d'Hippocrate et de Galien ne s'est pas pour toujours envolé en Occident, de même que les muses n'ont pas abandonné pour jamais l'Hélicon.

Agréé etc. Signe : TH. GEORGIADIS médecin.

ISMAIL, 2 Septembre 1865.

Mon cher Monsieur Goudas.

..... Parmi vos abonnés veuillez inscrire votre confrère Monsieur le D^r Dimitris Corydaly, qui, ayant fait usage de votre système dans le traitement d'un grand nombre de fiévreux et de cholériques, m'a assuré qu'il a réussi admirablement bien

Votre..... CONSTANT. CHRISTIDES.

CONSTANTINOPLE, le 6/18 Octobre 1865.

Monsieur le Docteur,

J'ai eu l'occasion d'employer dans le service officiel qui m'a été confié, comme médecin en chef de l'hôpital central des cholériques à Constantinople, le traitement judicieux indiqué par vous, et j'ai tenu à cœur de vous remercier ici des résultats heureux que j'ai pu en tirer dans plus d'un cas spécial, alors surtout que la période algide ne s'était pas encore complètement accentuée. Je serais heureux qu'un pareil témoignage inspirât à nos savants confrères de l'Europe la bonne pensée d'expérimenter, comme moi, votre découverte. Votre renommée n'y gagnerait pas seule. La cause de l'humanité y trouverait son compte, et la science vous devrait l'hommage que je me plais personnellement à vous rendre.

Agréé, Monsieur le Docteur, l'expression de mes sentiments très distingués.

NAPOLEON DELONGUY.

M^r le Docteur Goudas, à Athènes.

PIRÉE, le 10 Octobre 1865.

Honorable M. Goudas,

Après avoir donné mes examens au Gymnase du Pirée, je retournai, le 2 juillet, aux Dardanelles, ma patrie. Quel-

ΜΕΛΙΣΣΑ ΑΘΗΝΩΝ Τόμ. Β'.

ques jours après, le choléra vint nous y visiter, et durant quarante cinq jours, il extermina une grande partie de la population. A cette malheureuse époque, je vis dans un Journal, que vous aviez publié un mémoire sur cette maladie, et sur un remède contre ce poison. Je considérai comme très nécessaire de me procurer votre mémoire, j'en eu plusieurs exemplaires, que je distribuai à mes concitoyens. Durant tout le temps qu'a regné le choléra, ceux qui ont suivi exactement les prescriptions de votre mémoire ont parfaitement réussi. Moi aussi je les ai suivies : le 21 du même mois je fus dans un petit village situé sur le sommet du Helligis, je trouvai une jeune fille de 15 ans ayant depuis trois jours la diarrhée, le quatrième jour elle avait une forte attaque du choléra. La voyant totalement froide aux extrémités, ayant la diarrhée et des vomissements, je n'eus plus, dans cette situation dangereuse pour la jeune personne, et dénué de connaissances, que d'ordonner l'application des prescriptions de votre mémoire. Je les suivis, et la malade après deux heures revint à elle; la diarrhée et les vomissements cessèrent, et une sueur abondante survint; en quelques jours elle reprit ses forces.

J'ai également réussi pour un jeune épiraute, âgé de quinze ans.

J'ai cru de mon devoir, très honorable M. Goudas, de vous offrir une grande reconnaissance tant pour la conception d'un remède aussi énergique que sûr contre le choléra, que pour le grand nombre de gens qu'il a sauvé; Que Dieu vous récompense.

Signé :

G. KAVALARIS.

ATHÈNES le 22 Octobre (3 Novembre) 1865.

Monsieur et très-honoré Confrère,

Démisionnaire du service de santé, établi à l'approche du choléra épidémique, dans l'île de Délos, je partis de là pour Sira le 20 Septembre (2 Octobre) dernier. C'est dans l'un des journaux de cette ville que j'ai lu pour la première fois vos intéressantes notices sur l'efficacité des préparations du

quinquina dans le traitement de ce fléau indien, qui est venu nous menacer d'une nouvelle invasion.

N'ayant pas en ce moment le loisir de publier in extenso les expériences que j'ai faites, notamment au point de vue thérapeutique, dans l'épidémie du choléra qui a regné à Délos, et que j'ai été assez heureux de circonscire dans les dépendances du lazaret de ce port, je m'empresse néanmoins de vous adresser, à ce sujet, les quelques lignes qui suivent.

La médication quinique qui n'a jamais réussi entre mes mains dans la période algide de la maladie, m'a paru être le plus puissant moyen anticholérique, toutes les fois que l'imminence de la réaction s'annonçait par un commencement d'activité de la sécrétion urinaire, circonstance que je considère comme un signe infaillible d'un amendement prochain. La forme et l'intensité des exacerbations vespérines qu'offrait la fièvre en apparence typhoïde, qui constituait le troisième stade de l'affection, me firent supposer que j'avais affaire à une fièvre pernicieuse, sui generis, à laquelle les vagues symptômes nerveux qui l'accompagnaient servaient seulement de masque. Or, je me crus autorisé à recourir à l'usage de la quinine.

J'eus la satisfaction de voir que le fébrifuge coupait court aux phénomènes typhoïdes et établissait une convalescence franche, qui commençait ordinairement le surlendemain de son administration.

En présence de résultats si avantageux obtenus chez plus de quarante malades, qui furent soumis à la médication antipériodique, et prévoyant les fluctuations aux quelles probablement sera pour quelque temps encore réservé le traitement de cette maladie, je viens joindre mes efforts aux vôtres pour recommander un agent thérapeutique, qui mérite d'être signalé à l'attention du public médical.

C'est, dans ma conviction, un moyen précieux dans le stade de réaction du choléra, tel qu'il s'est présenté à Délos. Au reste, il y a lieu d'espérer que le caractère de fièvre pernicieuse algide, que le fléau a montré dans cette localité, sera dorénavant la forme-type de la maladie, du moins, dans les pays du midi de l'Europe.

Quoi qu'il en soit, la conclusion à tirer du fait de l'extinction de l'épidémie, la huitième que j'ai eu occasion d'observer depuis 1831, dans son foyer initial au lazaret de Délos, est que de nouvelles recherches sont nécessaires pour que la lumière se fasse sur l'importante question de l'utilité des quarantaines contre le choléra asiatique.

Pour ma part, je crois à l'efficacité des mesures sanitaires que j'ai employées pour enrayer le cours de l'épidémie dont il s'agit, contrairement à l'opinion que le général Board of health de la Grande-Bretagne a émise en 1848 et que l'on a paru partager naguère en France.

Agréez, etc.

D^r BERNARD ORNSTEIN

médecin militaire supérieur hors d'activité.

A M^r le docteur etc. M^r Anastase Goudas.

ISMAÏL, le 5/17 Octobre 1865.

Honoré Confrère,

A votre lettre du 22 Septembre je m'empresse de vous répondre, en vous faisant une notice très exacte concernant la manière que j'ai traitée les cholériques pendant cette dernière épidémie, que nous avons eue dans notre ville.

Notice sur le Choléra qui a sévi à Ismaïl pendant le mois d'Août 1865.

Le Choléra a fait son apparition à Ismaïl d'une manière sporadique, vers la fin du mois de Juillet, il s'y est établi épidémiquement le 8 Août 1865. Il s'est présenté sous les formes suivantes :

1) Forme algide (Choléra Sica) avec les symptômes suivants: froid intense et général, prostration des forces, faiblesse ou perte de la voix, pouls filiforme, langue froide, face décomposée. Ni diarrhée, ni vomissements. Si on ne porte prompt et énergique secours, le malade succombe dans 2 à 8 heures, rarement plus tard.

2) Forme Cholérique proprement dite, avec vomissements,

diarrhée, crampes d'estomac et des extrémités, ainsi qu'avec tous les autres symptômes connus.

A coté de ces deux formes, trois malades du sexe féminin se sont présentés à mon observation avec tous les symptômes décrits à la forme algide, mais avec moins d'intensité. Ces trois malades avaient une douleur vive, atroce, déchirante vers le coeur et l'épigastre, avec défaillance et grande anxiété, ainsi qu'une altération profonde de la face. Cette forme quoique rare peut être appelée cardialgique par son symptôme prédominant du côté du coeur. Ces trois cas ont présentés des crampes aux extrémités inférieures.

Traitement: Dès l'année 1855 lorsque le Choléra sévit dans notre ville, je remarquai la puissance de la quinine contre cette maladie, et dans cette épidémie-ci je n'ai employé exclusivement que cette substance médicamenteuse. Ainsi dans la forme algide, j'ai provoqué immédiatement une forte rubéfaction à la totalité du ventre par l'application d'un fort sinapisme, ou par l'imbibition d'une toile appliquée à la totalité du ventre dans la liqueur suivante: olei sinapis scrup. i. spiriti vini Drachm. ij., ou bien par l'application de l'ammoniaque liquide. La rubéfaction obtenue, je frotte sur le ventre avec la solution suivante: Sulfate de quinine Drachm. i. acid. Sulf. dilué q. s. jusqu'à la solution du sel quinique, eau distillée drachm. vj. jusqu'à viii. La moitié de cette quantité est employée immédiatement et l'autre moitié après 4 heures. En même temps je donne à l'intérieur. Sulfate de quinine scr. j. Eleosucré de menthe poivrée scr. ij. M. f. pulv. Divise à part aeg. 2 ou 3, selon l'intensité. à prendre une poudre chaque heure ou chaque deux heures. En même temps encore: infusion de thé avec un peu de rhum, application des substances chaudes autour du corps, après quoi je faisais couvrir bien chaudement le malade. Si le malade désire un peu d'eau froide, je la lui permets en petite quantité.

La réaction ne tarde pas à survenir si le secours a été donné à temps, et le malade est alors sauvé. Cette forme parre quelquefois à la fièvre typhoïde, laquelle a été avantageusement traitée en administrant cinq grains de quinine 4 fois par jour. Cette même quantité de quinine est

nécessaire même aux malades qui ont été exempts de l'état typhoïde, et cela pendant 3 ou 4 jours. La forme cardia-gique a été soignée de la même manière avec plein succès pour les trois malades que j'ai eu.

Pour la forme proprement dite cholérique, la quinine dès le principe a été employé seulement extérieurement, mais après les vomissements et la diarrhée, j'ai donné à mes malades la quinine 3 ou 4 doses par jour de la même manière que ci-dessus. Pour les crampes, jamais autre chose que les frictions sèches avec flanelle, draps, brosses. Quelquefois dans cette forme j'ai ajouté un grain d'opium aux 4 poudres de quinine, et cela lorsque le malade était un peu enclin à la diarrhée.

Outre les moyens hygiéniques pour la préservation de ce fléau, j'ai donné à tous ceux qui ont demandé mes conseils la liqueur suivante: bonne Eau-de-vie ou Cognac. l. ij. Sulfate de quinine dr. j. Teinture de noix vomique dr. j. à prendre chaque jour de 2 à 3 cuillerées à bouche. Tous ceux qui se sont conformés aux prescriptions hygiéniques et qui ont continué à prendre la liqueur ci-dessus, ou bien de la quinine 5 grains chaque deux jours, n'ont pas eu le choléra.

Enfin le choléra n'est pour moi autre chose que la fièvre intermittente pernicieuse Epidémique, conviction que je me suis formée dès l'épidémie que nous avons eu à Ismaïl en 1855, ce que je n'ai pas eu alors le courage, je l'avoue, de faire savoir au monde intéressé. Et pour finir, pendant cette épidémie-ci j'ai eu à traiter seulement 42 malades, et sur ce nombre, traités tous par la quinine, je n'ai eu que deux morts.

En vous priant de faire tel usage que vous croirez nécessaire de la présente notice, agréez Monsieur le Docteur le respectueux dévouement de celui, qui a l'honneur d'être votre très-obéissant serviteur.

D^r DEM. CORIDALY.

A Monsieur M^r Goudas, Docteur en Médecine etc. etc.

De ces documents, dont une partie a été soumise à l'Académie, dans mon second mémoire, et qui tous se trouvent entre mes mains, on se conviendrait qu'en Orient, du moins, mon traitement a réussi complètement: Un médecin très distingué de Smyrne, écrit que j'ai ouvert une nouvelle carrière à la vraie médecine. Un autre de Constantinople dit que par ma méthode il a guéri complètement plus de deux mille malades. Un troisième médecin de cette grande ville dit que la quinine, quant à lui, a produit des résultats admirables avant la période algide et pendant la réaction, et trois autres confrères ajoutent qu'ils ont obtenu de bons résultats durant toutes les périodes de la maladie.

Un quatrième, médecin en chef de l'hôpital central des cholériques à Constantinople, écrit qu'il a à cœur de me remercier sur les heureux résultats qu'a obtenus en plus d'un cas spécial, mon judicieux traitement, surtout quand la période algide n'était pas encore complètement accentuée.

Un cinquième affirme que dans un des lazarets cholériques, à Délos, il a guéri, par la quinine, quarante cholériques, et que cela, et les lazarets ont empêché l'épidémie de se répandre dans le reste du royaume.

Un autre médecin écrit d'Ismaïl, «Quant à moi le choléra n'est autre chose qu'une épidémie de fièvre pernicieuse; cette conviction je l'ai formée durant le choléra de 1855, à Ismaïl, mais je n'eus pas alors le courage de le publier. Lors de la dernière épidémie à Ismaïl, j'ai eu à traiter 42 cholériques, et sur ce nombre, traités tous par la quinine, je n'ai eu que deux morts.

Ce résultat de mon traitement, M. le Président, qui est des plus satisfaisants, je le considérerais cependant comme insuffisant, s'il n'était accompagné par un autre résultat bien autrement satisfaisant.

Il est reconnu, M. le Président, par tout le monde scientifique, que quelle que soit la maladie, la conviction du malade, touchant la cure de sa maladie, contribue puissamment à sa guérison; le désespoir et surtout la peur, sont capables de rendre dangereuse la plus innocente maladie ou même peuvent produire une maladie et la faire dangereuse et quelquefois mortelle, sans qu'elle puisse avoir aucune autre

cause ni de son existence ni de son danger ni de la catastrophe qu'elle produit. S'il est vrai donc, qu'en temps de choléra le plus grand nombre des victimes, le sont à cause du désespoir et de la peur de manque de guérison, permettez moi de croire qu'avec mon traitement, en Orient du moins, la peur du choléra a entièrement disparu par la confiance qu'il a inspiré et voici la preuve. Une Dame, qui est en Moldavie, écrit à son mari: «Le mémoire de M. Goudas m'a inspiré beaucoup de courage, et nous ne craignons nullement le choléra, parcequ'en nous soumettant au traitement prescrit, et ayant les remèdes, nous croyons que le choléra est une maladie qu'on peut prévenir.»

Un négociant de Constantinople écrit que beaucoup de familles sans le secours de médecins, mais seulement avec mes prescriptions, ont sauvé d'un réel danger, plusieurs de leurs membres atteints du choléra, et que l'inventeur de ce traitement est considéré par beaucoup de monde, comme un sauveur.

Un des élèves du gymnase du Pirée, écrit des Dardanelles que durant le choléra, un grand nombre de ses concitoyens ont suivi exactement les conseils que je donne dans mon mémoire, et qu'ils ont complètement réussi. Moi-même, dit-il j'ai guéri deux personnes qui avaient réellement le choléra.

Un médecin militaire qui a été à même de faire des observations pendant huit épidémies du choléra, assure que la quinine lui servait comme un tout-puissant moyen anticholérique; par ce traitement il a sauvé plus de quarante malades, et par le même traitement et les quarantaines, il nous assure qu'il a réussi à borner l'épidémie dans le lazaret.

Un médecin d'Ismaïl écrit qu'avec l'usage d'un mélange, ayant pour base la quinine, ou seulement avec l'usage de la quinine il a pu sauver du choléra tous ceux qui recouraient à ses lumières.

Les résultats de cette conviction ont porté, en Orient immédiatement leurs fruits, et ont servi puissamment l'humanité.

Permettez-moi, M. le Président, de rénumérer brièvement, quelques uns de ces résultats.

Le premier et le plus grand résultat de cette conviction c'est qu'un grand nombre de médecins, qui n'osaient jusqu'à aujourd'hui faire usage de la quinine contre le choléra, parcequ'elle ne lui avait pas été utile autrefois, attendu qu'elle était rejetée immédiatement par la diarrhée et les vomissements, aujourd'hui proclament à haute voix qu'ils s'en sont tous servis avec un excellent résultat. Quelques uns à la première période de la maladie, c'est à-dire contre la diarrhée et tous les symptômes prodromiques; d'autres pendant la réaction, c'est à-dire à la troisième période; et d'autres enfin, — ceux-ci sont incontestablement ceux qui se sont servi de mon système entièrement; ce système consiste, non seulement à faire usage de la quinine par la bouche, mais surtout par les frictions sur la peau préalablement sinapisée — disent que la quinine a été d'une utilité prodigieuse dans toutes les périodes de la maladie. Ce résultat heureux est obtenu parceque à présent nous avons le moyen d'introduire dans l'organisme cet antidote excellent, soit que le malade ait la diarrhée, ou le vomissement.

Ici, M. le Président permettez-moi de vous soumettre respectueusement qu'en outre de la friction de la quinine, il existe un autre moyen; c'est l'injection, moyen par lequel, en effet, on peut introduire le remède dans l'organisme, mais ce moyen qui est déjà employé généralement par tous les médecins, et désigné par ceux qui écrivent, ne m'était pas inconnu, quand j'ai écrit mon troisième mémoire, le 3 juillet, au contraire je puis me flatter d'avoir une sorte de seconde vue, si non dans la découverte, mais du moins dans la publication; en effet voici ce que j'ai publié en septembre 1862, dans l'Union médicale de Paris.

«Traitement des fièvres intermittentes par les injections sous-cutanées de sulfate de quinine.»

Monsieur et très honoré confrère,

Forcé, par des raisons majeures, de négliger la science depuis bientôt trois ans, je demande l'hospitalité à votre estimable journal pour me réconcilier avec elle, et je commence par publier une découverte très précieuse pour l'uma-

nité et la science, qui m'a été communiquée à Smyrne par notre honorable confrère le docteur William Schachaud, pendant mon dernier refuge dans cette ville hospitalière (1).

M. le docteur Schachaud, médecin à l'hôpital européen de Smyrne, traitait une sciatique, compliquée de fièvre intermittente, par des injections sous-cutanées d'atropine; l'idée lui est venue de combattre l'élément intermittent par la même méthode, c'est à-dire par des injections de quinine, et, en l'employant, il obtenu un résultat des plus prompts et des plus satisfaisants, la disparition immédiate de la fièvre intermittente. Cette réussite l'engagea à employer, à titre d'essai, la même méthode contre toute espèce de fièvres paludéennes, aussi bien que contre toutes les conséquences fréquentes et variées de cette fâcheuse affection, et les résultats furent également couronnés de succès.

Or, voici les phénomènes qui surviennent immédiatement après l'injection. Dans l'espace d'une demi-heure, tous les symptômes qui accompagnent l'accès commencent par s'amender d'une manière notable. Le pouls perd de sa fréquence. Le chaleur ardente de la peau, quand elle existe, diminue sensiblement, et quand il s'agit d'une fièvre algide, une chaleur douce commence par s'établir. Les angoisses du malade diminuent aussi en raison de l'apparition d'une transpiration agréable et abondante. Il survient un bruit notable dans les oreilles, ce qui atteste l'action du remède, et le malade entre en convalescence.

Voici maintenant comment procède de docteur Schachaud pour faire cette petite opération: il charge une très petite seringue avec 10 à 12 gouttes d'une solution concentrée du sulfate de quinine (ordinairement 5 centigrammes du sulfate de quinine pour 4 gouttes d'eau aiguisée d'acide sulfurique, quantité suffisante); avec une lancette il perfore la peau à n'importe quel endroit de sa surface, et enfin par la

(1) Notre malheureux confrère, M. le docteur A. Goudas, qui veut bien nous communiquer la présente note, connu dans le monde scientifique comme rédacteur et chef de « l'Abeille médicale d'Athènes, » après avoir subi un emprisonnement de quinze mois pour cause politique, a été de nouveau compromis dans les derniers événements de Nauplie, en Grèce. Forcé de s'expatrier, il exerçait tranquillement à Smyrne, lorsque les exigences internationales l'obligèrent d'abandonner encore ce dernier asile. — (Note de la rédaction.)

petite ouverture qui en résulte, il pousse l'injection dans le tissu cellulaire; le plus souvent il fait l'injection pendant le maximum de l'accès, et c'est alors que le résultat est des plus remarquables et des plus frappants.

Une seule opération suffit pour obtenir la guérison des fièvres; la diète analeptique et quelquefois l'usage des ferrugineux pour reconstituer les forces, complètent le traitement.

M. le docteur Schachaud nous a assuré que, à la suite de plusieurs expériences, il n'a eu qu'une seule récurrence, et celle-là même après une guérison parfaite de trois mois.

Une assertion aussi rassurante de la part d'un confrère si éclairé et surtout honnête homme, nous engagea à entreprendre nous-même une série d'expériences. Déjà une quinzaine de fiévreux, traités par cette méthode, sont venus confirmer l'assertion de notre confrère pour ce qui se rapporte aux résultats immédiats; mais, forcé de quitter Smyrne, nous n'avons pu vérifier les résultats définitifs.

Nous engageons fortement ceux de nos confrères qui exercent dans les pays marécageux à continuer ces expériences, car dans le cas où elle sera démontrée efficace, cette méthode nous procurerait les avantages suivants, qui ne sont pas à dédaigner:

1° Une très petite quantité de quinine (10 à 15 centigrammes) étant suffisante pour obtenir la guérison radicale des fièvres intermittentes, la recherche d'un succédané de ce précieux médicament, qui devient de jour en jour plus rare, serait superflue et inutile;

2° Pour la même raison, la quinine serait à la portée des bourses les plus pauvres et les adultérations deviendraient plus rares;

3° Un grand avantage de cette méthode sur les précédentes serait celui de combattre simultanément les complications, quand il en existe;

4° Enfin, dans les cas d'évacuations abondantes par en haut et par en bas, lorsque l'administration des remèdes devient extrêmement difficile, nous aurions une voie sûre et efficace pour les faire pénétrer dans l'économie.

Agréés, etc.

D^r A. N. GOUDAS.

Le second et le plus grand résultat de la conviction du peuple pour la guérison du choléra, par le remède que je propose, c'est qu'en majeure partie, le peuple de l'Orient, en absence de médecin, l'ont employé heureusement : En Valachie, en Moldavie, à Constantinople, aux Dardanelles et à Ismail, suivant ce que me confirment des lettres.

Le troisième résultat, c'est que le choléra ravageant Alexandrie, la Syrie, Smyrne, Constantinople, les Principautés, et épargnant la Grèce libre, ainsi que d'autres provinces grecques de la Turquie, a passé en suite en Italie et en France.

Ces lieux préservés, en petit nombre en Orient, fréquentés chaque jour par les vapeurs venant des pays où regnait le choléra, l'ont-il été par les précautions, souvent imparfaitement prises et exécutées ? Ne pouvons-nous pas attribuer, en grande partie, que cette préservation prend sa source dans la persuasion du peuple que le choléra se guérit, avec le remède qu'il emploie à temps et avec raison ? Quant à moi j'ai des renseignements exacts, et surtout j'ai une grande assurance que le choléra n'est pas venu dans la Grèce libre, et dans les provinces grecques de la Turquie non seulement parcequ'il y avait des quarantaines, mais principalement à cause de la promptitude de l'application de mon remède, à chaque attaque du choléra, dès qu'il se montrait.

Croyez-le, M. le Président, et que le monde entier en soit persuadé, qu'à Volo, qu'à Salonique, qu'à Serras de Macédoine, et qu'à Délos le choléra a paru, et ceci est prouvé par des documents officiels, mais il n'a pu faire des progrès, parceque chaque attaque, était immédiatement guérie.

Permettez-moi d'exprimer ici, de nouveau, mon opinion un peu modifiée, touchant la non contagion du choléra.

Que le choléra ne soit pas contagieux, ni par le contact, ni par l'inoculation, cela est tellement incontestable, que je considère toute discussion, à cet égard, tout à fait inutile.

L'expérience, cependant prouve que là, où il y a eu beaucoup d'attaques du choléra et de victimes, les cas se sont multipliés. Cela, sans diminuer en rien mon opinion sur la

non contagion, me conduit à une autre réflexion : que le miasme de la maladie, peut-être, fait renaître ou reprendre plus de force chez chaque malade, de sorte que chaque malade renferme un foyer, auquel vient se reproduire et s'en échapper du miasme en plus grande quantité, et qu'il devient plus pénétrant, c'est pour cela que plus les quarantaines sont inutiles, et même nuisibles pour celui qui vient en bonne santé des lieux infectés du choléra, plus elles sont nécessaires pour ceux qui arrivent malades.

Attendu qu'à la première vue, il est difficile de distinguer l'homme bien-portant du malade, il est bien de soumettre à une quarantaine d'observation de trois à cinq jours seulement, les voyageurs qui viennent des lieux où règne le choléra ; ceux qui durant ce temps resteraient en bonne santé seraient mis en libre pratique, ceux qui seraient attaqué par une maladie suspecte resteraient en quarantaine jusqu'à complète guérison. Les marchandises doivent être en libre pratique, après avoir été exposées à l'air un ou deux jours. Comme très souvent, avant que le choléra se déclare, la diarrhée promontoire se montre, les médecins des Lazarets, doivent fixer leur attention particulière sur ce symptôme.

Il est bien, si c'est possible que le médecin du Lazaret observe les excréments de chaque quarantenaire. S'ils conservent leur état naturel, et leur consistance, durant tout le temps de la quarantaine, ces quarantenaires peuvent être mis en libre pratique ; dans le cas contraire, ils doivent y rester jusqu'à ce que les excréments reprennent leur état naturel.

De cette manière il en résultera un grand bien pour l'humanité, ceux qui seraient attaqués durant la quarantaine, se trouvant sous la surveillance du médecin, seraient guéris de suite, et je doute grandement, après de telles mesures, que le choléra fasse un plus grand nombre de victimes, que les fièvres intermittentes.

Ici, surement, je dois dire quelque chose sur le congrès qui aura lieu à Constantinople, composé de médecins et de diplomates. Le but de ce congrès est aussi grand que l'est le chef de l'État, et la nation, chez qui cette idée est née.

Mais pour qu'il y ait un résultat pratique, je pense que le Congrès doit s'occuper surtout de découvrir la cause des épidémies du choléra. Pour découvrir ces causes, suivant moi, la théorie ne suffit pas, il faut principalement des recherches sur les lieux d'où vient le choléra! C'est donc dans les Indes, ou ailleurs, si le choléra y germe endémiquement que le Congrès doit envoyer des hommes savants, pour y découvrir la cause des épidémies du choléra. Cette découverte une fois faite, et connue de toutes les nations, le monde entier, s'il est possible, doit faire des efforts pour faire disparaître les causes.

Souvent, M. le Président, cela est le résultat du temps, et de la toute puissante civilisation, plutôt que celui des Congrès.

Maintenant permettez-moi, M. le Président, de vous assurer de la manière la plus certaine, que suivant les renseignements que j'ai, aucun médecin, aucune société scientifique, aucune feuille périodique, aucun journal, enfin aucune âme vivante en Orient n'a exprimé, jusqu'à aujourd'hui, un mot, contre la théorie de mon traitement, sur tout ce qui se rapporte au choléra, malgré que ces théories aient été publiées à plusieurs reprises, et soyez assuré, M. le Président, que je n'aurais aucune difficulté de soumettre à l'appréciation de votre Académie, avec le même empressement, tout ce qui pourrait être dit contrairement, parceque, avant tout, je suis l'ami de la vérité scientifique, et surtout de la vérité qui surgit de la discussion.

Qu'il me soit permis, M. le Président, de dire quelques mots sur le silence gardé jusqu'à aujourd'hui par l'Académie Impériale de Médecine de Constantinople, et par la société de Médecine de la même ville, ainsi que de la société de Médecine d'Athènes. Mais était-il possible, que ces savantes sociétés médicales, pussent agir dans l'espace de quelques mois, quand elles songent que l'Académie que vous présidez, Monsieur, qui est justement considérée comme la plus compétente dans le monde, pour de tels jugements, n'a pas encore publié son exposé sur le choléra de 1849 et de 1854?

Je n'ignore pas que pour les sciences, dans le monde en-

tier il existe une liberté absolue, et que chacun peut exprimer librement ses pensées, mais permettez-moi d'observer que comme les lumières se sont développées en France prodigieusement, il est difficile que quelqu'un prenne l'initiative, sur un sujet si sérieux, quand la France se tait. Que mon traitement soit donc promptement essayé en France, qu'elle porte le plus promptement possible son jugement, pour pouvoir débarrasser, en cas de succès, de ce que je ne doute pas, le monde entier du choléra, comme en a été débarrassée la Grèce, ou pour qu'il tombe de nouveau dans les ténèbres de l'empirisme, de la peur et de l'incertitude, en cas de non réussite, ce que je ne crains pas-mais plutôt en cas de négligence d'appliquer mon traitement n'étant pas, peut-être, considéré digne d'attention.

Avant de terminer ce mémoire, je dois proclamer, de toutes mes forces, «1^o Que le choléra n'est autre chose que la fièvre pernicieuse épidémique, d'une origine inconnue, qui tue promptement le malade, par la seule raison que les premiers symptômes ou les premiers accès de la maladie sont dissimulés, et qu'ils n'inquiètent pas le malade, de sortes qu'il ne recourt point au médecin à temps. 2^o. Que mon traitement contre le choléra, est spécifique comme est spécifique le traitement contre les fièvres intermittentes, non épidémiques par l'usage de la quinine. 3^o. Que mon traitement ne se borne pas absolument à l'usage de la quinine, ou à un autre usage du quinquina, mais à l'ensemble des mesures que j'ai proposées, c, à, d., d'abord à la provocation de la chaleur et de l'irritation de la peau au ventre ou à toute autre partie du corps, par le moyen des sinapismes, ou des frictions avec de l'huile de moutarde, et puis avec des frictions d'une solution concentrée de sulfate de quinine sur le épiderme, préalablement irritée, et enfin dans l'usage, par la bouche, de sulfate de quinine, ou mieux, de la tanate de quinine, mêlée à une quantité suffisante d'oleosacchari menthae piperitae ou de poudre de noix muscades, ou de toute autre substance semblable.»

Je dois surtout proclamer que cette méthode est nouvelle, qu'avant que je la fisse connaître à l'Académie, par le mémoire

de juillet, personne ne l'avait désignée d'une manière régulière, et que pour la reproduire, j'ai mis, soit pour la science, soit pour l'humanité, tous mes soins, ainsi qu'il conste de mes correspondances et de la presse d'Orient.

Je dois enfin proclamer qu'en cas que momentanément, l'Académie ne reconnut point le privilège qui m'est dû, je me réserve, pour moi et mes descendants, tous les droits et privilèges, en en appelant au tribunal de l'opinion publique et de l'histoire future des nations. Je m'engage dès aujourd'hui d'appliquer des essais, qui auront un plein succès, en présence de quelle société scientifique que ce soit, et je vais même jusqu'à offrir les garanties matérielles que l'on voudra, que mon traitement sauvera ceux qui s'y soumettront.

Veillez, M. le Président, soumettre mon mémoire à l'appréciation de l'Académie que vous présidez si dignement, et veuillez agréer l'assurance de mon respect.

Athènes, le 15/27 Novembre 1865.

D^r. A. N. GOUDAS.

Rédacteur de l'Abeille d'Athènes, chevalier de l'ordre de S.^t Stanislas, membre de plusieurs sociétés savantes.

ΠΡΟΞΕΝΙΚΙΟΝ ΤΩΝ ΗΝΩΜΕΝΩΝ ΠΟΛΙΤΕΙΩΝ
ΤΗΣ ΑΜΕΡΙΚΗΣ.

Ἐν Πειραιεὶ τὴν 8/20 Δεκεμβρίου 1865.

Πρὸς τὸν Κύριον Α. Ν. Γούδαρ.

Κύριε!

Ἐχω τὴν τιμὴν νὰ σᾶς εἰδοποιήσω, ὅτι ἔλαβον τὰ δέκα ἀντίτυπα τῶν ὑπομνημάτων σας περὶ θεραπείας τῆς χολέρας, τὰ ὅποια εἴχατε τὴν καλοσύνη νὰ πέμψητε εἰς τὸ γραφεῖον τοῦτο, ἵνα προσφερθῶσιν εἰς τὴν Κυβέρνησιν τῶν Ἠνωμένων Πολιτειῶν. Ὁρμώμενος ἐκ τῶν μαρτυριῶν πολλῶν ἰατρῶν καὶ παθόντων, οἵτινες ἔλαβον πειράματα ἐπιτυχῆ τῆς θεραπείας σας, θεωρῶ τὰ ὑπομνήματά σας ταῦτα ὡς σπουδαῖα καὶ ἐγκαίρια, καθ' ἣν ἐποχὴν μαλιστα ἡ χολέρα ἐπαπειλεῖ ἤδη καὶ τὰς Ἠνωμένας Πολιτείας. Καὶ λοιπὸν ἔσπευσα νὰ τὰ πέμψω συνοδεύων αὐτὰ μὲ μεταφράσιν τῆς ἐπιστολῆς σας κατὰ τὴν ἐπιθυμίαν σας.

Κλίνω νὰ πιστεύω ὀκρίβέ μου Κύριε, ὅτι αἱ πραγματεῖαι σας αὗται, ληφθεῖσαι παρὰ τῶν ἰατρῶν καὶ ἰατρικῶν Ἀκαδημιῶν καὶ ἑταιριῶν τῶν Ἠνωμένων Πολιτειῶν τῆς Ἀμερικῆς, θέλουσι ἐλπίσει τὴν προσοχὴν τῶν διακεκριμένων ἀνδρῶν καὶ ὄχι μόνον θέλουσι πισθέσει εἰς τὴν πρόδον τῆς ἰατρικῆς ἐπιστήμης, ἀλλὰ καὶ θέλουσι θεωρηθῆ ὡς εὐλογία τοῦ Θεοῦ εἰς τὸ ἀνθρώπινον γένος.

Διὰ νὰ προκύψῃ ὁμως ὅσον τὸ δυνατὸν μείζων ὠφέλεια, σᾶς παρακαλῶ νὰ μὲ προμηθεύσητε βραχεῖαν τινὰ πρὸς ἐφαρμογὴν τῆς θεραπείας σας ἐκθ.σιν. ἦτις νὰ χρησιμεύτῃ ὡς ἀρθρον ἐφημερίδος, καὶ οὕτω νὰ κατασταθῇ γνωστὴ τοῖς πᾶσιν.

Ἐπιτρέψατέ με νὰ σᾶς συγχαρῶ διὰ τὰς ἐπιτυχεῖς προσπάθειάς σας πρὸς ἀνακούφισιν τῆς πασχούσης ἀνθρωπότητος καὶ βελτίωσιν τῆς καταστάσεως αὐτῆς, καὶ νὰ σᾶς εὐχαριστήσω διὰ τὴν γενναϊότητα, μεθ' ἧς παρέχετε δωρεάν τοὺς καρπούς τῶν κόπων σας, πρὸς ὠφέλειαν τοῦ Ἀμερικανικοῦ λαοῦ, παρὰ τοῦ ὁποίου δὲν ἀμφιβάλλω ἡ καλοσύνη σας θελεῖ ἐκτιμηθῆ.

Ἰποσημειοῦμαι μετὰ τῆς προσηκούσης ὑπολήψεως

ΓΕΩΡΓΙΟΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ Ἰποπρόξενος.

ΜΕΛΙΣΣΑ ΑΘΗΝΩΝ. Τόμ. Β'.

Ἐν Ἀθήναις τὴν 8/20 Δεκεμβρίου 1865.

Σεβαστέ μοι Κύριε Πρόξενε!

Μετὰ πολλῆς προθυμίας σπεύδω νὰ ἀπαντήσω εἰς τὴν σημερινὴν φιλοφρονησάτην ἐπιστολήν σας.

Εὐθύς ἅμα πάθη τις ἐμετὸν ἢ διάρροϊαν, ἢ μεγάλην στενοχωρίαν κατὰ τὸν στόμαχον, ἢ συνολκᾶς (crampes) κατὰ τὰ ἄκρα, πρέπει ἀμέσως νὰ καλύψῃ μὲ ἰσχυρὸν σιναπῶδες κατάπλασμα ὅλην τὴν κάτω κοιλίαν μέχρι ἰσχυροῦ τοῦ δέρματος ἐρεθισμοῦ, δηλουμένου διὰ τῆς ἐρυθρότητος αὐτοῦ, καὶ διὰ τινος αἰσθήσεως καύσεως. Τοῦτο δὲ συμβαίνει συνήθως ἐντὸς ἡμισείας ὥας. Ἀμέσως δὲ τότε πρέπει νὰ ἐπιτρέψῃ ἐπὶ τοῦ οὐτοῦ ἐρεθισμένου δερμάτος, μὲ τεμάχιον φλανέλλας, ἢ κάλλιον μὲ τριχίνην ψήκτραν, (pinçau) ἐκ τῶν ἐν χρήσει παρὰ τοῖς χρωματοποιοῖς, διάλυσιν, συγκειμένην ἐπὶ μὲν τὸ ἀπλούστερον ἐξ ἡμισείας, ἢ μιᾶς δραχμῆς θεικῆς κινίνης, καὶ ἡμισείας ἢ μιᾶς οὐγγιάς οἰνοπνεύματος καθαρῶ, ἐπὶ δὲ τὸ ἐπιστημονικώτερον ἐξ ἡμισείας μέχρι μιᾶς δραχμῆς θεικῆς κινίνης καὶ ἡμισείας μέχρι μιᾶς οὐγγιάς ἀπλοῦ ὕδατος, ἐν ᾧ ἔπειτα προστίθενται τόσαι σταγόνες θεικῆς οἴξεως, ὅσαι ἀρκούσι πρὸς τελείαν διάλυσιν τῆς κινίνης. Ἀμέσως δὲ μετὰ ταῦτα πρέπει νὰ καταπίνῃ ὁ ἄρρωστος κατὰ πᾶν τέταρτον τῆς ὥρας, ἢ κατὰ πᾶσαν ἡμισείαν ὥραν, δέκα κόκκους θεικῆς, ἢ κάλλιον τανικῆς κινίνης, μεμιγμένης μετὰ τοσαύτης ποσότητος μοσχοκαρύου, ἢ κανέλας, ἢ ἐλαιουσακχάρως ἡδύσμου τοῦ πεπερώδους μέχρις οὗ καταναλώσει τέσσαρας τριαύτας δόσεις. Ἐὰν δὲ τυχὸν ἐμέσῃ μίαν ἢ καὶ πλείοτέρας δόσεις, πρέπει νὰ ἀντικαταστήσῃ τὰς ἐμομένους. Νὰ πίνῃ δὲ ἀπὸ καιροῦ εἰς καιρὸν χλιαρὸν ἔγχυμα χαμαιμήλων ἢ ἀκτῆς (sambuco) ἢ φιλίρας (tilio), εἰς τὸ ὅποιον νὰ προσθέτῃ ἔπειτα σταγόνας τινὰς ῥωμίου.

Ἐπειδὴ δὲ ἐν καιρῷ χολέρας ὁ κίνδυνος εἶναι κατεπείγων, διὰ τοῦτο ἕκαστος ἄνθρωπος ἐν καιρῷ ἐπιδημίας καλὸν εἶναι νὰ ἔχῃ πρόχειρον μίαν φιάλην, περιέχουσαν μίγμα, συγκειμένον ἐξ ἡμισείας δραχμῆς ἐλαίου σινάπεως, καὶ μιᾶς οὐγγιάς οἰνοπνεύματος. Ἐπιχρίων τις ἐπανειλημμένως διὰ ψήκτρας ἢ διὰ τεμαχίου φλανέλλας οἷόν δή ποτε μέρος τοῦ δέρματος μὲ τὸ μίγμα τοῦτο, ἐπιφέρει ἐν τῇ στιγμή τὸ ἀποτέλεσμα τοῦ σιναπῶδους καταπλάσματος, καὶ θερμαίνει τὸν ἄρρωστον. Ἐπὶ τοῦ οὗτο δὲ ἐρεθισμένου δερμάτος ἐπιτίθει ἔπειτα τὴν διά-

λυσιν τῆς θεικῆς κινίνης. Τὰ αὐτὰ μέσα κατὰ τι ἡπιώτερα πρέπει νὰ ἐπαναληφθῶσι καὶ τὴν ἐπιούσαν, καὶ ἐν καιρῷ ἀνάγκης καὶ τὴν τρίτην ἡμέραν. Τὰ αὐτὰ πρέπει νὰ ἐπαναλαμβάνωνται καὶ κατὰ πᾶσαν ὑποτροπήν.

Ἐκαστος ἄνθρωπος ἐν καιρῷ ἐπιδημίας πρέπει νὰ διαιτᾶται σωφρόνως, πρὸ πάντων νὰ μὴ φοβῆται, νὰ μὴ λυπῆται, νὰ μὴ ὀργίζηται, νὰ μὴ ἐξαντλῇ πολὺ τὰς δυνάμεις του, καὶ νὰ μὴ διακόψῃ οὐδεμίαν τῶν καλῶν αὐτοῦ συνθηθειῶν καὶ ἀσχολιῶν. Τὰ πάντα ὅμως νὰ πράττῃ μετὰ μετριότητος καὶ νὰ ἀποφεύγῃ τὰς ἐξ ἰχθύων, ἐκ χοιρινῶν κρεάτων, ἐκ γάλακτος, ἐξ ὠῶν καὶ ἐκ δυσπέπτων ὀσπρίων τροφάς.

Διὰ τῆς θεραπείας μου ταύτης ὁ μὲν ἀρχίατρος ἐνὸς τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει νοσοκομείων τῶν χολεριῶντων Κύριος Napoleon Delongay μοι γράφει, ὅτι ἐθεράπευσεν ἐπιτυχῶς πολλοὺς πάσχοντας πραγματικὴν χολέραν. Ὁ δὲ Κύριος Γεωργιάδης, ὅτι ἐθεράπευσε πλείονας τῶν δυσχιλιῶν καὶ τρεῖς ἄλλοι συνάδελφοι ἐκ τῆς αὐτῆς πόλεως μοι γράφουσιν, ὅτι τὴν μετεχειρίσθησαν μετὰ μεγίστης ἐπιτυχίας.

Ὁ δὲ ἐξ Ἰσμαίλιου ἱατρὸς Κύριος Κορυδαλῆς, ὅτι ἐκ τεσσαράκοντα καὶ δύο χολεριῶντων ἐθεράπευσεν ἐπιτυχῶς τεσσαράκοντα. Ὁ δὲ τοῦ λοιμοκαθαρτηρίου τῶν χολεριῶντων τῆς Ἀῆλου ἱατρὸς Κύριος Ὀρστάϊν, ὅτι ἐθεράπευσεν ἄλλους τεσσαράκοντα. Διὰ τῆς αὐτῆς θεραπείας πλείστοι οἰνογενειάρχαι καὶ ἐκ Κωνσταντινουπόλεως, καὶ ἐκ Βλαχίας, καὶ ἐκ Μολδαυίας, καὶ ἐκ Δαρδανελίων, καὶ ἀλλαχόθεν μοι γράφουσι ὅτι ἔσωσαν πολλὰ μέλη τῶν οἰκογενειῶν τῶν, παθόντων πραγματικὴν χολέραν διὰ τῆς αὐτῆς θεραπείας τέλος δύναμαι νὰ ἐξασφαλίσω τὴν ζωὴν παντὸς χολεριῶντος, ἀρκεῖ μόνον νὰ προσκληθῶ ἐντὸς μιᾶς, ἢ δύο ὥρῶν, ἀπὸ τῆς ἀναπτύξεως τῆς πραγματικῆς χολέρας.

Ἀποποιήσεως τῆς Ἑλληνικῆς Κυβερνήσεως νὰ μοι παρέξῃ τὰς εὐκολίας, νὰ ἀπέλθω εἰς Ἀλεξάνδρειαν πρὸς θεραπείαν τῶν ἐκεῖ πασχόντων χολεραν, δισταζούσης καὶ ἤδη νὰ μὲ πέμψῃ εἰς τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει διεθνή σύνοδον ἱατρῶν, συσκεφθησομένων περὶ χολέρας, προκηρύσσω διὰ τῆς παρουσίας μου, ὅτι καίτοι λίαν πολυάσχολος, καὶ πατὴρ μεγάλης οἰκογενείας, χάριν τῆς ἐπιστήμης ὅμως καὶ τῆς πασχούσης ἀνθρωπότητος,

λίθεται ὑπὸ τὰς διαταγὰς πάσης οἰας δὴ ποτε Κυβερνήσεως ἢ κοινότητος· ὡς καύχημά μου μάλιστα θέλω θεωρῶ, ἐάν προσκαλεσθῶ νὰ ὑπηρετήσω πᾶσαν οἴαν δὴ ποτε πολιτείαν ἢ κοινότητα τῆς μεγάλης ἐν τῇ Ἀμερικῇ δημοκρατικῆς Ὁμοσπονδίας.

Ἰποσημειοῦμαι μετὰ τοῦ προσήκοντος σεβασμοῦ.

A. N. ΓΟΥΔΑΣ.

Ἐν Λονδίῳ τῇ 8 Νοεμβρίου 1665.

Ἀξιότιμε φίλε.

Εἰς Ἀθήνας.

Μετὰ μεγάλης λύπης ἔρχομαι νὰ σᾶς γνωστοποιήσω, ὅτι ἡ προτεινομένη ἐπιχειρήσις τῆς κατασκευῆς τοῦ ἀπ' Ἀθηνῶν εἰς Πειραιᾶ σιδηροδρόμου ὡς καὶ παντὸς ἄλλου δημοσίου ἔργου ἐν Ἑλλάδι εἶναι ἀδύνατον νὰ κατορθωθῇ δι' ἀγγλικῶν κεφαλαίων.

Ὡς ἐν τῆς τῶν ἀγγλικῶν πραγμάτων γινώσκετε ἴσως τὸν διοργανισμὸν Stok Exchange καὶ τὰς διατάξεις τὰς διεπούσας τὸ σύστημα τῶν ἐργασιῶν του.

Κατὰ τινὰ ἀπόφασιν, ληφθεῖσαν πρὸ ἐτῶν ὑπὸ τῆς διοικήσεως ἐπιτροπῆς, ἐθεσπίσθη ἐπισημως νὰ μὴ ἀναγνωρισθῇ ἐφεξῆς οὐδεμίαν ἐταιρίαν, σκοποῦσα τὴν ἐπιδιώξιν δημοσίων ἐν Ἑλλάδι ἔργων. Ἡ διάταξις αὕτη ἐννοεῖται ἰσχύουσα διὰ πᾶσαν ἐν Ἀγγλίᾳ ἰδρυμένην δημοσίαν ἐταιρίαν, ἥτις, δυνάμει συνθηκολογήσεως μετὰ τῆς Ἑλληνικῆς Κυβερνήσεως, ἤθελεν ἀποτολμήσει νὰ νὰ ἀναδοχθῇ τὴν ἐκτέλεσιν δημοσίων ἔργων ἐν Ἑλλάδι, καὶ νὰ παρασταθῇ ὁ κηδεμὼν τῆς ἐπὶ τούτῳ συσταθησομένης ἐταιρίας ἐπὶ ποινῇ τοῦ νὰ διαγράρηται ἀμέσως τὸ ὄνομά της ἐκ τοῦ ἐπισήμου καταλόγου τοῦ Stok Exchange, καὶ νὰ ἀπαγορευθῆται ἀνεκκλητῶς ἢ ἐν τῷ καταστάματι κυκλοφορία τῶν μετοχῶν της.

Διὰ τινος δὲ συνθήκης, ἥτις ὑπάρχει μετὰ τοῦ ἐν Λονδίῳ Stok Exchange καὶ τῶν χρηματιστηρίων τῶν Παρισίων καὶ τοῦ Φραγκοφορτίου, καίτοι ἕκαστον τούτων θεωρεῖται ἀυτοκέφαλον κατ' οὐσίαν καὶ ἀνεξάρητον κατὰ τύπον, οὐχ ἡ-

τον ὅμως ἕκαστον τῶν τριῶν σέβεται ἀμοιβαίως, καὶ μετὰ θρησκευτικῆς εὐλαθείας τηρεῖ τὰς ὀργανικὰς διατάξεις τοῦ ἄλλου τῶν δύο. Ἰδίως μάλιστα ἑκάτερον τῶν χρηματιστηρίων τῶν Παρισίων καὶ τοῦ Φραγκοφορτίου προσφέρει μείζονα σεβασμὸν πρὸς τὰ κελεύσματα τοῦ ἐν Λονδίῳ Stok Exchange, καθότι εἰς πᾶσαν σχεδὸν ἰδρυσιν μετοχικῆς ἐπιχειρήσεως, εἰς πᾶσαν ἀνεξαιρέτως διαπραγματεύσειν ἐξωτερικοῦ δανείου προσφεύγουσι πρὸς τὸ ἐν Λονδίῳ πολυτάλαντον χρηματιστήριον, καὶ ἐξαιτοῦνται τῆς πρὸς εὐόδωσιν τοῦ ἔργου τῶν ἀναποφεύκτου συνδρομῆς του.

Ἐνώπιον λοιπὸν τοιούτων πραγμῶν ἀδιάρρηκτων, οἵτινες ἐφυγάδευσαν τὸ Ἑλληνικὸν ἔθνος ἐκ τῶν εὐρωπαϊκῶν χρηματιστηρίων, οὐδεμίαν ἐν Ἀγγλίᾳ συστημένην ἐταιρίαν, ἔχουσα τὰς κοινωνοφελεστάτας ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος προθέσεις, ἔχει τὸ θάρρος νὰ ἀποδυθῇ εἰς τὸν σχηματισμὸν ἐταιρίας πρὸς ἐπιδιώξιν δημοσίων ἔργων ἐν Ἑλλάδι, ἀφοῦ, ἔχουσα ἐπὶ τῆς κεφαλῆς της ἐπικρεμάμενον τὸ ξίφος τοῦ λαμοκλέους, εἶναι πρόδηλον, ὅτι ὄχι μόνον τὸ σχέδιόν της θὰ ναυαγήσῃ ἀνευ τῆς συμπτῆσεως τοῦ Stok Exchange, ἀλλὰ καὶ εἰς χεῖρονας συνεπειᾶς ἀναποφεύκτως θὴ περιπέσῃ διατρέχουσα τὸν κίνδυνον διὰ τῆς ἐκ τοῦ Stok Exchange προγραφῆς της νὰ θλάψῃ ἑαυτὴν μέχρις ὀλέθρου. Αἱ δυσχέρειαι αὗται, θεωρούμεναι παρὰ παντὸς εὐφρονούντος ἀνυπέροβλητοι καταπνίγουσι τὴν ἀγαθὴν θέλησιν πολλῶν δυναμένων ὡς ἐκ τῆς θέσεως καὶ τῶν κοινωνικῶν μέσων τῶν νὰ γίνωνται ὠφέλιμοι τῇ πατρίδι. Καὶ ἐν τούτοις ἀνευ τῆς ἐξομαλύνσεως τῶν ἐμποδίων τούτων, ἃς μᾶς ἐπιτραπῆ νὰ εἴπωμεν ἐν τῇ ἐπιγνώσει τῶν πραγμάτων στηριζόμενοι, ὅτι, οὐδεὶς ὁ προκινδυνεύσων ὁμογενῆς ἢ ἄλλοεθνῆς, ἐκτὸς ἂν ἰδιαιτέρως καὶ ἀνευ τῆς συμπτῆσεως τοῦ ἀγγλικοῦ κοινοῦ ἀναλάβει καὶ φέρει εἰς πέρας τὸ ἔργον.

Οὐδεὶς βεβαίως ἀγνοεῖ, ὅτι ἀφορμὴ τῆς ἐκ τῶν εὐρωπαϊκῶν χρηματιστηρίων ἐξοστρακίσεως τῆς Ἑλλάδος ἐχρησίμευσεν ἢ παρὰ τῆς Ἑλληνικῆς Κυβερνήσεως μὴ ἀ αγνώριστι τῶν ἐθνικῶν δανείων, τῶν συνομολογηθέντων κατὰ τὸ 1824 — 1825. Δὲν εἶναι τοῦ παρόντος χρόνου νὰ ἐξετάσωμεν τίνι τρόπῳ διεπραγματεύθησαν τὰ δάνεια οἱ ἐξουσιοδοτηθέντες νὰ συναλλαχθῶσιν αὐτὰ ἐπ' ὀνόματι τῆς ὑπὲρ τῆς ἀνεξαρτησίας της ἀγωνιζομένης Ἑλληνικῆς φυλῆς, οὔτε συμφέρει, ἵνα μὴ ἀναξέωμεν παλαιὰς ὀδυνηρὰς πληγὰς, νὰ ζητήσωμεν πῶς ἐδαπανήθησαν.

Ίσχυρίσθησαν τινες, ὅτι τὰ δάνεια συνωμολογήθησαν ἐπ' ὀνόματι ὀλοκλήρου τῆς ὑπὸ τὸν πολυστένακτον τουρκικὸν ζυγὸν τυραννουμένης ἑλληνικῆς φυλῆς καὶ οὐχὶ πρὸς ὄφελος τῆς ἀπελευθερωθείσης μικρᾶς γωνίας, ἐπομένως δὲ ὅτι ὀλόκληρος ἡ ἑλληνικὴ φυλὴ εἶναι ὑπόχρεος δι' αὐτά. Ἔτεροι, ἀσχολούμενοι περὶ τὴν δημοσιογραφίαν, διεκήρυξαν διαπρυσίως κατὰ διαφόρους ἐποχάς, ὅτι μὲγα μέρος τῶν δανείων κατεσπαταλήθη ἀσώτως, καὶ ἐλάχιστον μόνον ποσὸν ἐχρησίμευσεν ὑπὲρ τῶν ἀναγκῶν τῆς Ἑλλάδος.

Πρὸς τοὺς ἰσχυρίζομένους, ὅτι ὀλόκληρον τὸ δάνειον δὲν πρέπει νὰ καταλογισθῇ εἰς ἕνα μέρος τῆς νῦν ἐλε θέραις Ἑλλάδος, ἀρκοῦσαν ἀπάντησιν θεωροῦμεν νὰ εἰπωμεν, ὅτι οἱ δανεισταὶ μας, οἵτινες κατέβαλον γενναιοψύχως τὰ ἀργύριά των καὶ συνετέλεσαν μετὰ τὴν ἀπαράμιλλον ἀνδρείαν τῶν ἀεμνήστων κατὰ ξηρὰν καὶ θάλατταν στρατιωτικῶν δυνάμεών μας εἰς τὴν ἀποκτιησιν τῆς ἐλευθερίας μας, δὲν εἶναι ὑπεύθυνοι διὰ τὰ ἔργα τῆς εὐρωπαϊκῆς πολιτικῆς, ἣτις κατεκεράτισε γεωγραφικῶς τὴν πολυμελῆ οἰκογένειάν μας εἰς ἓν μόνον ἀφανέστατον τεμάχιον γῆς, οὔτε ἐσυνθηκολόγησαν τὸ παράπαν νὰ τοῖς ἐπιστραφῶσι τὰ κεφάλαιά των ἐπὶ τῇ ὠρισμένῃ ὑποχρεώσει τοῦ ν' ἀπελευθερωθῇ ὀλόκληρος ἡ ἑλληνικὴ φυλὴ. Εὐγνωμοσύνη ἀπαρμείωτος καὶ εἰλικρινὴς ὀφείλεται πρὸς τοὺς ἐφοδιάσαντας ἡμᾶς μὲ χρήματα, ἀνευ τῶν ὁποίων ὁ ἔνδοξος ἀγὼν μας ἐξέπνεεν· αὕτη πρέπει νὰ ὑπαγορεύῃ ὑμῖν ὄχι μόνον νὰ μὴ προσάγωμεν στρεψωδικούς δυστροπίαις εἰς τὴν ἀπότισιν τοῦ ἱεροῦ χρέους μας, ἀλλὰ καὶ ζωηρὰν, ἀκμαίαν καὶ ἐγκάδιον νὰ διατηρῶμεν ἀείποτε τὴν πρὸς τοὺς δανειστάς μας ἠθικὴν ὀφειλὴν.

Πρὸς δὲ τοὺς διατεινομένους, ὅτι τὰ δάνεια διετέθησαν ἀσκόπως καὶ δὲν ἐξοδεύθησαν εἰς τὰς ἀνάγκας τοῦ ἔθνους, ἀλλ' ἐχρησίμευσαν κατὰ μὲγα μέρος εἰς τὴν ἐν τοῖς πράγμασι συντήρησιν τοῦ ἐνός ἢ τοῦ ἄλλου κόμματος, μετὰ θάρρους, ἐπὶ τοῦ ἴσου μετ' αὐτῶν πατριωτισμοῦ μας ἐρεϊδόμενοι, ἀποφαινόμεθα, ὅτι οἱ δανεισταὶ μας οὐδένα ὀφείλουσι νὰ δώσωσι λόγον τῆς δι' ἄλλω, γενομένης σπατάλου διαχειρίσεως τῶν ἐκ τῶν δανείων χρημάτων, καὶ πολὺ ἕλαττον εἶναι δίκαιον νὰ ὑποστῶσι τὰς συνεπείαις τῆς αὐτοί, οἵτινες ἐν τῷ οὐσιώδει ὑπὲρ τῆς καλλιγενεσίας μας αἰσθημάτων συνέδραμον ἀποτελεσματικῶς διὰ τῶν ἐαυτῶν χρημάτων τὴν παλινῶρθωσιν τῆς φυλῆς μας. Πᾶσα λοιπὸν ἄρνησις ἢ ὑπεκφυγὴ ἐκ μέρους μας

προδίδει κακὴν πίστιν, καταριαρτρῆϊ παραγνώρισιν εὐγνωμοσύνης, ἣτις εἶναι τὸ ὑψηλότερον τῶν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ἐμφωλευόντων ὠραίων καὶ εὐγενῶν αἰσθημάτων. Τῆς κακῆς διαχειρίσεως τῶν δανείων μας μόνον οἱ εἰς οὓς διεπιστεύθη ὄφειλον νὰ δώσωσι λόγον καὶ οὐδόλως εἰς αὐτὴν ἐνέχονται οἱ δανεισταὶ μας, ὡς ἐν παραδείγματι οὐδαμῶς θὰ ἦσαν ὑπεύθυνοι εἰς τὰς καταχρήσεις οἰουδήποτε διευθύνοντος δι' ἐπιτροπικῆς ἐμπορικὸν οἶκον καὶ καταχρασθέντος τὸν ἐντολοδότην του ἐκεῖνοι, οἵτινες ἐπὶ καλῇ τῇ πίστει ἐνόμως διεπιστεύθησαν τὰ χρήματά των, τὰ ὅποια ἐν τούτοις ἀπωλεσθέντα εἰς καταχρηστικὰς διευθύνσεις, ἐντίμως ἀποτίει ὁ εἰς τὸς πλεκτάνας τῆς κακῆς πίστεως περιπλεγθεὶς, ἵνα διατηρήσῃ ἀλώβητον τὴν τιμὴν του, καὶ καταδιώκει ἔπειτα ποινικῶς τὸν καταχρασθέντα αὐτόν.

Ἀναπόφευκτος λοιπὸν ἀνάγκη τιμιότητος καὶ δικαιοσύνης παρίσταται εἰς τοὺς ὀφθαλμούς παντὸς νοήμονος πατριώτου, ὅπως ἡ Κυβέρνησίς μας ἀναγνωρίσῃ καὶ υἱοθετήσῃ τὰ ἐκ τῶν δανείων τοῦ 1824 καὶ 1825 προκύπτοντα χρέη μας.

Εἴμεθα ἐβέβαιοι, ὅτι πολλοὶ οἱ παραδεγόμενοι ἐν θεωρίᾳ τὴν ἀρχὴν τῆς ἀναγνωρίσεως τῶν δανείων, ἀλλ' ἐν τῷ ἔρατῳ πορισμῷ τῶν ἀναγκαιῶν χρημάτων σιωπηλῶς καθ' ἑαυτοὺς κρίνουσιν αὐτὴν ὡς εὐχὴν ἀπραγματοποίητον. Πιθανῶς νὰ μὴ διαφωνῶσιν ὡς πρὸς τοῦτο οὔτε οἱ ἰθύνοντες τὸ σκάφος τῆς πολιτείας μας, ἀλλὰ καθ' ἑαυτοὺς θέτοντες τὴν προβληματικὴν ἐρώτησιν, ἀποφαινόμεθα. «Καλῶς λέγεις, φίλε, ἀλλὰ πῶς θὰ πορευθῶμεν χρήματα, ἵνα πληρωσωμεν τὰ χρέη μας καὶ τοὺς τόκους αὐτῶν ; »

Τὴν οὕτω καθ' ὑπόθεσιν τεθησομένην ἐρώτησιν, ἀς μᾶς ἐπιτραπῇ, νὰ θεωρήσωμεν, ὡς γυμνὴν ἀπόρροιαν ἀνθρώπου μηδὲλως γευσμένου τῶν τῆς οικονομολογικῆς ἐπιστήμης. Σιωπῶμεν παντάπασιν τὰ παρ' ἄλλων εὐρωπαϊκῶν Κυβερνήσεων ἐν προμοίαις ὑποθέσει πρακτόμενα, καθότι οὔτε πολλὰ ἐκάτομμύρια λιρῶν στερολιῶν ἀπαιτοῦνται πρὸς ἀναγνώρισιν τοῦ ἐθνικοῦ χρέους μας, οὔτε μετρητὰ χρήματα χρειάζονται πρὸς τακτοποίησιν τῶν δανείων εἴτε πρὸς ἀπόσσεσιν τοῦ τόκου των, ἐνῶ ἐπιμένοντες ἰσχυρογνωμόμως εἰς τὸ μέχρι τοῦδε ἡμαρτημένον πρόγραμμά μας καταδικάζομεν ἀγνωμόμως τὴν ἀτυχῆ Ἑλλάδα ν' ἀποκαλῆται ἀτυττόλως ἐν τοῖς εὐρωπαϊκοῖς χρηματιστηρίοις «ἀτιμος χρεωκόπος,» καὶ νὰ τῇ ἦναι ἀπηγορευμένη διὰ διφράκτων σιδηρῶν πυλῶν ἢ ἐν αὐτοῖς εἰσοδος, ἐνθεν ἡδύνατο νὰ

πορισθῆ χρήματα καὶ νὰ ἐπιβλέψῃ εἰς τὰς κατεπειγούσας ἀνάγκας τῆς γεωργίας καὶ τῆς ναυτιλίας τῆς, δι' ὧν ἀκμάζει τὸ ἐμπόριον καὶ πλουτοῦσι τὰ ἔθνη.

Δὲν εἶναι μέγα ἀμάρτημα κατὰ τῶν προσεγγόντων ὀλοκυτόμα καὶ ζῶν καὶ περιουσίαν ἀθανάτων πατέρων μας, οἵτινες διὰ τοῦ αἵματός των ἐπλάσαν τὴν ἀνεξαρτησίαν μας, νὰ περιϋβρίζηται τὸ ἑλληνικὸν ὄμα ἐν Εὐρώπῃ ἐπὶ χρηματικαῖς ἀφορμαῖς; Τί ἤθελον εἶπει οἱ πρωτομάρτυρες τῆς ἐθνικῆς παλιγγενεσίας μας, ἂν ἐξεγείροντο ἐκ τοῦ τάφου καὶ ἐβλεπον, ὅτι οἱ Ἕλληνες ἐν ἀπάσῃ τῇ πεπολιτισμένῃ Εὐρώπῃ τιτλοφοροῦνται διὰ τῆς τὴν καρδίαν κατασπαρταύσεως χλευαστικῆς προσηγορίας ἀυτήκοι ἀτίμου κράτους;»

Ἄνορθοῦνται αἱ τρίχες πάσης ἐν τῷ ἐξωτερικῷ ἑλληνικῆς κεφαλῆς, ὅτι σύμπασα αὕτη ἢ καταφορά, ἅπας ὕψος ὁ ἀνεξάντλητος ἐμπαιγμὸς τῆς ἐθνικότητός μας, ἐπὶ τῇ ὁποίᾳ ὑπερηράνω; ἐκαυχώμεθα οἱ ἐν τῷ ἐξωτερικῷ διεσπαρμένοι Ἕλληνας, πηγαζει ἐξ αἰτίας θεραπεύτου, ἀλλὰ τῆς ὁποίας τὸ φάρμακον δὲν εὐρέθη κακῆ ἄχρι τοῦδε τύχῃ ἔνεκεν ἀσυγγνώστου ἀκηδίας μας. Γνώτωσαν δὲ ἄνευ δισταγμοῦ, ὅτι, ἂν δὲν ἐπέλθῃ ταχεῖα ἐξάλειψις τοῦ κακοῦ τούτου, πολλοὺς διὰ τοῦ ἐμπορικοῦ κλέους των λάμποντας ὡς φωτὸβόλους φαεινοὺς ἀστέρας θὰ ἴδωμεν δύνοντας ἢ τρεπομένους ἀνεπιστρεπτὲι πρὸς ἄλλους πλανήτας. Ἡ ἀναγνώρισις τῶν ἐθνικῶν δανείων καὶ ἡ εὐσυνείδητος ἐκπλήρωσις τῶν ἐξ αὐτῆς προελεουσμένων τιμῶν ὑποχρεώσεων, μέλλουσα ν' ἀνυψώσῃ ἐν Εὐρώπῃ τὴν ἠθικὴν ὑπόληψιν τοῦ ἑλληνικοῦ ὀνόματος, θὰ ἐπισωρεύσῃ ἄπειρα ἀγαθὰ ἐπὶ τῆς ἀπελευθερωθείσης γωνίας, τὴν ὁποίαν στενοκέφαλος πολιτικὴ ἐθέσπισεν ὡς πατρώαν γῆν ἡμῶν. Ἀλλ' ἡ γωνία αὕτη εἶναι σήμερον κτήμᾳ μας ἀναφαίρετον, καὶ ὡς καρπούμεθα τὰς ἐξ αὐτοῦ προσόδους καὶ ὠφελείας, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον δρεῖλομεν τὰ πρὸς ὑπαρξίν του ἀπαιτούμενα βάρη.

Οὐδεὶς πλειότερον ἡμῶν ἀναγνωρίζει καὶ συναισθάνεται τὴν ἀναρμοδιότητα τοῦ γράφοντος, ὅπως γνωμοδοτήσῃ περὶ τοῦ τρόπου, καθ' ὃν δύναται νὰ ἐπιτευχθῇ δι' ἐντίμου συμβιβασμοῦ ἢ ἀναγνώσεως τῶν χρεῶν μας. Ὁ γράφων δὲν ἐκφράζει ἢ κοινὴν εὐχὴν τῶν ἐν Λονδίῳ παρεπιδημούντων Ἑλλήνων οἱ ἐν Ἑλλάδι πολυπειροὶ εἰσὶν ἀναμφιβόλως οἱ μᾶλλον εἰδήμονες ἐπὶ τούτου. Καθυποβάλλων μετὰ δειλίας τὰς σκέψεις του, ἄλλην ἐπιθυμίαν δὲν ἔχει ἢ τοῦ νὰ δοθῇ ἀφορμὴ σπουδαίας συζήτη-

σεως ἐπὶ τοῦ περισπουδάστου τούτου θέματος, ἄλλο συμφέρον δὲν ἐπιδιώκει ἢ τὸ νὰ ἐξευρεθῇ ἀποτελεσματικῶς καὶ ταχέως ἢ ἠθικὴ ἀποκατάστασις τῆς πατρίδος διὰ τῆς ἠθικοποιήσεως τῶν ἐθνικῶν χρεῶν μας. Ὁ ἀρρόντως λοιπὸν παρουσιάζει τὰς σκέψεις του εἰς τὴν εὐμένειαν τοῦ κοινοῦ.

Πρῶτον. Ὅποιον εἶναι τὸ ὀλικὸν ποσὸν τῶν μὴ ἀνεγνωριστέων οὔτε ἐγγυημένων παρὰ τῶν προστατίδων δυνάμεων ἐθνικῶν χρεῶν μας; Αὐτὸ, ἂν δὲν λανθανώμεθα, συμποιοῦται κατὰ τοὺς ἐπισήμους πίνακας εἰς κεφάλαιον ἐκ L... 2,430,000 καὶ εἰς τόκους χρεωστούμενους ἄχρι τοῦ 1863 ἔτους ἐκ L... 4,760,000 κατὰ τὰς ἀκολουθῆσας ὑποδικιρέσεις

Δάνειον διαπραγματευθὲν κατὰ τὸ 1824 διὰ τῶν ἐν Λονδίνῳ K. K. A. Laughman and S ^o ἐκ	L.	800,000	
Πληρωθεισῶν ἤδη ἀπέναντι τούτου	L.	270,000	
Ἐναπολείπονται ἀπλήρωτοι	F.	530,000	
Δάνειον διαπραγματευθὲν τὸ 1825 διὰ τῶν ἐν Λονδίῳ K. K. Ricardo and S ^o ἐκ	L.	2,000,000	
Πληρωθεισῶν ἀπέναντι	L.	100,000	
Ἐναπολείπονται	L.	1,900,000	1,900,000
Ὄλικὸν χρέος τοῦ κεφαλαίου	L.		2,430,000

Οἱ τόκοι τῶν κεφαλαίων τούτων, μετασηματισθέντες εἰς χρεωγραφικὸν κεφάλαιον ὑπὸ τὴν ἐπωνυμίαν Coupons ἢ τοῖς ὀμολογα τόκων, ἀναβαίνουν ἄχρι τοῦ 1863, ἐπὶ μὲν τοῦ κεφαλαίου τῶν L. 800 000 εἰς L. 1,460,000 ἐπὶ δὲ τοῦ κεφαλαίου των L. 2,000,000 εἰς L. 3,300,000 ἢ τοῖς καὶ τῶν δύο ὁμοῦ εἰς L. 4,760,000 4,760,000

Κεφάλαιον δὲ μετὰ τόκου εἰς	L.	7.190 000
-----------------------------	----	-----------

Τιμίως πράττουσα ἡ Κυβέρνησις μας, ὡς ἐπαξίαν ἄλλαι εὐρωπαϊκαὶ Κυβερνήσεις, ἂς ἀναγνωρίσῃ καὶ ἂς ἀναγράψῃ ὡς ἐθνικὸν χρέος τὸ ἀρχικὸν κεφάλαιον, τὸ ὅποιον συμποιοῦται, ἂν δὲν λανθανώμεθα, εἰς L. 2,430,000, καὶ ἐπὶ τοῦ ποσοῦ τού-

του ἄς συνθηκολογήσῃ νὰ πληρώνη ἡ ἑλληνικὴ Κυβέρνησις ἀπὸ τῆς 1 Ἰουλίου τοῦ 1866 τόκον πρὸς 1 1/2 ἢ 2 0/0 ἐτησίως. Ἐπὶ δὲ τοῦ ἐκ τόκων σχηματισθέντος κεφαλαίου εἶμεθα βέβαιοι, ὅτι οἱ κάτοχοι τῶν Coupons μετὰ χαρᾶς θὰ δεχθῶσι τὴν πληρωμὴν ἐτησίου τόκου 6 0/0, ἀφοῦ συγκατατεθῶσι προηγουμένως εἰς τιν παρὰ τῆς Κυβερνήσεως ἀναγνωρίσιν τοῦ ἡμίσεως μόνον τῆς ἀξίας τῶν Coupons, τὰ ὅποια σήμερον μόνις ἀξιοῦσι L. 7 εἴτε L. 8 ἐν τῇ ἀγορᾷ. Ἐν ἄλλοις λόγοις ἀποτίουσα κατ' ἔτος τόκον πρὸς 2 0/0 ἐπὶ τοῦ κεφαλαίου L. 48 600 καὶ πρὸς 1 0/0 ἐπὶ τοῦ διὰ συμβιβασμοῦ ἀπὸ L. 4,760,000 εἰς L. 2,500,000 ὑποβιβασθησομένου ποσοῦ τοῦ χρεωστούμενου τόκου, ἧτοι L. 25,000, φερούσας μετὰ τῶν λοιπῶν ἡμοῦ L. 73,600 ἴσων δρ. 2,025,000, ἀνακτᾶ ἀμέσως τὴν πρέπουσαν ἐντιμὸν θέσιν τῆς. Ἐρωτῶ ἐν πάλιν, δὲν εἶναι ἀμάχημα ἀσυγχώρητον νὰ κολαζίζώμεθα καὶ καταλοιδορώμεθα ὑπὸ τῆς Εὐρώπης δι' ἐν τόσον εὐτελεῆς καὶ οὐτιδανὸν ποσόν. Ἀληθῶς ἐξιστάμεθα ἡμεῖς οἱ ἐν τῷ ἐξωτερικῷ πῶς οἱ Κύριοι ὑπουργοὶ καὶ οἱ Κύριοι ἀντιπρόσωποι τοῦ ἔθνους ἀνέχονται νὰ περιυβρίζηται ἡ τιμὴ τοῦ ἑλληνικοῦ ἔθνους, νὰ περιφρονῆται τὸ ἑλληνικὸν ὄνομα ἐπὶ τοσοῦτον εὐθεραπεύτῳ προφάσει.

Δεύτερον. Νὰ προσδιορισθῇ μία ἐπιτροπὴ, ἧτις, ἐδρεύουσα ἐν Λονδίῳ, συγκροτούμενη ἐξ ὑψηλῶν προσώπων, ὡς π. χ. ἐκ τεσσάρων διαπρεπόντων Ἀγγλῶν τραπεζιτῶν καὶ ἐμπόρων εἴτε καὶ ἐξ ἑνὸς ἢ ἐκ δύο μελῶν τοῦ Stok Exchange, ἐξ ἑνὸς ἢ δύο Γάλλων, καὶ ἐξ ἑνὸς ἢ δύο διασήμων ἑλλήνων, ἔχουσα καθῆκον νὰ διαφωτίζη τὴν κοινὴν γνώμην, νὰ προσπαθῆσῃ νὰ κατορθώθῃ, τὸν, ὡς ἀνω εἶρηται, συμβιβασμὸν ἐπὶ τῶν χρεῶν μας, καὶ νὰ γνωστοποιήσῃ μετ' αὐτὸν ἐπισήμως, ὅτι οἱ ὁμολογηκᾶτοχοι τῶν τίτλων καὶ πιστοποιητικῶν τῶν δανείων μας ὀφείλουσι νὰ παρουσιάσωσι τὰ πιστοποιητικὰ τῶν ἀπὸ τῆς 1 Ἰανουαρίου 1866 μέχρι τῆς 30 Ἰουνίου τοῦ αὐτοῦ ἔτους εἰς τὴν ὀνομασθησομένην Τράπεζαν, ἵνα ἀνταλλάξωσιν αὐτὰ ἀντὶ τῶν τοκοφόρων, ὡς ἤδη εἶπομεν, γραμματίων. Σημειωτέον ὅτι τὰ παλαιὰ χρεώγραφα πρὸ πολλῶν ἐτῶν δὲν ἐκπροσωποῦνται διὰ τοκοφόρων ἀποδεικτικῶν· ἐντεῦθεν δὲ ἡ ἑλληνικὴ Κυβέρνησις δύναται ν' ἀναγνωρίσῃ μόνον τὰ ἔγγραφα τεῦτα καὶ τὰ ἐν αὐτῇ ἀναφερόμενα κεφαλαίουχα ποσὰ καὶ οὐδὲν πλεοῦστον· κατ' αὐτὸν δὲ τὸν τρόπον κερδίζει ἀρκετὰ ἐκ παλαιῶν τόκων, χρεωστούμενων ἐπὶ ὀλόκληρα 18 ἔτη, διότι εἰ αἱ γνωστὸν, ὅτι τὰ ἐν λόγῳ χρεώγραφα ἀπὸ τοῦ 1848 καὶ ἐπίκεινα ἠγορά-

ζοντο καὶ ἐπωλοῦντο ὡς ἐστὶ καὶ εὐρίσκονται μὴ μνημονεύοντα ποσῶς τὴν ὀφειλὴν τόκου· ὑπὸ τοιαύτην λοιπὸν ἀναγνωρίζουσης αὐτὰ τῆς Κυβερνήσεώς μας ἐποφιν, θὰ πηγάζῃ μεγάλη διαφορὰ πρὸς ἐλάφρυνσιν τῶν χρεῶν μας.

Τρίτον. ἔχομεν τώρα τὰ Coupons δηλ. τοὺς τόκους τῶν ἀρχικῶν κεφαλαίων στραγέντας εἰς κειφάλαιον. Οὐδεμίαν ἀμειψιολίαν ὑπάρχει ὅτι ἕκαστος κάτοχος αὐτῶν θὰ συγκατατεθῇ μετὰ χαρᾶς ν' ἀνταλλάξῃ τὸ ποσὸν τῶν L. 200 ἀντὶ L. 100 τοκοφόρων, ὡς ἀνωτέρω ἐλέχθη. Τοιοῦτοτρόπως δὲ ἡ Ἑλλάς ἀπὸ «ἀτίμου χρεωκόπου» παρουσιάζεται ἐν τῷ πεπολιτισμένῳ κόσμῳ «τιμιώτατον ἔθνος,» ἀξία νέας πιστώσεως, καὶ τὰ κεφάλαια ἐπομένως θὰ προσδράμωσιν ἀμέσως εἰς τὸ κράτος τῆς.

Ἐνταῦθα ἴσως εὐρεθῇ ὁ ἐρωτήσιον ἡμᾶς. «Καλὰ καὶ ἅγια» εἶπε, φίλε, ἀλλὰ τίνι τρόπῳ νὰ ἐξοικονομήσωμεν τὰς δαχ. »2,000,000 ἐκτάκτως, ὅταν ἐπὶ τῶν τακτικῶν ἐξόδων μας ὑπάρχῃ πικρὸν ἐλλείμμα ἐν τῷ ἰσολογισμῷ; » Ἄς μᾶς ἐπιτραπῇ νὰ παρατηρήσωμεν, ὅτι τὴν ἐρώτησιν ταύτην θεωροῦμεν ἐσφαλμένην, ἄτοπον, ὡς ζηριζομένην ἐπὶ λανθασμένων ὑπολογισμῶν, καθότι ἐν τόσῳ μικρῶν ποσῶν δύναται κάλλιστα ἡ Κυβέρνησις νὰ συλλεξῇ δι' ἐκτάκτων φόρων, καὶ, νῆ τὸν Δία, οἱ ἐν Ἑλλάδι νῦν πληρονόμοι φόροι δὲν εἶναι βαρεῖς, ὡς διατείνονται κατὰ πατροπαράδοτον, φαίνεται σύστημα πάντοτε οἱ ὁσάκις διαμένοντες ἐκτὸς τῶν πραγμάτων ἀπαρτιζοῦσι τὴν ἀντιπολιτευομένην μερίδα. ἢ διὰ τῆς προσθήκης μεγάλων δασμῶν εἰς τὰ τῆς πολυτελείας εἶδη, ἧτις διὰ πιθηκικῆς ἐξέως εἰσέδουσε κακοβολίως εἰς τὰς τάξεις τῆς ἄλλοτε ἐπὶ ἀπλοϊκότητι διακρινομένης ἑλληνικῆς κοινωνίας, ἵνα κενώη τὸ θαλάντιον τῆς ὑπὲρ τῆς εὐρωπαϊκῆς θιομηχανίας.

Τέταρτον. Ἀναγνωρίζουσης καὶ συστηματοποιούσης τῆς Κυβερνήσεως τὰ ἐθνικὰ χρέη μας νὰ διαπραγματευθῇ διὰ τῆς ἐνταῦθα ἐπιτροπῆς ἐν δάνειον, τὸ ὅποιον ἐκόλως θὰ κατορθώθῃ, ἅμα διὰ τῶν ἐντίμους διαθεσίμων μαρτυρούντων μέτρων τῆς ἀναγεννηθῆ ἡ πίστις τῆς ἐν τῷ δημοσίῳ τῆς Εὐρώπης. Ἄν καθ' ὑπόθεσιν διαπραγματευθῇ ἐν δάνειον ἐκ L. 2,000,000 πρὸς 60 καὶ 5 0/0 θὰ ἐκκαθαρίσῃ περὶ τὸς L. 1,000,000. Δι' αὐτῷ ἰδού τί καθ' ἡμᾶς δύναται νὰ κατορθώθῃ τότε.

Ἀφιερώουσα L. 200,000 ἐξ αὐτῶν δύναται νὰ συναθροίσῃ ἐκ τῆς κυκλοφορίας μὲγα μέρος τοῦ παλαιοῦ χρέους τῆς, τὸ

ὁποῖον ἀξίζει σήμερον ἐν κεφαλαίῳ Bonds πρὸς L. 18 ἢ L. 20, ἐν δὲ τῷ τόκῳ Coupons πρὸς L. 7 ἢ L. 8. Ὁ μείωσις ἔπειτα λίραι ἐνὸς ἑκά ομμουρίου.

Ἐξ αὐτῶν ἄς διαθέσῃ L. 250,000 ὑπὲρ τῆς κατασκευῆς ἀμαξιτῶν ὁδῶν, ὑπὲρ τῆς ἀνοικοδομήσεως γεφυρῶν πολλαχθῶ, μὴ γενομένων ἐτι ἐν τῇ ἐπικρατεῖα εἴτε καταστροφαιῶν ἐνεκὸν πολυχρονίου παραμελήσεως, τῶν ὁποίων τὴν ἀναπόφρευκτον ἀνάγκην συναισθάνεται ἀνα πᾶν θῆνα ὁ ἀτυχὴς γεωργός πρὸς ἀποζημιώσεις δὲ τῶν ἐξόδων ἄς ἐπιβῆλλῃ διδοῦν, ἀγρογγύτως πληρωθησόμενα παρὰ παντός ἔχοντος ἀνάγκην νὰ διαβῆ ἢ νὰ μεταφέρῃ τὰ προϊόντα του, ἐνόσφ ὁ ἀραϊὸς πληθυσμὸς τῆς Ἑλλάδος δὲν ἐπιτρέπει τὴν κατασκευὴν σιδηροδρόμων ἐκτὸς δὲ τῶν διοδίων δύναται νὰ ἐπιβῆλλῃ καὶ μικρὸν τινα πρόσθετον φόρον ὡπως σκεπᾶσῃ τὰ συμβησόμενα ἐξ ἑα εἰς τὴν σύστασιν τῆς ἀπαιτουμένης ὑπαλληλίας πρὸς ἐπισκευὴν καὶ τῶν ὁδῶν.

Ἐναπολείπονται μετὰ ταῦτα L. 600,000. Ἡ ἀποξήρασις τῶν ἑλῶν καὶ τελευτῶν τῆς Κωπιδίος καὶ ἡ ἐκχέρσωσις τῶν πέριξ αὐτῆς νεκρῶν γαιῶν, ὅπως παραδοθῶσιν εἰς τὴν δραστηριότητα τοῦ ἐργατικοῦ λαοῦ τῆς Ἑλλάδος, τοῦ ἐθνικοῦ τοῦτου ἔργου τοῦ ὑποσχομένου πολυτίμου θησαυροῦ εἰς τε τὴν Κυβέρνησιν καὶ τὸν λαόν τῆς Ἑλλάδος, ὅταν δοθῶσιν εἰς τὴν γεωργίαν, δὲν εἶναι δίκαιον νὰ συμμεθεξῇ κατὰ L. 200,000, ὡς ὑπολογίζουσιν ἐν Ἑλλάδι τὸ ἀπαιτούμενον ὑπὲρ τῆς ἐπιχειρήσεως κεφάλαιον, ἔστω L. 300 000 ἐκ τοῦ συνομολογηθημένου δανείου· Ἐνοικιαζόμενων δὲ τῶν γαιῶν εἰς ἰθαγενεῖς, προσκαλούμενοι ἐξωθεν ἀποικισμοῦ διὰ μεταναστεύσεως ξένων, ὧν πρῶτοι οἱ Ἴρλανδοὶ θὰ δώσωσι τὸ σύνθημα, οἱ δὲ τὰς ξηρονήσους ὑμῶν, Κάλυμνον καὶ διάφορα ἄλλα μέρη οἰκοῦντες ὁμόθησικοί ἄς δράμωσιν ἀνοικταῖς ἀγκάλαις νὰ ἀσπασθῶσι νέαν πατρίδα ἐπὶ τῇ πεποιθήσει ὅτι, αὕτη οὐ μόνον βέβαιον τὸν πρὸς τὸν βίον ἀναγκαῖον πορισμὸν θὰ τοῖς χορηγήσῃ, ἀλλὰ καὶ ἀσφάλειαν ζωῆς, τιμῆς καὶ ἰδιοκτησίας θὰ τοῖς παρακχῇ ὑπὸ τὴν συνταγματικὴν ἐλευθερίαν τῆς πατρίδος μας, ἐνῶ τὰ νῦν εἰς τε τὸν βίον των ταλαιπωροῦνται καὶ ἐκ τῆς ὀρέξεως τοῦ Τούρκου δύναστος των ἐξήρτηνται τὰ πολυτιμώτερα στοιχεῖα καὶ προνόμια τῆς ὑπάρξεώς των.

Περισεύονται ἤδη L. 300,000. Αὗται δύνανται καθ' ἡμᾶς νὰ διατεθῶσιν ὡς ἔξῃ. Ἡ σύστασις «Ναυτικῆς Ἐθνικῆς Γραπέζης» πρὸς βοήθειαν καὶ ἐπιψύχωσιν τῆς κυανολέου σημαίας μας ἐξητήθη ἀνεκαθεν ὡς ἀπαραίτητος παρὰ τῆς δημοσίας γνώ-

μῆς. Ἡραϊὰ λοιπὸν χρήσις ἔσεται νὰ κατατεθῇ ἐν κεφάλαιον ἐκ L. 150,000 ὑπὲρ τῆς συστάσεώς της, τὸ ὁποῖον νὰ διδῆται ἐπὶ ἐτησίῳ τόκῳ πρὸς 10 0/0 ἐπὶ ἐξηφαλισμένων σκαπῶν πρὸς ἀναγνὴν τῶν ναυτιλλομένων. Πάντες οἱ ναυτιλλόμενοι θ' ἀποδεχθῶσι τὴν συνθηκολόγησιν ναυτοδανείων ἐπὶ τόκῳ 10 0/0 ὡς εὐγνωρῶσύνην, ἐρχομένην ἐκ μέρους τῆς Κυβερνήσεως, ἀφοῦ πάντες γνωρίζομεν τίνες ἄδρους τόκους ἀποτίουσι πρὸς τοὺς νῦν τὸν δανειστὴν μετερχομένους τοκογλύφους.

Ἐναπολείπεται τελευταῖον νὰ ὀρίσωμεν τὴν χρῆσιν τοῦ υπολοίπου ἐκ L. 150,000. Τὸ ποσὸν τοῦτο δύναται, φρονούμεν, λίαν φρονίμως νὰ ὀρισθῇ ὑπὲρ τῆς τακτοποιήσεως τῶν ἐσωτερικῶν ἀναγκῶν τῶν ἀπόρων ἐπαρχιῶν καὶ δήμων, ὅσοι δὲν εὐκαιροῦσι καὶ ἐπέλθωσιν οἰκοθεν πρὸς ἀντίληψιν διαφορῶν ἰδιαζόντων ὑπὲρ τῆς προόδου των ἔργων, ἐπὶ τῇ ὑποχρεώσει νὰ πληρῶνωσιν ἐνιαυσίως τόκον πρὸς 10 0/0 καὶ χρεώλυτρον ἐτησίως πρὸς 2—3 0/0 μέχρις ἀποσθέσεως τοῦ πρὸς τὴν Κυβέρνησιν χρέους των.

Κατ' αὐτὸ τὸ σχέδιον, οὐτινος τὰς γενικότητας μόνον ἐθίζομεν, πᾶς τις θὰ συνομολογήσῃ ὅτι ἡ συνομολόγησις δανείου ἀποσθῆταται εὐεργετικωτάτη καὶ ἀναδρευκτος διὰ τὴν Ἑλλάδα· ἐκ τῶν ἐνοικίων δὲ τῶν γαιῶν, ἐκ τῶν φόρων, τῶν διοδίων καὶ τῶν τόκων, ἅπερ ἡ ἑλληνικὴ Κυβέρνησις θὰ εἰσπράττῃ ἐκ τῶν δαπανηθησομένων χρημάτων ὑπὲρ τῶν διαφορῶν ἀναγκῶν τοῦ Κράτους, δύναται ἐν πάσῃ ἀνέσει νὰ διαβιβάσῃ πρὸς τὴν ἐν Ἀγγλίᾳ ἐδρεύουσαν ἐπιτροπὴν τὸ ἀπαιτούμενον ποσὸν πρὸς ἀπότισιν τῶν τόκων τοῦ δανείου καὶ βαθμίδῶν νὰ εὐρεθῇ διὰ τοῦ χρόνου εἰς θεσιν νὰ πληρῶνῃ ἐτησίως καὶ μέρος ὡς χρεώλυτρον.

Εὐχερὲς εἶναι ἡ διάπραξις πάντων τούτων ἐπὶ τοῖς ἐξῆς δύο ἔτεσι. Ἀπαιτεῖται πρῶτον θελήσις ὑπὲρ τοῦ ἔργου σταθερὰ ἐκ μέρους τῆς ἑλληνικῆς Κυβερνήσεως. Ἀπαιτεῖται ἔπειτα ἡ σύστασις ἐπιτροπῆς ἐν Λονδίνῳ, οἷα ἀνωτέρω ὑπεδείξαμεν συγκροτηθησομένην ἐκ διασῆμων προσώπων, ἐγνωσμένων ἐν τῷ δημοσίῳ της Ἀγγλίας καὶ ἀπυλαμβανόντων εὐρωπαϊκὴν ὑπόληψιν καὶ φήμην.

Ἡθέλομεν μάλιστα ἀδιστακτικῶς προτείνει χωρὶς νὰ ἐνοούμεν νὰ θιξώμεν οὐδαμῶς τὴν περιφιλανθίαν τῆς ἑλληνικῆς Κυβερνήσεως· νὰ ὀρισθῇ τὸ Λονδίον ἢ ἔδρα τῆς κεντρικῆς ἐπιτροπῆς, καθότι οὐδεὶς πρέπει νὰ ὑπάρχῃ δισταγμὸς, ὅτι ἐν τῇ παρουσίᾳ σεβασμίας καὶ τιμίας ἐν Λονδίνῳ ἐπιτροπῆς πᾶς τις ἐμ-

πνεόμενος δεόντως υπό εμπιστοσύνης θά προθυμηθῆ νὰ λάβῃ εὐκόλως καὶ ἰκανὰς μετοχὰς εἰς τὸ δάνειον.

Ἡ ἐπιτροπὴ ἐκτὸς τοῦ καθήκοντος, ὅπερ θά ἔχῃ, νὰ διαφωτίξῃ τὴν κοινὴν γνώμην, θά ἐπιφορτισθῆ συνάμα διὰ τῶν καταλλήλων μέτρων νὰ εὕρῃ τοὺς ἀναγκαιοῦντας μετανάστας πρὸς ἀποικισμόν τῆς Κωπαίδος ἐν τῇ Ἑλλ. Κράτει, ἐν τῇ Εὐρωπαϊκῇ Ἠπειρῷ, ἐν τῇ Ἀνατολῇ, ἐν ταῖς Παραδουναβίαις Ἡγεμονεῖαις κτλ. ἵνα μεταβῶσιν εἰς Ἑλλάδα καὶ ἐργαζόμενοι εἰς τὴν ἀποξήρανσιν τῆς Κωπαίδος καὶ εἰ. διάφορα ἄλλα δημόσια ἔργα νὰ γίνωσιν ἔπειτα ἀποικοὶ συνωδᾶ πρὸς τὰς συμφωνίας, αἵτινες ἐπὶ τούτῳ θά μορφωθῶσι δυνάμει διαταγμάτων τῆς ἑλληνικῆς Κυβερνήσεως. Ὡς ἐκ τῆς θέσεώς της ἡ ἐπιτροπὴ, προσφέρουσα εἰς τὴν Εὐρώπην διὰ συναγωνισμοῦ πᾶν ἐν Ἑλλάδι τελεσθησόμενον ἔργον, θά καθίσταται πολυειδῶς χρήσιμος τῇ Ἑλλάδι διὰ τῶν πολυτίμων ὑπηρεσιῶν της ἀνευρίσκουσα τοὺς δυναμένους ὄντως ν' ἀναδεχθῶσι τὰ τοιαῦτα ἔργα καὶ νὰ φέρωσιν αὐτὰ εἰς πέρας, καὶ οὐχὶ ὡς ἐγένετο ἄχρι τοῦδε.

Ἐπερχομένης δὲ τότε τῆς εἰρήνης, τῆς τάξεως, τῆς ἡσυχίας καὶ τῆς εὐημερίας, τοὺς μὲν πρὸς τὰς Δυνάμεις ὀφειλομένους τόκους ἐπὶ τοῦ παρ' αὐτῶν ἐγγυηθέντος δανείου τοῦ Ροσχιλδ ἐκ L. 2,343,750 τοῦ συνολογηθέντος κατὰ τὸ 1833 ἐν ἀνέσει θά πληρῶνωμεν, πολλοὺς δὲ ἄλλους ἐν Ἑλλάδι κειμένους θησαυροὺς δι' ἡμῶν αὐτῶν θά εἴμεθα εἰς θέσιν νὰ ἐκμεταλλευσθῶμεν. Ἐν γένει ὅς πολλὰ καὶ μεγάλα δύνανται νὰ κατορθωθῶσιν ἅμα ἡ Ἑλλὰς ἀποδομένη τὸν παλαιὸν χιτῶνα τῆς «ἀτμόμου χρεωκόπου» διὰ τῶν μέτρων, αἵτινα ὑπεδείχθησαν ἐνταῦθα, περιβληθῆ τὴν εὐχον εἰς τὴν καρδίαν παντὸς φιλοπάτριδος ἐπανωμίαν *ετιμίου ἔθιους,*» ὅπερ ἐκ πάσης οὐκίης στοργῆς ἐκ τῶν μυχῶν τῆς καρδίας του πᾶς Ἑλλήν εὐχεται.

Μετ' ἐξαιρέτου ὑπολήψεως διατελῶ

πρόθυμος φίλο;

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΠΑΠΠΑΣ.

Σημ. τοῦ Συνακτοῦ. Μετὰ πολλῆς εὐχαριστήσεως ἐμάθομεν ὅτι ὁ ἀξιότιμος Κύριος Αχ. Λεβέντικς, δημοσιεῖ σχέδιον ἐξοφλήσεως τῶν ἐθνικῶν χρεῶν λίαν ἐπωφελέστερον διὰ τὸ ἔθνος καὶ δικαιοῦτερον. Ἀλλὰ καὶ διὰ τῆς παραχωρήσεως τῆς λίμνης Κωπαίδος ἄρα γε ὡςπερ ἡμεῖς πρῶτοι προτείνουμεν τοῦτο διὰ τοῦ ὑπομνήματος τῆς 15 Σεπτεμβρίου 1864, δὲν ἤθελεν ἐπιτευχθῆ τὸ αὐτό;

Παγκόσμιος ἐν Παρισίοις ἔκθεσις τῶν ὤφελιμων καὶ τῶν βλαπτικῶν ἐντόμων.

Τῇ 19 τοῦ παρελθόντος μηνὸς Σεπτεμβρίου ἐγένετο ἐν Παρισίοις ἡ διανομὴ τῶν βραβείων εἰς τοὺς ἀριστεύσαντας ἐκθέτας τῶν ἐντόμων· μέγας ἀριθμὸς ἐκθετῶν καὶ ἄλλων ὑποκειμένων ἐπιστήμων παρίστατο εἰς τὴν δημόσιον ταύτην· αἱ Κυρίαὶ ἐπαρουσιάστησιν εἰς πυκνὰς φάλαγγας· ὁ δὲ κ. Ἰάκωβος Βαλσέρ, ὅστις προέδρευε τῆς δημόσιας ταύτης, ἐξεφώνησε λίγον κατάλληλον, ἐξ οὗ ἐρανίζομεθα τὰ κατωτέρω.

«Μικίστα ὄντα τῆς δημιουργίας τὰ ἔντομα δὲν καθεῖξαν μείχρι τοῦδε μεγάλην θέσιν εἰς τὰ προγράμματα τῶν γεωργικῶν ἀγώνων καὶ τῶν διεθνῶν ἐκθέσεων. Οἱ μεταξοσκόληκες ἐγένοντο δεκτοὶ ἐξ ἀρχῆς, ὅχι δι' ἐαυτοὺς, ἀλλ' ἐξ αἰτίας τῶν προϊόντων αὐτῶν τὰ ὅποια διατρέφουσι ἕνα τῶν ἀθηροτέρων κλάδων τῶν βιομηχανικῶν ἐρροστώσεων· αἱ μέλισσαι, τῶν ὁποίων τὰ ἔργα εἰσὶν ἥττον ἐπίσημα, δὲν ἐπαρουσιάστησαν εἰμὴ ἀργότερα καὶ κατὰ συνέπειαν τῶν ἐπανεληλυμένων παρακλήσεων τῆς εταιρίας τῶν μελισσοκόμων. Περὶ δὲ τῶν ἄλλων ὤφελιμων ἐντόμων οὐδέποτε ἐγένετο λόγος. Ἐὰν δὲ εἰς τὰ βλαπτικά ἔντομα, ἤνοιξαν τὰς θύρας τῶν παλαιῶν τῆς βιομηχανίας, τοῦτο ἐγένετο μᾶλλον πρὸς σκοπὸν ἐπιστημονικὸν παρά πρὸς γνώσιν τῶν καταστρεφόντων τὰς ἡμετέρας συγκομηδὰς ζωῶν ἀλλὰ δὲν ἤξιζεν ἄρα γε μεγάλως νὰ γνωρίσωμεν τὰ ἦθη τῶν καταστροφῶν τούτων καὶ νὰ σπουδάσωμεν τὰς μεταμορφώσεις των ὥστε νὰ δυνάμεθα νὰ τοὺς ἐξαφανίζωμεν;

Τὴν λήθην ταύτην θέλουσα νὰ ἐπανορθῶτῃ ἡ τῶν μελισσοκόμων εταιρία ὀργάνισεν τὴν παρούσαν ἐκθεσιν. Ἡ εὐνοικὴ ὑποδοχὴ τῆς κζιωθῆ ἡ ἰδέα τῆς ἐκθέσεως ταύτης ἀποδεικνύει τὴν ὑπαρξίν σπουδαίας ἀνάγκης! Ἡ Α. Μ. ὁ Αὐτοκράτωρ ηὐδόκησε νὰ χορηγήσῃ τρία χρυσὰ μετάρια· ὁ δὲ ἀρμόδιος ὑπουργὸς ἔθετεν εἰς τὴν διάθεσίν μας τὸ παλαιὸν τῆς βιομηχανίας καὶ ὁ ὑπουργὸς τῆς γεωργίας παρέχώρησεν ἀκετὸν ποσὸν μεταλλίων διαφόρων κλάσεων καὶ ἐπιχορήγησιν φράγκων 20000.

Τὸ πρόγραμμά μας ὄφειλε φυσικῶς νὰ διαιρεθῆ εἰς δύο διακεκριμένα μέρη, τὸ ἐν νὰ καθιερωθῆ εἰς τὰ ὤφελιμα ἔντομα, τὸ δὲ ἕτερον εἰς τὰ βλαπτικά, καὶ πάλιν ἕκαστον τῶν μερῶν ταύτων ἡδύνατο νὰ ὑποδιαρθρῆ.

Τὸ πρῶτον μέρος διαιρεῖται τῷ ὄντι εἰς πέντε κλάσεις περιλαμβανούσας 1) τοὺς παραγωγοὺς τῆς μελάξης, 2) τοὺς παραγωγοὺς τοῦ μέλιτος καὶ τοῦ κηροῦ, 3) τὰ βαφικὰ έντομα, 4) τὰ καταναλωτικὰ έντομα καὶ 5) τὰ φαρμακευτικὰ έντομα· μόναι αἱ δύο πρῶται κλάσεις ἀριθμοῦσιν ἐκθέτας· ἡ σηροκομία σύγκειται ἐκ 32 συλλογῶν περιλαμβανουσῶν δείγματα σκωλήκων, κουκουλιῶν, ψυχάλιδων, μετάξας ἀκατεριάστους, μετάξας βεβαμένας καὶ ὑφασμένας. Παρατηροῦνται ἐπίσης δείγματα σκωλήκων, κουκουλιῶν καὶ ψυχάλιδων προσβεβλημένων ὑπὸ τῆς ἐπικρατοῦσης νόσου· τέλος ὑπάχουσι δείγματα ὄλων σχεδὸν τῶν εἰδῶν τῶν μεταξοσκωλήκων οἵτινες πρὸ ὀλίγου εἰσήχθησαν εἰς τὴν Εὐρώπην ἵνα ἀναπληρώσωσι τὴν ἄλλειψιν τῆς παραγωγῆς, ἣν προξενεῖ ἀπὸ εἰς εἰς σχεδὸν ἥδη ἐτῶν ἡ νόσος τῶν βομβύκων (gottline).

Ἡ δευτέρα κλάσις, καθιερωμένη εἰς τὰς μελίσσας καὶ εἰς τὰ προϊόντα των, εἶναι πλουσιωτέρα τῆς πρώτης, καθὼ παρουσιάσασα ἑκατὸν συλλογὰς μέλιτος καὶ κηροῦ, κατὰ τοὺς διαφόρους βαθμοὺς τῶν μεταμορφώσεων των, καὶ ἐβδομήκοντα ἐξ συλλογὰς ἐργαλείων παντὸς εἶδους προσφόρων διὰ τὴν ἀνατροφήν τῶν μελισσῶν, τὴν ἐξαγωγήν τῶν μελισσοπιπτων, τὴν προπαρασκευὴν τοῦ μέλιτος καὶ τοῦ κηροῦ, καὶ τὴν κατασκευὴν τοῦ ὑδρομέλιτος· τινὲς τῶν συλλογῶν τούτων συνοδεύονται ὑπὸ εἰδικῶν πραγματειῶν περὶ μελισσοκομίας.

Ἀλλὰ δὲν ὑπῆρξαν ἐκθέται οὔτε διὰ τὴν τρίτην, οὔτε διὰ τὴν τετάρτην κλάσιν αἵτινες περιλαμβάνουσιν ἀντικείμενα ἄξια λόγου· καθόσον εἰς αὐτὰς ἀνάγονται μετὰξὺ ἄλλων τὰ πολύτιμα έντομα τὰ ὁποῖα μᾶς δίδουν τὰς βαφικὰς, οἷον τὸ κρεμέζι, ἡ κοχενίλγη, ἐκεῖνα τὰ ὁποῖα παράγει τὰ κικκιδία καὶ ἰδίως τὰ ὕδνα, τὸ μυστηριώδες ἐκεῖνο φυτὸν τὸ ὁποῖον ἐπιμένουσιν νὰ θεωρῶσιν ὡς εἶδος μανιταρίου.

Μένει ἡ τελευταία κλάσις ἡ τῶν φαρμακευτικῶν έντόμων, τῶν ὁποίων ἀπαντῶνται δείγματά τινα ἐντὸς ὑελίνων θηκῶν, ἀλλὰ τὰ ὁποῖα δὲν παρουσιάζονται εἰς μεγάλα ποσά. Ὁ μικρὸς αὐτὸς ἀριθμὸς πρέπει ν' ἀποδοθῆ εἰς τὴν περιωρισμένην δημοσιότητα τὴν ὁποῖαν ἔλαβε τὸ πρόγραμμα μᾶς καὶ εἰς τὸ στενὸν τοῦ χρόνου μετὰξὺ τῆς ἀγγελίας τῆς ἐκθέσεώς μας καὶ τῆς ἡμέρας καθ' ἣν ἦνοιξεν αὕτη.

Τὸ δεύτερον μέρος τὸ περιλαμβάνον τὰ βλαπτικὰ έντομα

ὑποδιαιρεῖται εἰς ὀκτὼ τμήματα. Ἐνταῦθα ἡ κατάταξις ἔχει ὡς βᾶσιν τὰ φυτὰ, τὰ ὁποῖα προκείται νὰ ὑπερασπίση, ὡς καὶ τὰ έντομα διαφόρων οικογενειῶν, τὰ ὁποῖα τὰ προσβάλλουσιν. Διὰ τὸν αὐτὸν λόγον ἐνώνημεν ἐν τῷ αὐτῷ τμήματι ὄλα τὰ παράσιτα, τὰ ὁποῖα καταστρέφουσι τοὺς δημητριακοὺς καρποὺς πρὶν ἢ συγκομισθῶσι καὶ ἐκεῖνα, τὰ ὁποῖα τοὺς καταστρέφουσι κατόπιν ἐντὸς τῶν σιταποθηκῶν, καὶ τέλος ἐκεῖνα, τὰ ὁποῖα βλάπτουσι τὰ ἄλευρα ἐντὸς τῶν μαγαζιῶν. Ἡ κατάταξις αὕτη δὲν εἶναι ἀναμφιβόλως πολλὰ ἐπιστημονικῆ, ἀλλ' εἶναι εὐκολωτέρα νὰ ἐνηνοθῆ ὑπὸ τῶν πρακτικῶν καὶ ὑποβάλλεται καλύτερα εἰς τὰς ἐρεῦνας.

Τὰ ὀκτὼ τμήματα, τὰ ὁποῖα σχηματίζουν τὸ δεύτερον μέρος τοῦ προγράματός μας, περιλαμβάνουσιν ὄλα τὰ ἐν χρήσει εἰς τὰς καλλιέργειας φυτὰ· ταῦτα δὲ εἰσὶν οἱ δημητριακοὶ καρποὶ, ἡ ἄμπελος, τὰ βιομηχανικὰ φυτὰ, οἷον τὸ κοκκινόγούλιον, ἡ κόλζα, τὸ λινάριον, ὁ καπνὸς καὶ τὰ κτηνοτροφικὰ φυτὰ, δηλαδή ἡ λουζέρνα, τὸ τριφύλλιον, ἡ μηδικὴ καὶ τὰ κηπικὰ φυτὰ οἷον ὁ κράμβας, οἱ ἀσπάραγγες, αἱ ἀγκινάραι, κλπ. τὰ πῖσα, αἱ φακαί, οἱ κύαμοι, καὶ τὰ ἄλλα χορτακάρωδη καὶ τέλος τὰ καρποφόρα δένδρα, τὰ ὁποῖα, ἀφ' ἧς ἐτέθησαν εἰς ἐνέργειαν οἱ σιδηρόδρομοι, ἀπέκτησαν μεγάλην ἐμπορικὴν σπουδαιότητα.

Ἐρχονται κατόπιν τὰ έντομα, τὰ ὁποῖα προσβάλλουσιν τὴν οἰκοδομήσιμον ξυλείαν καὶ ἐκεῖνα, τὰ ὁποῖα ζῶσιν ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου καὶ τῶν κατοικηθῶν ζῶων ἡ φυσικὴ ἱστορία τῶν καταστροφῶν τούτων, οἵτινες πολλαπλασιάζονται μετὰ καταπληκτικῆς ταχύτητος παρουσιάζει ὑπέροχον συμφέρον διὰ τὴν ἀγροτικὴν οἰκονομίαν· μόνη αὕτη δύναται νὰ μᾶς ἀποκαλύψῃ τὰ μέσα τοῦ νὰ καταλαμβάνωμεν τοὺς ἐχθροὺς μας εἰς τὴν εὐνοικοτέραν ἐποχὴν καὶ νὰ τοὺς ἐξαφανίζωμεν.

Εἰς τὸ τμήμα τῆς σηροκομίας ἐδόθησαν μετάλλια χρυσά· εἰς τὸν κύριον Περσονδᾶ σηροκόμον τῶν μεταξοσκωλήκων, τῶν τρεφόμενων διὰ τῶν φύλλων τῆς δρυός· τὸ ἕτερον εἰς τὸν κ. Ζιβελά διὰ τὴν ἣν ἔδωκεν ἀνάπτυξιν εἰς τὴν ἀνατροφήν τοῦ μεταξοσκωλήκου τοῦ τρεφόμενου διὰ τῶν φύλλων τῆς aillante· ἐδόθη ὡσαύτως ἀμοιβὴ πρὸς τὸν κ. Λιγγέτ, δημοδιδάσκαλον ἐν Ταισοῦ διὰ τὰ κουκούλια του ἐκ σκωλήκων, τραφέντων διὰ τῶν φύλλων τοῦ κρότωνος, τῆς aillante καὶ τῆς δρυός.

Ἐν τῷ τμήματι τῆς μελισσοκίας ἐδόθη τὸ αὐτοκρατορικὸν μετάλλιον εἰς τὸν κ. Βινιὸλ ἀκούραστον μελισσοκόμον· ἐδόθησαν

ἐπίσης μετάλλια εἰς ἀμοιβὴν ἐξιδιασμένης μελισσοκομίας εἰς τοὺς κ. κ. Ουδέρτ, ἐφημέριον ἐν Ιουβινύ, Θουρέτ δικηγόρον, Μορώ ιδιοκτῆτην, εἰς τὴν κ. Σαντοναζ, εἰς τὴν κ. Περγάντι δημοδιδασκάλουσαν, εἰς τὸν κ. Κεντέν δημοδιδάσκαλον. Παρατῆρῷ δὲ μετ' ἄκρας εὐχαριστήσεως, ὅτι ὁ ἀριθμὸς τῶν ἀμοιβομένων διὰ τοιαῦτα ἔργα δημοδιδασκάλων ὁσημέρι αὐξάνει· ὅλοι οὗτοι οἱ ταπεινοί, ἀλλ' ὠφελημέτατοι ὑπάλληλοι, διδάσκουσιν εἰς τοὺς μαθητάς των καὶ τὴν μελισσοκομίαν.

Ἐν τῷ τμήματι τῶν βλαπτικῶν ἐντόμων, τὸ χρυσοῦν μετᾶλλον τοῦ Αὐτοκράτορος ἐδόθη εἰς ἓνα ἐξ Ἀμερικῆς ἐντομολόγου, τὸν κ. Γκλόβερ, ὅστις ἐξέθεσεν χρωματισμένα σχέδια μεγάλου ἔργου εἰς τὸ ὁποῖον ἐνασχολεῖται ἤδη περὶ τῶν μικροσώμων καταστροφῶν, οἵτινες προσβάλλουσι τὰς συγκομιδὰς καὶ τὰ δάση τῆς ἀρκτικῆς Ἀμερικῆς· τὸ ἔργον τοῦτο εἶναι σπουδαιότατον· τὰ δύο ἕτερα μετάλλια ἐδόθησαν εἰς τὸν κ. Μοκκερὺ διὰ τὴν παρ' αὐτοῦ ἐκτεθεισάν συλλογὴν τῶν κολοπτερίων, τὰ ὁποῖα καταστρέφουσι τοὺς δημητριακοὺς καρπούς, τὰς ἀμπέλους, τὰ βιομηχανικὰ φυτὰ, τὰ κτηνοτροφικὰ φυτὰ, τὰ ὄπωροφόρα καὶ τὰ ἄγρια δένδρα καὶ τέλος τὴν διὰ τὰς οἰκοδομὰς χρήσιμον ξυλείαν· ἕκαστος τῶν μικροσώμων τούτων καταστροφῶν παρουσιάζεται ἐν καταστάσει de larve, νύμφης καὶ ἐντελοῦς ἐντόμου. Παρ' αὐτοῖς ὑπάρχουσιν ἐκτεθειμένα τὰ φυτὰ, ἐξ ὧν τρέφονται καὶ αἱ θλάσαι, τὰς ὁποίας διαπράττουσι· σημειώσεις δὲ ἐξηγηματικαὶ συμπληροῦσι τὸ ὅραιον τοῦτο ἔργον. Ἔτερον μετᾶλλον ἐδόθη εἰς τὸν κ. Ροβέρτον, τὸν Νέστορα τοῦτον τῆς πρακτικῆς ἐντομολογίας, διὰ τὰς μεθόδους του, δι' ὧν καταστρέφει τὰ ἔντομα ὅσα προσβάλλουσι τὰ δένδρα τῶν περιπάτων ὡσαύτως πρὸς τὸν δημοδιδάσκαλον Σιαλότ διὰ τὰς ποικίλλας συλλογὰς του. Ἐὰν δὲ ἐλαμβάνετο τὸ μέτρον τοῦ νῦν ἐπιβληθῆ εἰς ὅλους τοὺς δημοδιδάσκλους τὸ καθήκον τοῦ νῦν ἐνασχωλῶνται καὶ διδάσκωσι περὶ τῶν τοιούτων συγγρόνως τοὺς μαθητὰς των δὲν ὑπάρχει ἀμφιβολία, ὅτι μεγάλα ἐκδουλεύσεις ἤθελον προσενεχθῆ εἰς τὰς φυσικὰς ἐπιστήμας καὶ εἰς τὴν ἀγροτικὴν οἰκονομίαν.

Ἀλλὰ τί εἶναι τὰ βλαπτικὰ ἔντομα καὶ ποῖον πρόσωπον εἰσὶ προωρισμένα νὰ διαδραματίσωσιν ἐπὶ τῆς ὑδρογείου; εἰσὶ ταῦτα ὄντα ἐπιφορτισμένα ὑπὸ τῆς θείας Προνοίας νὰ διατηρήσωσι τὴν ἰσοσταθμίαν τῆς δημιουργίας· ὁσάκις ἐπὶ τοῦ ἡμετέρου Πλανήτου φυτὸν τι ἢ εἶδός τι ζῶον τείνει εἰς τὸ νὰ ἀναπτυχθῆ

διὰ τῆς καταστροφῆς ἄλλων φυτῶν ἢ ἄλλων ζῶων, ἀμέσως τὰ ἔντομα παρεμβαίνουν εἰς ἐπαναφέρειν τὴν ἰσοσταθμίαν, ἥτις ἀπειλεῖται νὰ διασπασθῆ.

Ἰπὸ τὴν ἐποψίν ταύτην ἡ ἱστορία τῶν ἐντόμων συνδέεται στενῶς μετὰ τῆς ἀγροτικῆς οἰκονομίας. Δυστυχῶς μέχρι τῆς ἡμέρας ταύτης ἡ ἐντομολογία περιορίσθη μόνον εἰς τὸ νὰ περιγράψῃ τὰ εἶδη, νὰ τὰ κατατάξῃ καὶ νὰ κάμῃ συλλογὰς αὐτῶν. Ἡ ἐπιστήμη δὲν γνωρίζει εἰτέτι τὰς μεταμορφώσεις αὐτῶν, τὰ ἦθη των, καὶ κατὰ συνέπειαν δὲν δύναται νὰ μᾶς διδάξῃ τὸν τρόπον τῆς καταστροφῆς των· τοῦτο δὲ εἶναι τὸ ἀσθενὲς μέρος τῆς ἐπιστήμης ταύτης, ἥτις μένει μέχρι τοῦδε ἐκτὸς τῆς ἐφαρμογῆς.

Πρὸς τὸν σκοπὸν λοιπὸν τοῦ νὰ δοθῆ εἰς τὴν ἐπιστήμην νέα διεύθυνσις ὥστε νὰ καταβῆ ἀπὸ τὰς ὑψηλὰς χώρας τῶν θεωριῶν ἐνθα πλανᾶται, εἰς τὸ ἐπίγειον τῆς πρακτικότητος, ἡ κεντρικὴ ἑταιρία τῆς μελισσοκομίας ἔλαβε καὶ ἐπραγματοποίησε τὴν ἰδέαν τῆς ἐκθέσεως ταύτης. Προσκαλοῦσα δὲ τὴν προσοχὴν τῶν ἐντομολόγων ἐπὶ τῶν μεγίστων ζημιῶν, τὰς ὁποίας προξενοῦσι κατ' ἔτος τὰ ἔντομα εἰς τὴν γεωργίαν, ἐλπίζει ὅτι θέλει δοθῆ διεύθυνσις ὠφελιμοτέρα εἰς τὰς σπουδὰς τῶν ἐντομολόγων· καὶ διὰ νὰ μὴ χάνονται αἱ ἐρευναι τῶν ἐντομολόγων ἐν τῇ ἀπομονώσει αὐτῶν, πρέπει ὅλαι αἱ κατὰ μέρος προσπάθειαι ν' ἀπολήγωσιν εἰς κοινὸν κέντρον, ἐπιφορτισμένον νὰ τὰς κατατάτῃ ἐπιστημονικῶς καὶ νὰ τὰς διευθύνῃ μετὰ κοινῆς συνεννοήσεως· ἀλλ' ἐπειδὴ αἱ μετὰ μακρὰς διαλείψεις χρόνου ἐκθέσεις δὲν δύναται νὰ ἐπιτύχωσι τὸν σκοπὸν τοῦτον, πρέπει νὰ συστήθῃ μόνιμος καὶ διηνεκὴς ἑταιρία, ἥτις δύναται μόνη νὰ λύσῃ τὸ πρόβλημα καὶ νὰ χρηγήσῃ εἰς τοὺς σοφοὺς τὰ μέσα τοῦ νὰ καθιστῶσι κοινῶς γνωστὰς τὰς ἐργασίας των· ἀφ' ἑτέρου δὲ καὶ οἱ γεωργοὶ καὶ γεωπόνου ἐν γένει θέλουσι ἀπευθίνεσθαι διὰ τὴν καταστροφὴν τῶν ἐντόμων εἰς εἰδικούς ἀνδρας, οἵτινες νὰ δύναται νὰ δίδωσιν αὐτοῖς συμβουλὰς.

Τὸ κέντρον τοῦτο δὲν δύναται νὰ ᾖ ἄλλο εἰμὴ μεγάλη τις ἑταιρία τῶν φυσιολόγων, τῶν πεπαιδευμένων, τῶν ιδιοκτητῶν, τῶν ἐκμισθωτῶν, τῶν γεωπόνων, τῶν βιομηχάνων κλπ. τῶν διεσπαρμένων ἐφ' ὅλης τῆς ἐπιφανείας τῆς γῆς· ἡ ἐπιστήμη δὲν ἔχει ἐθνικότητα, καὶ οἱ ἐπιστήμονες εἶναι πολῖται τοῦ σύμπαντος κόσμου. Ἡ συνᾶθροισις αὐτῆ των καλοβλητῶν ἀνθρώπων θέλει λάβῃ τὸν τίτλον 'Ἐταιρία διεθνῆς τῆς θεωρη-

τικῆς καὶ πρακτικῆς ἐντομολογίας. Ἡ ἔδρα τῆς θέλει εἶσθαι ἐν Παρισίοις· θυγάτηρ τῆς σημερινῆς μεγάλης ἀναπτύξεως τῆς ἐργασίας καὶ τῆς εὐφυίας ἢ ἐξ ἑταιρία θέλει ὀδηγῆ τὸς σοφοὺς εἰς τὰς ἐρεῦνας τῶν, τὰς ὁποίας θέλει συγκεντρῶνει· θέλει διδάσκει αὐτὴ τὸς γεωπόνους τὸν τρόπον τοῦ πολλαπλασιασμοῦ τῶν ὠφελίμων ἐντόμων καὶ τῆς ὅσον τὸ δυνατόν ἀπολαυτῆς μεγαλητέρας ἐξ αὐτῶν ὠφελείας· θέλει διδάσκει ἐπίσης τὸν τρόπον τῆς ἐξαφανίσεως τῶν βλαπτικῶν ἐντόμων, τὰ ὁποία προξενοῦσι τοσοῦτον μεγάλας καταστροφάς.

Ἡ ἑταιρία δύναται νὰ διαιρεθῆ εἰς ἀριθμὸν τινὰ τμημάτων, τὰ ὁποία δύναται κατ' ἀρχὰς νὰ ὀρισθῶσιν εἰς τρεῖς. Α'. τμήμα τῆς σπροφοκίας. Β'. τμήμα τῆς μελισσοκομίας καὶ τῶν ἄλλων ὠφελίμων ἐντόμων· καὶ Γ'. τμήμα τῶν βλαπτικῶν ἐντόμων.

Τὰ δύο πρῶτα τμήματα θέλουσιν ἐνασχοληθῆ περὶ τῶν φυτῶν, μὲ τὰ ὁποία τρέφονται τὰ ὠφέλιμα ἔντομα, καὶ περὶ τῶν ἐντέλεστέρων διὰ τὴν καλλιέργειαν αὐτῶν μεθόδων, καὶ πολλαπλασιασμοῦ τοῦ εἶδους αὐτῶν, περὶ τῶν ἀσθενειῶν, αἰτινες τὰ προσβάλλουσι· καὶ περὶ τῶν καταλλήλων πρὸς χρησιμοποίησιν τῶν προϊόντων αὐτῶν ἐργασιῶν, θέλουσι δίδει συμβουλὰς εἰς τοὺς σπροφοκούς καὶ εἰς τοὺς μελισσοκόμους καὶ θέλουσι τὰ νάπαλι ὀδηγεῖσθαι ἐκ τῶν ἀπευθυνομένων αὐτοῖς παρατηρήσεων ἐκ μέρους τῶν πρακτικῶν.

Τὸ τμήμα τῶν βλαπτικῶν ἐντόμων θέλει δεχθῆ τὴν αὐτὴν ὡς ἀνωτέρω ὑποδειχθεῖσαν κατάταξιν· δηλαδὴ τὸ τμήμα τοῦτο θέλει γνωστοποιεῖ εἰς τοὺς σοφοὺς τὴν σπουδὴν ὄλων τῶν ἐντόμων, τὰ ὁποία προσβάλλουσι τοὺς διμητριακοὺς καρπούς, πρὶν ἢ εἰσκομισθῶσι καὶ ἐκεῖνα, τὰ ὁποία προσβάλλουσιν αὐτοὺς ἐντὸς τῶν ἀποθηκῶν· ἅμα ὡς μάθωσι καλῶς τὰ ἦθη καὶ τὰς μεταμορφώσεις ἐνός ἐξ αὐτῶν, ἡ ἑταιρία θέλει δημοσιεύει ὀδηγίαν περὶ τῶν ἡθῶν αὐτῶν καὶ τοῦ τρόπου τῆς καταστροφῆς τῶν· διὰ τῆς ἐξακολυθίσεως δὲ τῆς μεθόδου ταύτης θέλομεν φθάσει εἰς πλήρη γνώσιν τῆς πρακτικῆς ἐντομολογίας.

Ἡ ἑταιρία θέλει δημοσιεύει κατὰ μῆνα περιοδικὸν φύλλον, ἐν ᾧ θέλει δίδει περίληψιν τῶν συνεδριάσεων τῆς καὶ θέλει καταχωρίζει τὰ ὑπομνήματα τῶν μελῶν τῆς· αἱ σπουδαῖαι κοινοποιήσεις ἄλλων φιλανθρώπων θέλουσιν ὡσαύτως δημοσιεύεσθαι ἐν αὐτῷ· ἀνὰ πάσαν δὲ πενταετίαν θέλει λαμβάνει χώραν διεθνῆς ἐκθέσεως, ἥτις θέλει δεικνύει τὰς, κατὰ τὸ παρελθὸν πενταετέες διέστημα, προόδους τῶν ἐργασιῶν τῆς πρακτικῆς ἐντομολογίας.

Τοιοῦτος τέλος πάντων ὁργανισμὸς δύναται νὰ δοθῆ εἰς τὴν προκειμένην ἑταιρίαν τῆς διεθνούς ἐντομολογίας· ἡ ἑταιρία αὕτη θέλει προσφέρει μεγάλας ὑπηρεσίας εἰς τὴν ἀγροτικὴν οἰκονομίαν τῶν διαφόρων λαῶν καὶ ἔτι μᾶλλον εἰς τὴν φυσικὴν ἱστορίαν, τῆς ὁποίας θέλει ἐπεκτείνει τὰ ὅρια.

Ὡς τελευταῖον συμπλήρωμα τῆς παρουσίας ἐκθέσεως καὶ διὰ νὰ καταστήσῃ τὴν μνήμην αὐτῆς διαρκεστέραν, ἡ κεντρικὴ ἑταιρία τῆς μελισσοκομίας ἔκρινε πρόσφορον νὰ δημοσιεύσῃ διὰ τοῦ τύπου ὄλα τὰ ἔγγραφα ὅσα ἀνάγονται εἰς τὴν ἐκθεσιν τοῦ παρόντος ἔτους· ἤτοι τὰς ἀναφορὰς τῶν εἰδικῶν ἐπιτροπῶν τῆς ἐκθέσεως, τὴν περίληψιν τοῦ συναγωνισμοῦ τῆς μελισσοκομίας, τοῦ λαβόντος χώραν εἰς τὸ μελισσοκομεῖον τοῦ Λουξεμβούργου, τῶν πέντε συνδιαλέξεων περὶ σπροφοκίας, τέλος τοὺς κατὰ τὴν διανομὴν τῶν βραβεῖων ἐκφωνηθέντας λόγους, ὡς καὶ τὸν κατάλογον τῶν βραβεῖων· τὸ τεῦχος τοῦτο θέλει τυπωθῆ εἰς ὅσον τὸ δυνατόν πλείοτερα ἀντίτυπα, ἐξ ὧν θέλουσι διανεμηθῆ πρῶτον μὲν εἰς τὰ μέλη τῆς ἑταιρίας, κατόπιν δὲ εἰς τοὺς ἐκθέτας, καὶ τέλος εἰς τὰς ἐπιστημονικὰς ἑταιρίας· ὅσοι ἀπανταχοῦ τῆς γῆς ἐπιθυμοῦσι νὰ γίνωσι μέλη τῆς συσπειρωμένης ταύτης παγκοσμίου ἑταιρίας τῆς ἐντομολογίας δύναται ἀπὸ τοῦδε ν' ἀπευθύνωσι τὴν περὶ τούτου αἴτησιν τῶν πρὸς τὸν Κύριον Χαμῆ, Γενικὸν γραμματέα τῆς ἐν Παρισίοις ἑταιρίας τῆς μελισσοκομίας.»

(a M^r. Hamet secretaire général de la société centrale d'apiculture, a Paris. Rue Satn-Victor. N^o. 67.)

Σ. τοῦ Μ. Ἐκρίναμεν πρόσφορον νὰ μεταφράσωμεν τὴν ἀνωτέρω πραγματείαν, διότι ἡ Ἑλλάς ἐνδιαφέρεται ὑπὲρ πάντα ἄλλον τόπον εἰς τὸ προκείμενον ζήτημα. καθὸσον ὑπάρχει αὕτη κατ' ἐξοχὴν σπροτρόφος καὶ μελισσοτρόφος χώρα, δύναται δὲ ἐπίσης ν' ἀναπτυχθῆ παρ' ἡμῖν ἡ ἀνατροφή τῶν καθαρίδων, τῆς κοχενίλης καὶ τῶν ἄλλων ὠφελίμων ἐντόμων.

Ἐὰν δὲ ἡ ἐκ τῶν ὠφελίμων ἐντόμων πρόσδος ᾖαί ἀρκούντως μεγάλη, ἀνυπολόγιστος ὅμως εἶναι ἡ ἐκ τῶν βλαπτικῶν ἐντόμων ζημία. Ἡ ἀπὸ πολλοῦ ἤδη ἐπικρατοῦσα νόσος τῶν σταφίδων καὶ τῶν ἀμπέλων, ἀπειλοῦσα νὰ ἐπεκταθῆ καὶ ἐπὶ ἄλλων φυτῶν, ἡ εἰσβολὴ τῶν ἀνρίδων, τοῦ βρούχου, τῶν ἀρουρείων μυιῶν καὶ πολλῶν ἄλλων ζωῦντων, καταστρεφόντων τοὺς καρποὺς τῆς γῆς καὶ φερόντων εἰς ἀπελπισίαν τὸν γεωργὸν καὶ τὸν κτηματίαν, προξενοῦσι κατ' ἔτος ἐν Ἑλλάδι ζημίαν πολλῶν ἑκατομμυρίων.

Θεωροῦμεν ἐπομένως καλὸν νὰ ἐφελκύσωμεν τὴν προσοχὴν τῶν ἐνδιαφερομένων, ὅπως μεθεξῶσι τῶν καλῶν, ἅτινα ἐπαγγέλλεται ἡ σύστασις τῆς προκειμένης ἐταιρίας. Πρὸ πάντων δὲ νομίζομεν, ὅτι ἐκ τῶν παρ' ἡμῖν σοφῶν ὅσοι ἐνασχολοῦνται εἰς τὴν ζωολογίαν καὶ εἰς τὴν βοτανικὴν καὶ ὅσοι ἀξιοῦσιν, ὅτι εἶναι οἱ ἀριστοὶ τῶν γεωπόνων, ὀφείλουσι νὰ γίνωσι μέλη τῆς ἐταιρίας ταύτης, ὅπως κατασταθῶσιν ἐπιωφελεῖς εἰς τὴν ἑλληνικὴν κοινωνίαν γνωστοποιούντες αὐτῇ τὰς ἐκάστοτε προόδους τῆς ἐντομολογίας καὶ πρὸ πάντων τὰ ἀνακαλυπτόμενα μέσα καὶ μεθόδους πρὸς καταστροφὴν τῶν βλαπτικῶν ἐντόμων. Ἡ ἐπιστήμη θέλει κατασταθῆ εὐλογητῆ, ὅταν ἀποβῆ εὐεργετικὴ εἰς τὴν δεινοπαθεῖσαν ἀνθρωπότητα.

Κ. ΦΩΣΤΗΡΟΠΟΥΛΟΣ.

Περὶ ἀποξήρανσεως τῆς Κωπαίδος δι' Ἑλληνικῆς Ἐταιρίας.

Πρῶτοι ἡμεῖς ἀνακινήσαντες τὸ περὶ ἀποξήρανσεως τῆς Κωπαίδος ζήτημα δι' ἑλληνικῆς ἐταιρίας, χαίρομεν διότι καὶ ὁ Κύριος Παπαγεωργίου Μηχανικός, σπουδάζας ἐπὶ πολλὰ ἔτη τὸ ζήτημα τοῦτο, ἐδημοσίευσεν ἐσχάτως πολύτιμον περὶ αὐτοῦ πραγματεῖαν, ἐξ ἧς ἀποσπῶμεν τὰ ἀκόλουθα τεμάχια.

«Ἐξελθὼν περὶ τὰ τέλη τοῦ 1851 τῆς Στρατιωτικῆς σχολῆς, ὅπου τὸ μὲν περὶ ποταμῶν μάθημα εἶχον ἀκροασθῆ παρὰ τοῦ πολυτίμου καθ' ὅλα λοχαγοῦ κ. Δ. Σκαλιστήρη, τὸ δὲ τῆς ὑδραυλικῆς παρὰ τοῦ πολυμαθοῦς κ. Ἡπίτου, ἐτέθη ὑπὸ τὰς διαταγὰς τοῦ πρώτου διὰ τὴν ὑπηρεσίαν τῶν ὁδῶν καὶ ὑδραγωγείων τῶν Ἀθηνῶν, μετ' οὐ πολὺ δὲ τοῦ Λάδωνος τῆς Ἀρκαδίας ἐγκαταλείψαντος τὴν κοίτην του καὶ τῆς διαλειπούσης πηγῆς τῶν Τριμερίων τοῦ Ἄργου ἀναρρυσσάσης, διετάχθη, ὡς ὁ μᾶλλον πλησίον ἐδρεύων τότε (διετρίβον εἰς Αἰγιαλείαν χάριν ὑπηρεσίας), νὰ ἐπισκεμθῶ τὰς ἄνω ὑδραυλικὰς ἐργασίας καὶ γνωμοδοτήσω πρὸς πρόληψιν τῶν καταστροφῶν.

Ὁ καὶ τότε διευθύνων τὸ τμήμα τῶν δημοσίων ἔργων τριῶν συνταγματάρχης κ. Ε. Μανιατάκης, ἐξακριβώσας, φαίνεται

ἐν ἐμοὶ ἐν τῇ ἀπέειρω καλωσύνη του, εἰς τὰς ἐκθέσεις μου διὰ τὰς μνησθείσας ὑδραυλικὰς ἐργασίας, τὰσιν τινα διὰ τὰ ὑδραυλικὰ ἔργα, ἢ θεωρήσας με ἴσως ἔνεκα τῆς τότε εὐρωστίας καὶ ἡλικίας μου ὡς δυνάμενον, φεῦ, ν' ἀνθέξω εἰς τὰς ἰοδόλους ἀναθυμιάσας τῆς Κωπαίδος, ἐξ ὧν τὰ πάνδενα εἶχεν ὑποστῆ ὁ ἐκεῖ πρὸ μῆνων τιῶν διευθύνων τὴν διευθέτησιν καὶ δέσμευσιν τῶν βιωτικῶν ποταμῶν κ. Σκαλιστήρης, με προώρισεν ὡς ἀντικαταστάτην τοῦ κ. Σκαλιστήρη, μέλλοντος μάλιστα νὰ μεταβῆ τότε εἰς Μασσαλίαν χάριν τῆς γεφύρας τῆς Χαλκίδος.

Ἄλλ' ἐπειδὴ μόνον τὰ τῆς θεωρίας εἶχον μνηθῆ, περὶ δὲ τῶν κατασκευῶν (constructions), τῶν πραγμάτων τούτεστιν, ἤμην ἐν ἀγνοίᾳ, ἐδέησε νὰ μεταβῶσι πρὸς τοῦτο ἐπὶ τόπου ὅ, τε κ. Μανιατάκης καὶ ὁ κ. Σκαλιστήρης, ὅπως αἱ ἐργασίαι ἐπὶ παρούσῃ αὐτῶν ἀρχίσωσι καὶ ἐπομένως διδαχθῶ καγώ. Ἐκινήσαντες λοιπὸν περὶ τὴν 20 Σεπτεμβρίου 1852 ἐξ Ἀθηνῶν καὶ συνταξιδεύοντες μετὰ τινος Γάλλου μηχανικοῦ, ὅστις ἐντολὴν ἢ ἐπιθυμίαν εἶχε νὰ ἐπισκεφθῆ τὴν Κωπαίδα, μετέβημεν κατ' ἀρχὰς εἰς τὰς καταβόθρας. Τότε πρώτην φορὰν εἶδον τὴν Κωπαίδα, ἣτις ἦτο ὡς θάλασσα καὶ μάλιστα ἠχέουσα, ἀν δὲ κάλαμοι τινες λίαν σποράδην κείμενοι δὲν ὑπῆρχον, ὡς καὶ ζῶντες ῥοῆς τοῦ Κηφισσοῦ, ὅστις τότε εἶχεν ὡς κοίτην φαινομένην τὰ λιμνάζοντα ὕδατα, βεβαίως θὰ ἐνόμιζον ὅτι ἐβλεπον ἕνα τῶν περιοριζομένων ἐκ βράχων ὠραίων κόλπων μας. Αἱ Κῶπαι παρίστανον ὅτι τὰ τῆς Δωρίδος χωρία ἐκ τοῦ Αἰγίου θεώμενα, αἱ δὲ μὴ βραχώδεις ἀκταὶ τῆς Κωπαίδος, πλήρης χαινουσῶν, ὀγκωδῶν καὶ ἀηδῶν κατὰ τε τὴν ὄψιν καὶ γεῦσιν ἀχυβάδων, ζώων καὶ μὴ, ἐξέπεμπον ὄσμην, ἣτις μοι ἔλεγεν: «Ἐγὼ εἶμι ὁ πυρεθῆ, καλῶς ἦλθε». Τοιαύτην τότε παρίστη θέαν τὸ ἄθιμαντιον πεδίον. Ἐν τούτοις μεταβάντες εἰς τὴν πρώτην κατάπτωσιν τῆς μεγάλης καταβόθρας, εἶδομεν τὰ ὕδατα τοῦ Κηφισσοῦ εἰσρέοντα εἰς τὸ ζέρεθρον διὰ τινῶν χαραγῶν ἐν ᾧ δὲ οἱ ἄλλοι ἐρρίφθησαν ὡς σκῆμνοι εἰς τὰς ἐπιστημονικὰς ἐρεῦνας, ὁ ἰδικὸς μου ὀφθαλμὸς, ὁ τοῦ ἐφήβου (jainesse et gaieté sont deux soeurs), ὁμοίως περιστρεφῶς ἀγρίας ἀνωθεν τῆς κακπτώσεως εἶδεν ἵπταμένας, καὶ δὲν ἤργητα νὰ ἀνακαλύψω καὶ τὰς φωλεὰς των, δι' ὧν ἔνεκα καὶ τῶν λιθοβολημάτων ἀπολέσας τοὺς συντρόφους μου καὶ ἀποπλανηθεῖς, μόλις μετὰ πολλοῦ κόπου τοὺς ἀνεύρον περὶ τὰ φρέατα. Τὰς περιστρεφῶς δὲν ἀνέφερα μόνον χάριν ῥομαντισμοῦ ἢ γλυκειᾶς ἀναμνήσεως τῆς νεότητός μου· ἔχουν καὶ αὐταὶ τὸ ἐπιστημονικὸν μέρος των, διότι καταμε-

τρῶν κατὰ τὸ 1856 τὰ φρέατα, χάριν τῶν νεογενῶν αὐτῶν κατῆλθον ἐντὸς ἐνὸς ἐξ αὐτῶν, καὶ οὕτως ἀνεκάλυψα τὸ χειροποίητον ζερεθρον τῶν ἀθανάτων Μινυῶν. Τέλος ἐπισκεφθέντες ὅλα σχεδὸν τὰ φρέατα καὶ ἀνακαλύψαντες ὅτι τὰ πλείστα, πεπληρομένα ἦσαν ἐξ ἐρρίμενων λίθων ὑπὸ τῶν ἐκεῖ διαβαινόντων ἀνθρώπων, βαρεῖας ἐξετοξεύσαμεν κατ' αὐτῶν ἀράς, καὶ κατ' ἐξοχὴν ὁ συνοδοιπόρος μας ξένος, χωρὶς ν' ἀναλογισθῆ τὸ ποσόν, ὅπερ αὐτός τε καὶ ἡμεῖς ἐρρίψαμεν χάριν ἐκτιμῆσεως τοῦ βᾶθους ἢ περιεργείας. Ἐπελθούσης τέλος τῆς νυκτός, ἐπανεκαμψαμεν εἰς τὸ χωρίον Κόκκινον.

»Τὴν πρωτὰν ἐπισκεφθέντες τὴν Ἰλικὴν, ἣτις οὐδένα προορισμὸν καλλίτερον ἠδύατο νὰ ἔχη ἀπὸ τὸν τῆς λίμνης, καὶ ἀποχαιρετήσαντες τὸν ξένον, διήλθομεν ἐκεῖθεν τὴν μεσημβρινὴν καὶ δυτικὴν ἀεροκωπαλίδα μέχρις Ὀρχομενοῦ. Τὸ μέρος αὐτὸ τῆς λίμνης οὐδόπως ὁμοιάζει μὲ τὸ τοῦ Αθαμαντίου πεδίου, διότι ἦτο πλήρες καλάμων καὶ ἄλλων ἐνύγρων φυτῶν, ἔχον ὄψιν ὅποιαν οἱ ἀγροὶ τῶν σίτων κατὰ τὴν ἐποχὴν τοῦ θερούς.

»Τὴν ἐπαύριον ἐπισκεφθέντες τὸ περὶ τὸν Ὀρχομενὸν μέρος τοῦ Κηφισσοῦ, τὰς ἀρχαιοτήτας, μάλιστα δὲ τὸ σωζόμενον ἢ φαινόμενον μέρος τοῦ θησαυροφυλακείου τοῦ Μινύου. (Θεέ μου ὅποιον ἀνώφλιον φύρας!) Μετέβημεν κατόπιν πρὸς ἐπίσκεψιν τῶν πηγῶν τοῦ Μέλανος καὶ τῆς κοίτης αὐτοῦ. Ἄλλα φύσις πραγμάτων τῷ ὄντι μαῦρος μὲ λευκά, ὡς ὁ Κ. Sauvage λέγει, χεῖλη τῶν ἄλλων δὲ προπορευομένως 50 ἢ 60 μέτρα, διότι ὁ ὑποσημειούμενος ἦτο ἐκθαμβος ἀπὸ τὰς ἀπίρους κραυγὰς τῶν ἀπειραρίθμων νησσῶν καὶ ἄλλων ὑγροβίων πτηνῶν, καὶ τοῦ ἐδάφους σειομένου ὑπὸ τοὺς πόδας μου, ὃ τοῦ παραδόξου θαύματος ἀνέκραξα. δι' ὃ δραμῶν πρὸς ἐντῆμισιν τῶν δύω ἀνωτέρων μου, καὶ ζητήσας παρ' αὐτῶν ἐξήγησιν τοῦ φαινομένου, ἤκουσα παρὰ τοῦ κ. Μανιατάκη τάδε:

»α Παιδί μου! τὸ ἔδαφος αὐτὸ ὀνομάζεται γαλλιστί tourbe ὡς βλέπεις, ἔχει φαιόμαυρον χρῶμα καὶ σχηματίζεται ὑπὸ τὰ ὕδατα διὰ τῆς ἐπισωρεύσεως σήψεως καὶ ἀλλοιώσεως διαφόρων ὑγροβίων φυτῶν τοῦτο σχηματίζεται καὶ αὐξάνει καὶ νῦν εἰσέτι, ὅτε σοὶ ὀμιλῶ ὄν δὲ ὡς ἐκ τῆς φύσεως τοῦ σχηματισμοῦ τοῦ λίαν πορῶδες, διαπερᾶται ὑπὸ τῶν ὑδάτων καὶ καταντᾷ σχεδὸν πλευστόν διὸ καὶ σείεται τοῦτο καὶ καίεται μετὰ κηπνοῦ ἢ οὔ.— Μπᾶ! εἶπε διακόψας αὐτὸν ὁ Ὀρχομενίος ἀγωγεὶς μας φένομε ἀρνιά μ' αὐτὸ, Κύρ Μηχανικέ.—Μ' αὐτὸ, ἐξηκολούθησεν

ὁ κ. Μανιατάκης, κοπριζοῦν εἰς Εὐρώπην τὰς λεπτάς γαίας, καὶ τὸ μεταχειρίζονται ἐκεῖ ὡς καύσιμον ὕλην δι' ὄλας τὰς ἀνάγκας. Τοῦτο ἀπανθρακούμενον προσφέρει ἀνθρακὰ σχεδὸν ἴσον κατὰ τὸ θερμαντικὸν μὲ τὸ τῶν ξύλων καὶ λιθνθράκων.»

»Ἐν τούτοις, ἐνῶ ἐξηκολουθοῦμεν τὸ ταξίδιον καὶ τὰς ἐρεύνας, τὸ ξίφος τοῦ ἀνθυπασπιστοῦ Παππαγεωργίου πολλάκις ἐβάφη εἰς αἷμα, πλὴν εἰς αἷμα ἀκάκων ὑγῶν ὄψεων, μεγίστων ὅμως τὸ σχῆμα. Ἐπλυσιάζομεν περὶ τὸν πύργον τοῦ Ράδου ἐκεῖ ταινία τις, ἀρχομένη ἐκ τοῦ Μέλανος, ἐφαίνετο μᾶλλον ὑγρὰ ἢ ὁ ἐπίλοιπος τόπος, ὁ δὲ προπορευόμενος συνταγματάρχης κύριος Μανιατάκης, ἐμπιστευθεὶς εἰς τὴν ἐμπειρίαν τοῦ ζώου, τῶν ἀγωγίων ὄντων πολὺ ὀπισθεν, ἄφησεν αὐτὸ νὰ προχωρήσῃ, καὶ ἰδοὺ κατ' ἀγὰς ἐγένετο ἄφαντον τὸ ζῶον ὡς καὶ τὸ ἡμισυ τοῦ σώματος τοῦ ἰππέως τότε ἐνόμιζον ὅτι εἶδον ὁμοίον τι μὲ τὸ ἐν Ρώμῃ μυθολογούμενον χάσμα, ἐν ᾧ εἰρήθη ὁ Κούρτιος. Ἐν τούτοις ἀφιπεύσαντες ἡμεῖς οἱ μὴ παθόντες δύο, καὶ τοῦ mon dieu! mon dieu! τῶν τριῶν ἀντιβοῶντων εἰς τὸν καλαμῶνα καὶ τὰς ὄχθας τοῦ Μέλανος ἐτρέξαμεν εἰς συνδρομὴν τοῦ ἀγαπητοῦ ἀνωτέρου καὶ συντρόφου μας, καὶ οὕτως ἀνεσύραμεν αὐτὸν ἀβλαβῆ μὲν, πλὴν μορφὴν ἀλλάξαντα ἐκ τῆς ζώνης καὶ κάτω. Ἐν τούτοις ἐφθασαν καὶ αἱ ἀγωγεῖς, καὶ ἀνέσυρον τὸν εἰς τὸν θόρβρον βαπτισθέντα ἔππον, καὶ παρ' αὐτῶν ἐμαθομεν τὸ ἐξῆς. Τοῦ Μέλανος ὄντος ὀρίου τῆς Λεβαδείας καὶ Λοκρίδος, οἱ ὄμοροι χωρικοὶ, θελήσαντες ν' ἀποξηράσουν τὸ μέρος τῶν μὲ τὴν καταστροφὴν τοῦ ἑτέρου, ἠνέφξαν ἀμοιβαίως οἱ μὲν εἰς τὸν τόπον τῶν δὲ χάνδακας, ὅπως ἐκεῖ ῥιφθῆ ὁ Μέλας καὶ οὕτως ἐχάθησαν ἀμφότερα τὰ μέρη διότι, τῶν ὑδάτων τοῦ Μέλανος μὴ ἐχόντων πλέον τὴν ὡς ἐκ τῆς ποσότητος προσγινομένην δύναμιν, ὅπως διατηρήσῃ τὴν ἀρχαίαν κοίτην τῶν καὶ ἀντισταθῶσιν εἰς τὴν ἀνάπτυσιν τῶν ὑγροβίων φυτῶν, ἐφάχθη ἡ κοίτη τοῦ ποταμοῦ κάτωθεν, ὥστε νῦν το πλείστον τῶν ὑδάτων ῥεῖ εἰς τοὺς ἀγρούς τῶν μὲν καὶ τῶν δὲ, καταστρέφων αὐτούς. Τῆς νυκτός ἐπελθούσης, ἐπανηλθαμεν εἰς Ὀρχομενὸν μετὰ τινος δὲ ἐκδρομᾶς κατόπιν εἰς τὸν Κηφισσον ἤρχισαμεν τὰς πρὸς ἀποξηράνσιν τοῦ Βοιωτικοῦ πεδίου ἐργασίας, καὶ μετὰ παρελευθιν δέκα ἡμερῶν ἀνεχώρησαν οἱ πολλάκις μνηθέντες δύω ἀνωτέρω μοι, ἀπ' οὗ ἐκανόνισαν τὰς ἐργασίας.

»Ἐνεκα λοιπὸν τῶν ἐργασιῶν τούτων διέμεινα εἰς τὸ Βοιωτικὸν πεδίουν τρία κατὰ συνέχειαν ἔτη, κατὰ τὸ διάστημα τῶν

όποιων αἱ βροχαὶ καὶ πλημμύραι ἦσαν συνεχεῖς καὶ παραδειγματικαί, ἐπομένως καὶ αἱ κατακλύσεις τῆς Κωπαίδος. Κατὰ τὸ ποιητὴς διάστημα τοῦτο πολλάκις ἔλαβον χορυμὴν νὰ ἐπισκερθῶ τὴν μεσημβρινήν, δυτικὴν καὶ ἀρκτικὴν ἡύνα τῆς Κωπαίδος, καὶ πολλάκις διὰ λειμῶν καὶ συνδρομῆ τῶν ἐδελοθηρῶν εἰσεχώρησα ἐντὸς αὐτῆς, χωρὶς ποτε ν' ἀφίχθῶ ὁμως καὶ μέχρι τοῦ Ἀθαμαντίου πεδίου, ὅπερ ὡς ἀνωθεν ἐξιστόρητα ἦν κατεκλυσμένον· τότε πολλάκις ἐπικάθησα ἐπὶ πλευστῶν καὶ μὴ νήσων, ἐξ ὧν καθέωρων τὰς διαφόρους διακλαδώσεις τοῦ Κηρισσοῦ καὶ τῶν λοιπῶν ποταμῶν ὡς ἐκ τῆς ῥοῆς αὐτῶν ἐντὸς τῶν λιμναζόντων ὑδάτων· πολλάκις ἐνθυμοῦμαι ὅτι τὸ φέρον με τότε ἀκάτιον ἠδυνάτει νὰ διασχίσῃ τὸν εἰς πλείστα μέρη ποικιλότατον καλαμῶνα καὶ τὰ λοιπὰ ἐνυγρα φυτὰ, καίπερ τῶν δι' ἀκοντίου ὠθήσεων τοῦ ὀδηγοῦντος με ἐδελοθήρου οὐσῶν Ἡρακλείων διὸ καὶ ἠλλάζομεν ὁδὸν καθ' ὅσον πολλάκις οἱ ἐδελοθηραὶ ἐγένοντο θύματα τῆς ἀλόγου ἐπιμονῆς τῶν· διότι, ἀπαῖ ἀνατραπέντος τοῦ ἀκατίου, καὶ ἄν ἕτερον δὲν ὑπάρχει ὅπως τὸν ἐμπροσθέντα πιασώσῃ, ὁ θάνατος εἶναι ἐβεβαιοσ, διότι τὸ κολυβᾶν καθίσταται ἀλυσιτελεστάτον καὶ ἀδύνατον.

Ἡ ἡὶν τῆς Κωπαίδος εἶναι λίαν μεταβλητῆ, καὶ μάλιστα πρὸς τὸ δυτικὸν μέρος· αὕτη γιγαντιαίως βήμασι βαίνει καὶ ὁμοίως ὀπισθοχωρεῖ, συμφῶνως μὲ τὸ μέγα ἢ ἐλάχιστον ποσὸν ὑδατός, ὅπερ οἱ εἰς αὐτὴν ἐκβάλλοντες ποταμοὶ μεταφέρουσιν, ἢ μὲ τὰς πολυμορίας καὶ ἀνομβρίας, ἢ καὶ μὲ τὴν κατὰ τὸ ἥττον ἢ μάλλον ἐξάμισιν. Ὅπως καὶ ἂν ἔχη, ὑπάρχει τι ἀνώτερον κατακλύσεως ὄριον, ὅπερ κατὰ τὸ 1853 καὶ 1854 εἶδον, ὅτε αἱ οἰκίαι τῶν παραλιμνίων πολιχνῶν ἐδέχοντο τὰ κύματα τῆς Κωπαίδος, καὶ ὅτε ὁ χρυσοῦς αἰὼν ἦτο διὰ τὰ ἐνυδρὰ καὶ ἀμφίβια ζῶα. (*)

(*) Ἐν Κωπαίδι, ἐκτὸς τῶν ἰχθύων καὶ ἐγγέλεων, ὧν τὴν γεῦσιν κάλλιστα περιγράφει ὁ Πανσανίας, ὑπάρχουν καὶ πλῆθος ἀμφίβιων ὄϊον, σκυλοπάταμοι, λύκοι συνειθισαντες εἰς τὴν ἀμφίβιον ζῶην, ὡς καὶ εἶδος τι ὧν λέγω εἶδος, διότι εἰσὶ χοῖροι καταφυγοντες ἐκεῖ κατὰ τὰς κατὰ καιροὺς ἐρμύσεις, ἃς ὑπέστη ὁ τόπος, ἂν καὶ ὁ Πανσανίας περιγράφων τὴν Λάρυμναν λέγει· «Λιμὴν δὲ σφίσην ἐστὶν ἀγχιβαθῆς καὶ τὰ ὄρη τὰ ὑπὲρ τὴν πόλιν ὧν παρέχεται θήρα· ἀγχιών.» οὐχ ἥττον ὁμως καὶ εἰς Ἐλικῶνα ὑπάρχουσιν ἀγχιόχοιροι. Εἰς τὰς ἐκβολὰς τοῦ Κη-

Ἡ Περαιῶν ἐν τούτοις τὴν ἐν πλημμύρᾳ περιγραφὴν τῆς Κωπαίδος ὀφείλω νὰ εἶπω, ὅτι ὑπάρχει καὶ ἐν ἄλλο ἐντὸς αὐτῆς ὄριον, πέραν τοῦ ὁποίου ὁ κάλαμος καὶ τὰ λοιπὰ ὑγρόβια φυτὰ δὲν ἀνοπτύσσονται, καὶ περ ὑπάρχοντος ὑδατός ὡς καὶ εἰς τὸ Ἀθαμαντίον πεδίου, καὶ ὅτι τέλος ἡ ἐπιφάνεια τῶν ἐν Κωπαίδι δι' ὑδάτων κλίνει πρὸς τὸ Πτώον ὄρος, διότι ὑπάρχει γενικὴ τις ῥοή.

Καθ' ὅσον δ' ἀφορᾷ τὸ κατώτερον ὄριον τῶν ὑδάτων τῆς Κωπαίδος, ἀναφέρομεν τὰ ἑξῆς.

Τὸ ὑπουργεῖον τῶν Ἐσωτερικῶν, μαθὼν κατὰ τὸ 1856 τὴν ἀποξήρανσιν τῆς Κωπαίδος ἐνεκα τῆς ἀνομβρίας, συνέστησεν ἐπιτροπὴν συγκειμένην παρὰ τοῦ Κ. Ἡπίτου καὶ ἐμοῦ, ὅπως μεταβάνας περιέλθωμεν αὐτὴν, καὶ προτείνωμεν μέτρα τινὰ πρὸς μονιμοποίησιν τῆς ἀποξήρανσεως. Ἐκκινήσαντες λοιπὸν ἐξ Ἀθηνῶν κατὰ τὰς ἀρχὰς Αὐγούστου καὶ διατρέξιντες τὴν αὐτὴν, οἶαν καὶ κατὰ τὸ 2852 ὁδὸν, ἐφθάσαμεν κατ' ἀρχὰς εἰς τὸ Ἀθαμαντίον πεδίου. Ἡ κατὰ τὸ 1852 θάλασσα ἦτο τότε πεδίου ξηρότατον, ὁμαλώτατον, ἀνευ καλάμων καὶ ἀνευ οὐδεμιᾶς ὀσμῆς προχωρήσαντες δὲ ἐντὸς τοῦ πεδίου ἐδιψήσαμεν ἐνεκα τῆς ὀδοιπορίας καὶ τοῦ καύσωνος, ἀλλὰ ποῦ ὕδωρ; Ἐν τούτοις ἐνθυμηθεὶς τὸν ποταμὸν ἐνεθάρρυνα τὸν συντροφόν μου καὶ ἐμαυτὸν πλησιάζοντες δὲ τὸν ποταμὸν ἠσθάνθημεν ὀσμὴν πρωτοφανῆ. Ἀδιάφορον, λέγω εἰς τὸν συνάδελφόν μου ὅτι καὶ ἂν ἦναι, θὰ πῖω. Ἐσκασα καὶ ὡσαύτως, μ' ἀπήτησεν ὁ Κύριος Ἡπίτης· τέλος ἐφθάσαμεν τὰς ὄχθας, ἀλλὰ τί μετὰ φρίκης ἐνεκα τῆς δίψης ἴδομεν; Καθ' ὅλην τὴν ἔκτασιν τῆς κοίτης ἐπὶ βάθος 0,50 ἢ 0,60 ἰχθεις τεθνεῶτας διαφόρου μεγέθους, ἔχοντας τὸ χρῶμα τῶν καπνιστῶν (ῥέγκας) καὶ ἀναπέμποντας ὀσμὴν ἄδου καὶ κολάσεως, χωρὶς νὰ ὑπάρχη οὐδὲ μία σταγὼν ὑδατός, καὶ περ τοῦ ποταμοῦ ἔχοντος 6 μέτρα βάθος. (*)

φισσοῦ εὐρέθη κεφαλὴ ἰχθύος, οὗ τὸ ἐπίλοιπον σῶμα εἶχε φαγοθῆ παρὰ σκυλοπατάμου, ἥτις ἐζύγιζε 2 ὀκάδες καὶ 300 δράμια· τὸν ζῶμον αὐτῆς ἐγεῦθη ὁ γαῖαν ἐλαφρὰν συνταγματάρχης Δούκας.

(*) Ἀπορῶ πῶς οἱ Ἄγγλοι, οἱ καταπληκτικαῖς δαπάναις ἀνορύξαντες τοὺς τεθνεῶτας τῶν μαχῶν Λειψίας, Βατερλώ καὶ Σεβαστουπόλεως, οἱ ἐρμηώσαντες τὰς ὀσπεοθήκας τῆς Σικελίας

» Ἐν τούτοις εὐρόντες ἐκεῖ ποιμένας ἐκοιτάσαμεν τὴν δίψαν μας ἐξ ὕδατος ἐντὸς ἀσκάων ἐκ τῆς ζωοδόχου πηγῆς τῆς Λαρυμνῆς, καὶ διατρέξαντες τὴν ἐκ τῶν ἰχθύων ἐλαιοποτισθεῖσαν καὶ μὴ χειροποιήτων κοίτην, εἰσήλθομεν ἐντὸς τοῦ θερῆρου τῆς μεγάλης καταβόθρας, ὅπου μετ' οὐ πολὺ εἰσχωρήσαντες εἶδομεν φῶς καὶ οὐρανὸν (πάλιν σμῆνος περιστερῶν) ἦτο ἡ κατάπτωσις τοῦ φυσικοῦ θόλου τῆς καταβόθρας. Ἐκεῖ σταματήσαντες ἐκάμομεν τὴν ἀκόλουθον ἀπέψιν. Διὰ τὴν ὑπάρχην πρὸς τὰ ἀναντα μίον τόσον μεγάλη καὶ οὐχὶ τεχνικὴ κοίτη (διότι ἔχει ἐλιγμοὺς), ἔπεται ὅτι δυνατὴ τις ῥοὴ ὑδάτων ἀνέσκαψε ταύτην, καὶ ὅτι ἡ ῥοὴ αὕτη δὲν λαμβάνει ἤδη χώραν, ἢ ἀσθενῶς· διότι ἡ κατάπτωσις ἐφραξὶ τὸ θερῆρον διὸ καὶ ἀπεφασίσαμεν νὰ προτείνωμεν τὴν κάθαρσιν τῆς καταπτώσεως, ἣτις συνίστατο ἐξ ὄγκωδων λίθων καὶ λιθιτριμμάτων. Ἐνεργήσαντες ἐκεῖ τὰς δεούσας καταμετρήσεις καὶ ἐπισκεφθέντες κατόπιν τὴν καταβόθραν Μπίνας καὶ τὰ φρέατα, διήλθομεν τὴν αὐχένα τοῦ Πτώου ὄρους, ὅπου καὶ ἐπισκεφθῆμεν τὰς ἐκβολὰς τῆς Μπίνας, ξηρὰς καὶ τελμητώδη ὀσμὴν ἐκπεμπούσα. Κατόπιν ἐπισκεφθέντες τὴν ἄνω καὶ κάτω Λάρυμναν, τὴν ὠραίαν κοιλάδα αὐτῆς, τὴν σύνδενδρον ἐξ ἐλαιῶνων, ἀήλθομεν ἐπὶ τῆς σειρᾶς τοῦ Πτώου ὄρους, ὅπου τῆς νυκτὸς ἐπελθούσης, ἐκοιμήθημεν ἐπὶ τῶν βράχων, ἀναπνέοντες τὴν ζωογόνα αὔραν, ἣν ὁ εἰς τοὺς πρόποδας τοῦ ὄρους Κυβοϊκὸς κόλπος μᾶς ἀπέπειπε. Τὰ γαράγματα τῆς ἐπιούσῃ ἐγερθέντες πηγεῖς ζωῆς καὶ καλῆς διαθέσεως πρὸς ὀλοιοπρίαν (*) καὶ διελθόντες πάλιν τὰ φρέατα, κατήλθομεν εἰς τὸ Ἀθαμάντιον πεδίου, ὅπερ διατρέξαντες καθ' ὅλας τὰς διευθύνσεις, οὔτε σταγῶνα ὕδατος ἀπηντήσαμεν, καὶ περ τῆς κοίτης τοῦ ποταμοῦ ὑπαρχούσης μέχρι τῶν Κωπῶν,

χάριν τῆς καθάρσεως τῆς ζακχάρως τοῦ ἀζώτου καὶ τῆς φωσφορικῆς τιτάνου πρὸς παχυνσιν τῶν ἀγρῶν των, ἀπορῶ, λέγω, πῶς διέφυγεν αὐτοῖς οἱ τεθνεῶτες ἰχθεῖς τῆς Κωπαίδος, οἵτινες θεβαίως ὑπερτεροῦσι τῶν ἀνωτέρω διὰ τὴν παχυνσιν τῶν ἀγρῶν.

(*) Ἐνθυμῆσαι, ἀγαπητέ μου Ἡπίτη, ὅτι εἰς τὴν πρότασιν διὰ τὰς γεωλογικὰς ἐρεῦνας ἐπὶ τοῦ Πτώου μέχρι Συροπονερῶν ἀντέταξα χάριν τοῦ κατεπείγοντος τῆς ὑποβολῆς τῆς προτάσεώς μας διὰ τὴν κάθαρσιν τῆς καταπτώσεως; Ἦδη μεταμελοῦμαι, καὶ ὁμολογῶ ὅτι ἔπρεπε νὰ σὲ ἀκούσω.

ὅπου ἀφίχθημεν τὸ ἐσπέρας, καὶ ὄθην πολλὰς πρὸς δυσμὰς εἶδομεν πυρκαϊὰς ἐντὸς τοῦ καλαμῶνος.

» Τὴν ἐπαυριῆ ἐπισκεφθέντες τὰς πέριξ τῶν Κωπῶν καταβόθρας, ἐν μιᾷ τῶν ὁποίων ἱερεύς τις εἶχε κατασκευάσει ὑδρομυλον, ὠφελήεις ἐκ τῆς πτώσεως ἐντὸς τοῦ θερῆρου, καὶ ἀκολουθήσαντες τὴν πρὸς δυσμὰς πορείαν μας, ἐφθάσαμεν εἰς τὸν καλαμῶνα. Τότε ὅτε κύριος Ἡπίτης καὶ ἐγὼ ἦτε ἤσαμεν νὰ ἐξακολοιθῆσωμεν ἐντὸς τοῦ καλαμῶνος τὸ ταξιδίον μας, ὡς ὄντος ξηροῦ, ἀλλ' οἱ ἐκ τῶν Κωπῶν ἀγωγεῖς μᾶς ἀπέτρεψαν, εἰπόντες ἡμῖν ὅτι εἶναι μὲν ἀληθὲς ὅτι ὕδωρ δὲν ὑπάρχει, ἀλλὰ διὰ τὴν προχωρήσῃ ἐντὸς τοῦ καλαμῶνος διασχίζων αὐτὸν εἶνοι ἀδύνατον, καὶ πρὸς δὲ (ὅπερ τὸ σπουδαιότερον), ὅτι ὅλον τὸ ἔδαφος νῦν καιεταί ὡς ἐκ των πυρκαϊῶν, καίπερ εἰς τὴν ἐπιφάνειαν μὴ φαίνομένου τοῦ πυρός· ἀπόδειξις δὲ εἶναι, ὅτι πολλὰκις τὰ ζῶα μᾶς ἐκεῖ ἀποπλανηθέντα ἐχάθησαν τῶν ποδῶν των καέντων.

» Ταῦτα ἀκούσαντες ἠκολοθήσαμεν τὴν ὁδὸν, ἣν οἱ ἀγωγεῖς μᾶς ἐπέδειξαν, τουτέστι τὴν τῆς βορείου πύονος, ὅτε ἐπὶ βράχων, ὅτε πεδινήν, καὶ οὕτως ἐφθάσαμεν εἰς ῥυκά τινα, ὃν μετὰ φρίκης ἤκουσα ν' ἀποκαλεῖται Μέλανα μικρὸν. Ἀφοῦ προχωρήσαμεν πρὸς τὰ ἀναντα, ἀνεγνώρισα τὸν Μέλαναν, οὕτως ἡ κοίτη οὔτε τὸ ὄγδιον τῆς πρὸς τὴν γέφυραν ἦτο· καὶ τοῦτο ἕνεκα τῆς μωρίας τῶν ὁμόρων κατοίκων, ὡς προείπον. Ἐν τούτοις ὕλιγον εἰσέτι βαδίσαντες, εἰσήλθομεν ἐντὸς ἀγρῶν ἀραβοσιτῶν, τοὺς ὁποίους οἱ χωρικοὶ εἶχον σπεῖρει εἰς τὰς ὡς ἐκ τῆς ἀνομβρίας ἀποξηρανθείσας γαίας· ὁμολογῶ δὲ ἐν φόβῳ Θεοῦ, ὅτι ἐντελῶς παρ' αὐτῶν ἐκαλυπώμεθα, καίπερ ἔριπποι ὄντες, καὶ ὅτι οἱ κῶνοι των τυσον διὰ τὸν ἀριθμὸν, ὅσον καὶ διὰ τὸ μέγεθος, ὑπεθύμισαν ἡμῖν τοὺς θησαυροὺς τῶν Ὀρχομενῶν ἢ Μινυῶν ὡς καὶ τὸ τοῦ Ὀμήρου· «οὐδ' ὅσα ἐς Ὀρχομενὸν ποτινίσσεται, οὐδ' ὅσα Θήβας Αἰγυπτίας». Τέλος μετὰ δίωρον ἐκεῖθεν πορείαν ἀφίχθημεν εἰς Ὀρχομενὸν διασχίζοντες μάντοτε τοὺς ὑποκόμους ἀραβοσιτοῦ· συντάξαντες δ' ἐκεῖθι τὴν ἐκθεσίαν μας ἐχωρήθημεν, τοῦ μὲν κ. Ἡπίτου μεταβάντος εἰς Ἀθήνας πρὸς προμηθεῖαν ἐργαλείων καὶ τῶν λοιπῶν ἀναγκαιούτων, ἐμοὶ δὲ μείναντος εἰς τὴν ἐπαρχίαν Λεβαθείας πρὸς συλλογὴν ἐργατῶν.

» Συλλεξαί ἐκεῖθεν διακοσίους σχεδὸν ἐργάτας καὶ μεταβάς μετ' αὐτῶν διὰ τῆς μεσημβρινῆς ἀκροκωπαίδος εἰς τὴν μεγάλην καταβόθραν ἤρχισα τὰς πρὸς κάθαρσιν τῆς καταπτώσεως ἐργα-

σίας. Τότε ἐνθυμούμαι ὅτι διήλθον χάριν ὑπηρεσίας καὶ αὐθις τὸ Ἀθαμάντιον πεδῖον οὐχὶ πλέον ἐπιππος, ἀλλ' ἐφ' ἀμάξης (φορτηγῶ), καὶ τότε μοι ἐδόθη εὐκαιρία νὰ ἐπισκεφθῶ νήσον τινὰ βραχέως ἐντὸς τοῦ ῥηθέντος πεδίου, πλησίον τοῦ Ἀκραϊφίου, ἔχουσαν ὕψος 30—40 μέτρων καὶ περίμετρον 4—5 χιλιάδες ὁμοίω. Ἡ νήσος αὕτη εἶναι ἀξίη ἐπισκέψεως, ὡς περιτοχιζομένη παρ' ἀρχαιοτάτου περιβόλου (ἴσως ἐπὶ Ἀθάμαντος), σωζομένου μετὰ τῶν πυλῶν του καθ' ὅλην τὴν ἔκτασιν, διότι βάνδαλοι χεῖρες δὲν ἠδυνήθησαν νὰ νὰ τὸν πλησιασῶσιν ἕνεκεν τῶν ὑδάτων. Ἐσπέραν δὲ τινα μετὰ τὸ τέλος τῶν ἐργασιῶν, θελήσας νὰ διαταράξω τὰς ὑμνοῦσας δι' ἀπείρων κληθμῶν τὴν δύσιν τοῦ ἡλίου ἀπείρους πέρδικας, ἔλαβον τὸ ὄπλον μου, καὶ διευθύνθη πρὸς τὰς ὠλένας τοῦ Πτώου καὶ σχεδὸν κατὰ τὴν διεύθυνσιν τοῦ βερέθρου. Ἀναβαίνων λοιπὸν ἐσπευσμένως καὶ μετὰ πόθου, ἀπῆντισα φρεατῶδες χάσμα, ὅπερ ἐμπόδισε τὴν πορείαν μου. Τοῦτο ἐρευνήσας ἐλησμόνησα τὰς πέρδικας, καὶ ἀμέσως κατήλθον πρὸς ἀπάντησιν τοῦ συντρόφου μου, ὅπως τὸ διηγηθῶ αὐτῷ καὶ μὲ παρηγορήσῃ.

» Ἀναβάς μερ' ἐμοῦ ἀμέσως ὁ κ. Ἡπίτης καὶ περιεργασθεὶς τὸ χάσμα ὑψινοῦς ὁ πυθμὴν ἐφαίνετο, μοι εἶπε. « Συμφωνῶ ὅτι εἶναι κατάπτωσις τοῦ φυσικοῦ θόλου τοῦ βερέθρου, ἀλλ' ἡ κατάπτωσις αὕτη βεβαίως θελεῖ συνίσταται ἐκ μόνον λίθων οἵτινες ἀκανόνιστοι ὄντες καὶ ἀκανονίτως πετόντες, θέλουσιν ἔχει πλείστα κενὰ διαστήματα, δι' ὧν τὸ ὕδωρ θὰ διέρχεται, δι' ὃ δὲν πρέπει νὰ διακόψωμεν τὰς ἐργασίας τῆς ἐκκαθαίσεως τῆς πρώτης καταπτώσεως, τῆς ὁποίας τοὺς πόρους ἐφραζαν ὕλαι μετενεχθεῖσαι παρὰ τοῦ ποταμοῦ καὶ χρώματα πεσόντα ἄνωθεν.»

» Οἱ παρηγορητικοὶ οὗτοι λόγοι δὲν ἀφῆρσαν καθ' ὅλοκληρίαν τοὺς δισταγμούς μου· οὐχ ἤττον ὅμως μὲ ἐνεψύχωσαν, ἂν καὶ μοι φαίνεται ὅτι ἐργάτης τις ἐντόπιος μὲν εἶπεν ὅτι εἶναι καὶ ἄλλαι πέρδικες, κύρ μηχανικέ.

» Ἐν τούτοις ὀφείλων νὰ περαιώσω τὴν περιγραφὴν τῆς Κωπαίδος, ἣν κατήντησα σχεδὸν ῥαφιδίαν μὲ τὰ παρεμβληθέντα, λέγω ὅτι ὁ πυθμὴν τῆς Κωπαίδος συνίσταται ἐκ γαιῶν ἐτοίμων πρὸς καλλιέργειαν, ἅμα τῆς ἀποξηράσεως ἐπελθούσης, καὶ ἐκ τέλματος (marécage), ὅπερ δὲν μὲ πτοεῖ. Ἄς μοι συγχωρηθῇ δὲ νὰ παρατηρήσω πρὸς τοὺς ἐνεργήσαντας τὴν καταμέτρησιν κ.κ. ἐργοδηγούς (conducteurs), τοῦ κ. Sauvage, ὅτι ἡ σχετικὴ ἔκτασις τῶν καλλιεργησίμων γαιῶν εἶναι πολὺ μεγαλητέ-

ρα, ἐν ᾧ ἐκείνη τοῦ τέλματος πολὺ μικροτέρα. Ἐὰν οἱ μνησθέντες κύριοι ἐβλεπον τὴν Κωπαίδα ἐντελῶς ξηρὰν κατὰ τὸ 1856, ὡς καὶ τοῦ ἀραβοσίτου, ἤθελον βεβαίως πεισθῆ. Ἐπειδὴ ὅμως ἄλλα διδόμενα καταμετρίσεως δὲν ἔχω, ἐνόμιζα καίπερ ἄκων, καὶ παραδεχομαι τὰς σχετικὰς ἐκτάσεις ὡς οὗτοι τὰς κατεμέτρησαν.

» Περαιῶν θεωρῶ ἀναγκαῖον νὰ προσθέσω ὀλίγα καὶ διὰ τὴν ὑγείαν τῶν παροικούντων τὴν Κωπαίδα χωρικῶν.

» Οὔτοι πρὸ τῆς ἐπαναστάσεως ἦσαν ὄντος ἀθλιοὶ καὶ ἀθλίαις ὑγείαις, νῦν ὅμως οὐχί· διότι,

» α'. Ἐξέλειπεν ἡ καταπίσις τῶν ἀγάδων, οἵτινες καὶ τὴν τελευταίαν των ἱμάδα ἐρόφων, καὶ ἐπῆλθεν ἡ ζωογόνος τῆς ἐργασίας ἐλευθερία.

» β'. Τὸ ἔδαφος νῦν καλλιεργεῖται ἀσυγκρίτως καλλίτερα κατὰ τε τὸν τρόπον καὶ τὴν ἔκτασιν.

» γ'. Ἡ κυβέρνησις ἐξετέλεσεν ἐκεῖ σπουδαίας ἐργασίας (μάλιστα ἐπὶ τῶν ἡμερῶν τοῦ σεβαστοῦ μοι γέροντος κ. Ρ. Παλαμίδου), δι' ὧν προυλήθησαν αἱ πρὶν λαμβάνουσαι συχνάκις χώραν κατακλύσεις.

» δ'. Οἱ καρποὶ τοῦ Πανεπιστημίου μας διέδωκαν ἐκεῖ ἀρχὰς τινὰς τῆς ὑγειῆνης.

» ε'. Ἐν ᾧ πρὸ τοῦ 1821 οἱ ἀγάδες ἐμπόδιζον αὐτοὺς νὰ φυτεύσωσιν ἀμπέλους, νῦν οὐ Γκιαοὺρ ἐκλείβοντες, ἐφύτευσαν πάντες, πίνοντες δὲ τὸν εὐφραίνοντα καρδίαν ἀνθρώπου, μάλιστα δὲ τὴν τοῦ γεωργοῦ, ἀπεκτησαν παρείαν ὁμοίαν μὲ τὴν τῶν ὀρινῶν μας· καὶ

» ς'. Πρὸ τοῦ 1821 αἱ ὀρυσσοποραὶ εἴψαυον σχεδὸν τὴν καλύβην τοῦ διὰ τὸν ἀγᾶν καλλιεργούντος Ἕλληνοσ, τοῦ χαρμεῖου τοῦ ἀγᾶ ὄντος ἐν ἀνακτόροις εἰς Λεβαδείαν· σήμερον ὅμως ἡ καλύβη ἐγένετο οἰκία, ὃ πρὶν γυμνόπους βαδίζων Γκιαοὺρ, ὁ ῥυπαροδίατος καὶ ἀπόζων, σήμερον καθάμιος καὶ κοψὸς (étégant) βαίνει ἐπὶ ἵππου, κύριος ὢν τῶν γαιῶν τοῦ ἀγᾶ, (ὡς ὅμως πρὸς τοῦτο οἱ ἀθάνατοι ἥρωες τοῦ 1821 ἐδέησε νὰ ζημώσουν μὲ αἷμα)· αἱ δὲ ὀρυσσοποραὶ ἤ ἐντελῶς ἀπεσκευακίσθησαν, ἢ περιορίσθησαν εἰς ἔρημα καὶ ἀκατοίκιτα μέρη.

» Τὸ πᾶν λοιπὸν ὀφείλεται εἰς τὸ ἄγιον 1821, τούτῃ τιν εἰς τὴν καλῶς ἐννοουμένην ἐλευθερίαν.

»Οὐχ ἤττον ὁμως καὶ νῦν οἱ παῖδες μέχρι τῆς ἡλικίας τοῦ 8ου ἢ 10ου ἔτους ὑποφέρουσιν ἐκ διαλειπόντων πυρετῶν, οἵτινες ἀρχοῦνται τῶν φθινοπορινῶν ὄμβρων ἐπελθόντων καὶ παύουσι περὶ τὸν Φεβρουάριον, καὶ ὑπὸ τῶν ὁποίων ὁ ὑποσημιούμενος πολλάκις ἐχόρευσεν ὑπὸ τὴν στέγην τῆς φιλοξενιοτάτης μονῆς τοῦ Ὀρχομενοῦ παιανίζόντων τῶν ὀδόντων του, ἐν ᾧ κατὰ τὸ 1856, καίπερ ὑποστάντες πᾶν ὅ, τι δύναται νὰ ὀνομάσῃ τις κακουχίαν, ἐχάιρομεν ὁμως ἀκραν ὑγείαν, τὸσον ἡμεῖς, ὡς καὶ οἱ ἐργάται.»

Πρὸς τὸν Κ. Εὐθύμιον Κεχαγιᾶν Βουλευτὴν
Παρνασσίδος καὶ Πρόεδρον τῆς Βουλῆς.

»Ὡς Παρνασσίος ἐντέλλομαι ὑμῖν Κ. Κεχαγιᾶ, ὡς μηχανικός δὲ παρακαλῶ ὑμᾶς Κ. Πρόεδρε νὰ ἐνεργήσητε ὥστε νὰ ληφθῇ ὑπ' ὄψιν ἡ κάτωθεν ἐκθεσίς μου κα' ἅ τιν ἐσζητήσιν τοῦ νομοσχεδίου περὶ ἀποξηρανσεως τῆς Κωπαίδος λίμνης.

»Ἡ κατὰ τὰς ἐκτάκτους πολυμβρίας (ἀνά 7 ἢ 10 ἔτη) κατακλυζομένη ἑκτασίς γαιῶν παρὰ τῆς λίμνης τῆς Κωπαίδος συνίσταται ἐκ στρεμμάτων 270 περίπου χιλιάδων, ἡ δὲ κατὰ τὰς συνήθεις πολυμβρίας ἐκ 240 χιλιάδων στρεμμάτων, ἐξ ὧν αἱ 40 χιλιάδες καλλιεργοῦνται ἀπὸ κειροῦ εἰς καιρὸν, ὥστε τὰ 200 χιλ. στέμματα δύνανται νὰ θεωρηθῶσιν ὡς κυρίως κατακλυζόμενα ὑπὸ τῶν συνήθων πλημμυρῶν, καθ' ὅσον ἐπέρχεται ἐποχὴ ἡ τῶν ἐκτάκτων ἀνομβριῶν, καθ' ἣν ὀλόκληρος ἡ λίμνη εἶναι ξηρά.

»Ἐκ τῶν 240 χιλ. στρεμμάτων τὰ μὲν 150 χιλ. συνίστανται ἐκ τέλματος ἢ ἔλους, κατέχοντος τὸ κεντρικὸν μέρος τῆς λίμνης καὶ συνιστάμενου ἐκ γῆς σπογκώδους, πλήρους καλάμων καὶ λοιπῶν ὑγροβίων φυτῶν, τὰ δὲ ἐπίλοιπα 90 χιλιάδες στρέμματα συνίστανται ἐκ γαιῶν ἐτοιμῶν πρὸς μόνιμον καλλιέργειαν ἅμα τῆς διατρήσεως τοῦ Πτώου ὄρους ἐκτελεσθείσης.

»Ἐκ τῶν ἄνω 90 χιλ. στρεμμάτων τὰ μὲν 30 χιλ. ἀπαρτίζουσι τὸ τῶν ἀρχαίων Ἀθαμάντιον πεδῖον καὶ μικρὸν μέρος τοῦ τῆς Αλιάρτου δηλ. τοῦ νῦν Μουλκίου, συμπεριλαμβανόμενα εἰς τὸν μοναδικὸν κλῆρον τῶν 80 χιλ. στρεμμάτων τῶν χρηγομένων ὡς ἰδιοκτησία εἰς τὴν Ἐταιρίαν.

»Τὸ Ἀθαμάντιον πεδῖον ὡς δυσκόλως ἀρδεύσιμον καὶ ὡς συνιστάμενον ἐκ γῆς μάργου (marne) θέλει ἔχει τὸ μειονέκτημα νὰ ἴηται ἀκατάλληλον δι' ὀψίμους σποράς, ἔχει ὁμως πολλὰ ἄλλα πλεονεκτήματα, οἷον θέλει εἶναι κατὰλληλον διὰ σίτον, ἀμπέλους καὶ ἐλαιώνας, κείται πλησίον τῆς θαλάσσης καὶ περιστοιχίζεται ἐκ δύο δήμων τὸν τοῦ Ἀκραϊφνίου καὶ Ααρούμνης, ὧν οἱ κάτοικοι ὄντες ἀνεξαιρέτως γεωργοὶ στεροῦνται ἀγρῶν καὶ ἀποδημοῦν, ἕνεκα καλλιεργείας, μέχρι Λαμίας καὶ Δαδίου. Ἐπίσης κείνται πλησίον αὐτοῦ τὰ πλεῖστα χωρία τοῦ δήμου Πέτρας ὡς καὶ τὸ Μαυρομμάτη τῶν Θηβῶν.

»Τὰ δὲ ἐπίλοιπα 60 χιλ. στρέμματα τῶν ἄνω 90 χιλιάδων στρεμμάτων κείνται πρὸς τὸ μέρος τοῦ Ὀρχομενοῦ καὶ συνίστανται ἐκ γαιῶν πρωτίτης ποιότητος καὶ ποτιστικωτάτων, παχυν μένων ἐξ ἀμνημονεύτων χρόνων διὰ τῶν ἐκχυλίσεων καὶ ἐκβολῶν τῶν ποταμῶν. Τὰς γαίας ταύτας ἐκτροπῶντο οἱ Μινῶαι ἢ Ὀρχομένιοι ὅτε ὁ Ὀμηρος ἐψάλλε τὸ «οὐδ' ὅσα ἐς Ὀρχομενὸν ποτιρίζονται οὐδ' ὅσα Θήβας Αἰγυπτίας» καὶ ὅτε ἐποιήθη τὸ ἔπος «οἷτ' ἄρα παρ' ποταμῶν Κημισσῶν διὸρ ἔλαιον». Αἱ γαίαι αὗται συμπεριλαμβάνονται εἰς τὴν μερίδα, ἣν ἐπὶ 99 ἔτη ἡ ἑταιρία θέλει ἐπικαρποῦται.

»Καθ' ὅσον ἀφορᾷ τὸ τέλημα τοῦτο, ἅμα τῆς διατρήσεως τοῦ Πτώου λαβούσης χώραν, θέλει εἶναι ξηρὸν ἀπὸ τὰς ἀρχὰς Ἰουνίου μέχρι τοῦ ἡμίσσεως τοῦ Ὀκτωβρίου, ὅτε δύναται νὰ χρησιμεύῃ διὰ βοσκήν αἰετῶν ζώων, ὡς καὶ νῦν εἰς τὰς συνήθεις καὶ ἐκτάκτους ἀνομβρίας λαμβάνει χώραν τοῦτο· ἅμα δὲ τῆς ἀνωρύξεως τῶν ἐσωτερικῶν διωρῶν ἀρξάμενης, ἡ κατάσταση τοῦ τέλματος θέλει βελτιοῦται, καὶ θέλει ἀποδοῆ μόνιμωξ ξηρὸν, περαιωθείσων τῶν διωρῶν, ὅτε, ἐκτὸς τῶν βοσκημάτων δύνανται νὰ λάβωσι χώραν ἐντὸς αὐτοῦ καὶ ἀπειραὶ ὀρυζοσποραὶ καὶ ἄλλων ὀψίμων καρπῶν. (*)

»Τούτων οὕτως ἐχόντων, ἰδοὺ τί συμβέρι νὰ πράξωμεν ν' ἀγοράσωμεν τὴν κοιλὰξ τῆς Ααρούμνης ἀντὶ 100 ἢ τὸ πολὺ

(*) Ὁ Κύριος Φίλων εἰς τὸ χωρίον Ῥάχη ἔχων βόσκημα ἐκτάσεως σχεδὸν 1500 στρεμμάτων ἐνοικιάζει τοῦτο κατ' ἔτος ἀντὶ δώδεκα χιλιάδων δραχμῶν, τουτέστιν ἀπολαμβάνει 8 δραχμὰς κατ' ἕκαστον στρέμμα καὶ κατ' ἔτος διὰ μόνον τὸ βόσκημα.

150 χιλιάδων δραχμῶν, ἐὰν δὲ τοῦτο δὲν κατορθοῦται ν' ἀνοίξωμεν ἐπὶ τῆς κοιλάδος ταύτης τῆς ἐχούσης μῆκος ἔστω τρία χιλιόμετρα διώρυγα ἄνω πλάτους 20 μέτρων, κάτω 14 καὶ βάθους 3, οὕτως θὰ ἔχομεν ἐκχωματισμὸν τὸ ὅλον 153 χιλ. κυβικῶν μέτρων πρὸς μία δραχ. ἕκαστον φέρουν δρ. 153000 Πρὸς ἀποζημίωσιν 120 φρεμμιάτων γῆς καλυφθησομένης ἐκ τῆς διώρυγος καὶ τῶν ἐπιχωμάτων τῆς πρὸς 100 δραχ. φέρουν 12000

Τὸ ὅλον 165000

οὕτως, οὔτε μύλους θὰ ἔχομεν ν' ἀποζημιώσωμεν οὔτε οὐδὲν ἄλλο.

» Διὰ τῆς ἄνω δοθείσης ἐγκαρσίου διατομῆς καὶ τῆς σημαντικῆς κατὰ μῆκος κλίσεως ἡ διώρυξ αὕτη δύναται νὰ μετοχστεύσῃ οὐχὶ μόνον τὰ ὕδατα τῆς Κωπαίδος, ἀλλὰ καὶ τὰ τοῦ Νεΐλου.

» Συνάμα μὲ τὴν ἐξόρυξιν τῆς ἄνω διώρυγος πρέπει νὰ ἐπιληφθῶμεν καὶ τῆς διατρέσεως τοῦ Πτώου ὄρους· διὰ λόγους δὲ, οὓς εἰς τὰ προηγούμενα ἐξέθεσα, ἡ καταλληλοτέρα μὲν διατομὴ διὰ τὴν ὑπώρυγα εἶναι ἡ συνισταμένη ὑφ' ἐνὸς τραπεζίου (ἄνω πλάτους 4,20, κάτω 3,80, καὶ ὕψους 4,00 καὶ ὑφ' ἐνὸς ἡμικυκλίου ἀκτίνας 2,10 κειμένου ἄνωθεν τῆς ἄνω βάσεως τοῦ τραπεζίου· ἡ δὲ κατὰ μῆκος κλίσις 0,008· διὰ τῶν διαστάσεων τούτων ἡ ὑπώρυξ δύναται νὰ μετοχστεύῃ 100 περίπου κυβικὰ μέτρα ὕδατος κατὰ δευτερόλεπτον. Εἰς τὴν ὑπώρυγα ταύτην θέλομεν δώσῃ ἀρχὴν καὶ διεύθυνσιν ὡς ὁ Κ. Sauvage λέγει, μὲ μόνην τὴν διαφορὰν ὅτι πρὸς μὲν τὰ ἄνωθεν θέλομεν κάμει ἐπὶ 230 μέτρων μῆκους χαράδραν ἀντὶ ὑπώρυγος καὶ ἐπίσης ἐπὶ 475 μέτρα μῆκους πρὸς τὰ κάτωθεν, ὥστε νὰ μὲν ἡ δι' ὑπώρυγα μῆκος 1420 μέτρων. Τοὺς συνδιασμούς τούτους ἐπραξα χάριν στερεότητος καὶ οἰκονομίας, λυποῦμαι δὲ διότι ἐνταῦθα δὲν δύναμαι νὰ ἐκταθῶ καὶ δώσω λόγον, εἰμὶ ὁμως ἔτοιμος ν' ἀπαντήσω ἐὰν προκληθῶ.

Τιμὴ ἐξορύξεως χαραδρῶν.

» Τὸ Κ. Μ. τῶν λίθων εἰς Ἀθήνας ὁμοῦ μὲ τὴν μεταφορὰν τιμᾶται ἀντὶ δραχ. 2,80· παραδέχομαι 6 δραχ. κατὰ Κ. Μ. διὰ τὴν πρὸς τὰ ἄνωθεν χαράδραν ἐκ 17737 Κ. Μ. ἕνεκα τῆς δυσκόλου ἐξαγωγῆς.

ὥστε ἔξω $17,837 \times 6 = 107022,00$

διὰ δὲ τὴν πρὸς τὰ κάτωθεν συνισταμένην ἐκ Κ. Μ. 23,658 πρὸς δρ. 4,50 μόνον, διότι ἡ μεταφορὰ θέλει γίνεαι διὰ τοῦ φυσικοῦ κεκλιμμένου ἐπομένως ἔξω $23,658 \times 4,5 = 106161,00$

Τὸ ὅλον τῆς δαπάνης τῶν χαραδρῶν 213483,00
Ἔστω 215 χιλ. δραχμαί.

Τιμὴ ἐξορύξεως φρεμάτων καὶ ὑπώρυγος.

» Διέμενον εἰς Αἰκ (ἐκβολαὶ Ῥοδανοῦ) ἐκεῖ ἐπρόκειτο νὰ κατασκευάσῃ ἀρδευτικὴν διώρυγα, μέλλουσαν νὰ μετοχστεύσῃ ἐκ τοῦ ποταμοῦ Verdon 5 km ὕδατος κατὰ δευτερόλεπτον. Ἡ διώρυξ αὕτη ἐπρόκειτο νὰ διέλθῃ ὑπὸ ὄρη ὅμοια κατὰ τὴν σκληρότητα καὶ μορφήν μὲ τὸ Πτώου ὄρος. Τοῦ ἐργοδότηου δὲ ὄρισαντος τιμᾶς οὐχὶ εὐνοϊκᾶς διὰ τοὺς ἐργολάβους, οἱ δεικνύονται δὲν ἐμειοδότησαν καὶ ἐζήτησαν τὰς κάτωθεν τιμᾶς, ὅπως ἀναλάβωσι τὸ ἔργον.

Φρέατα τριῶν μέτρων διαμέτρου.

ἀπὸ 0— 25 μέτρ. βάθους 100 φράγκ.	τὸ τρέχ. μέτρον
» 25— 65 » » 150	» »
» 65—125 » » 300	» »
» 125—300 » » 600	» »

τὴν αὐτὴν δὲ τιμὴν ἀπῆλθον ἂν καὶ ἡ διάμετρος τῶν τμημάτων ἦτο 2 μέτρα.

ὑπώρυξ.

» Τῆς ἐκεῖ ὑπώρυγος ἐχούσης ἐγκαρσίον διατομὴν 6,12 τετραγωνικῶν μέτρων ὁ ἐργοδότης ὤρισεν ὡς τιμὴν τοῦ Κ. Μ. τῆς ἐξορύξεως ἀντὶ 18 φράγκων ἐν γένει, οἱ ἐργολάβοι ὁμως ἀνεβίβασαν ταύτην εἰς 20 φρ. καίτοι τοῦ ὑλικοῦ μέλλοντος νὰ ἐξέλθῃ ἐκ βάθων οἷον τὰ ἄνωθεν.

» Εἰς τὸν μεταξὺ Μασσαλίας καὶ Τουλῶν σιδηρόδρομον μία τῶν ὑπόδων (souterrain ou tunnel) ἡ τοῦ ὄρους Mussagnet ἔχουσα μῆκος 2,650 μέτρων καὶ διατομὴν 41 σχεδὸν τετραγωνικὰ μέτρα ὡς καὶ ἐν. ἐὰ φρέατα τῶν ἀκολουθῶν βάθων (170,10) 151,47) 167,78) 171,67) 129,89) (117,71)

(164,07) 135,08) 112,75) (ἐκ Μασσαλίας ἀρχόμενοι) ἀπή-
τησε δαπάνην διὰ τε τὴν διατροφήν καὶ φρέατα ἐκ φράγκων
2,492,078,00.

» Τὰ ἀκρινὰ φρέατα ἀπέχουν τῶν κεφαλῶν ἢ ἀρχῶν τῆς ὑπό-
δου 400 μέτρα τὰ δὲ μεταξὺ ἰσαπέχουσι σχεδόν.

» Ἡ γαιολογικὴ μορφή τοῦ μνησθέντος ὄρους εἶναι ἀπαραλλά-
κτως ὁμοία τῆς τοῦ Πτώου ἢ δὲ ὑποδοῦ δὲν ἐβολώθη.

» Ἐάν λοιπὸν ἐκ τοῦ ἄνω ποσῦ τῶν 2,492,078,00 ἀφαι-
ρέσωμεν τὴν δαπάνην τῶν ἐννέα φρεάτων ἐκ φρ. 352,074,00
μένουσι 2,140,004,00 φρ.

» Ἐάν ταῦτα διαιρέσωμεν διὰ τοῦ 2625 × 41 θέλομεν εὑρεῖ
ὡς τιμὴν ἐξορυξέως τοῦ Κ. Μ. 20 σχεδὸν φράγκα καίτοι τοῦ
ὕλικου ἀναβιβασθέντος ἐκ βάθων οἷα τὰ τῶν ἄνω φρεάτων.

» Κατόπιν τῶν ἀνωτέρω παραδειγμάτων, ἅτινα σχεδὸν εἰσὶ
τὸ κατώτερον καὶ ἀνώτατον ὄριον τῶν διαστάσεων ὑπόδου ἢ
ὑπώρυγος, δύναμαι καγὼ νὰ παραλεχθῶ ὡς τιμὴν ἐξορυξέως τοῦ
Κ. Μ. διὰ τὴν ὑπώρυγα 20 φραγ. τουτέστιν 22,20 δραχμᾶς
ἀλλὰ πρὸς ἀποφυγὴν παντὸς δισταγμοῦ ἀναβιβάζω ταύτην εἰς
25 δραχμᾶς· οὕτως ἐξώ·

α. Πρὸς κατασκευὴν τῶν δύο νέων φρεάτων ἀνὰ 63 μέτρα
βάθους καὶ τῆς ἐπεκτάσεως τῶν ἀρχαίων 35,000
β'. Ὑπώρυξ 1420 × 23 × 25 δρ. = 816,500 ἔστω 820,000

Τὸ ὅλον δραχ. 855,000

Προστιθεμένης τῆς ἄνω δαπάνης τῶν χαραδρῶν 215,000

Τὸ ὅλον τῆς δαπάνης τῆς διατροφῆς τοῦ ὄρους

Πτώου 1,070,000 (*)

» Πρὸς μόνιμον ὅμως ἀποξήρανσιν τῶν ἄνω 90 χιλιάδων

(*) Ἐάν ἀντὶ τῆς ὑπώρυγος διεσχίζετο τὸ ὄρος διὰ χαραδρᾶς
ἢ καταλληλοτέρᾳ καὶ οἰκονομικωτέρᾳ ἔσται ἡ ἔξοδα τὴν διεν-
θουνσιν τῆς ὑπώρυγος καὶ κλίσιν κατὰ μῆκος 0,01 διὰ ταύτην
θέλει ἐξορυχθῶσι 461,017,00 Κ. Μ. ἴθων ἅτινα πρὸς 5 μό-
νον φραγμᾶς φέρουσι ποσὸν 2,305,085 δραχμᾶς ὥστε ἡ χα-
ραδρᾶ ἐκτὸς ἐστὶ ἐπίσης εἶναι ἐπίφοδος (διότι αἱ διαστρώσεις
τοῦ Πτώου ὄρους εἶναι ἀναστατωμένα εἰς τὸν αὐχένα) ἀλλ'
εἶναι καὶ κατὰ τὸ διπλάσιον πολυδαπανωτέρα τῆς ὑπώρυγος.

στρεμμάτων γῆς ὡς καὶ μέρους τοῦ τέλειτος δὲν ἀρκουσι τὰ
δύο ἄνω μνησθέντα ἔργα, πρέπει πρὸς δε νὰ ἐνωθῇ τὸ τέλειμα
μὲ τὴν ὑπώρυγα διὰ διώρυγος· πρὸς τοῦτο ὁ Κ. Sauvage
εὕρισκει Κ. Μ. 1,136,055 ἅτινα ἐκτιμᾶ πρὸς 0,60 τοῦ φραγ-
κου καὶ 66 λεπτά (*) πρὸς ἀποφυγὴν πάσης ἀντιλογίας αὐξά-
νουμεν τὰ 66 λεπτά εἰς 1,20 δραχ. καὶ οὕτως ἐξομεν δαπάνην
διὰ τὴν ἐν λόγῳ διώρυγα 1,392,226 δραχ. ἔστω 1,370,006
δραχμᾶς.

Ἐπομένως ἡ ὅλη δαπάνη ἔσται

α. Διὰ τὴν διώρυγα τῆς Λαρυμνῆς	δραχ. 165000
β'. Διὰ τὰς χαραδρᾶς	» 215000
γ'. Διὰ τὰ φρέατα καὶ ὑπώρυγα	» 864000
δ'. Διὰ τὴν ἐσωτερικὴν διώρυγα	» 1370000
Τὸ ὅλον	» 2605000

» Εἰς τὴν Εὐρώπην, ὅπου ὁ χρόνος εἶναι χρήματα, τὰ ἔργα
ταῦτα ἤθελον ἐκτελεσθῆ ἐντὸς ἐνὸς ἔτους, διότι τὰ κεφάλαια
δὲν πρέπει νὰ μένωσι νεκρά, τουτέστι πρέπει ν' ἀρχίξῃ τὸ τα-
χύτερον τὸ εἰσοδήμα· ἐνταῦθα παραδέχομαι, ὅτι θέλει ἐκτελε-
σθῶσιν ἐντὸς τριῶν ἔτων, τοῦ ἄνω ποσῦ δαπανηθησομένου εἰς
τρεις ἴσας δόσεις, ἀρχομένων τῶν τόκων τῆς πρώτης ἅμα τῇ
ἐνάρξει τῶν ἐργασιῶν.

» Τοῦτου ἕνεκα τὸ ἄνω ὑπολογισθὲν ποσὸν τῶν 2,605,000
θέλει ἀνέλθει εἰς τὸ τέλος τοῦ τρίτου ἔτους ἐξ αἰτίας τῶν τόκων

(*) Ἐπειδὴ πολλάκις ἐγένετο λόγος περὶ τοῦ παραδεχθέντος
ἡμερομισθίου παρὰ τοῦ Κ. Sauvage κρίνομεν καλὸν νὰ προσθέ-
σωμεν πρὸς τοῦτο ὀλίγα τινα· ὁ Κ. Sauvage παραδέχεται ὡς
ἡμερομισθίον 1,20 φραγ. τουτέστιν 1,33 δραχ. ἀλλ' ὑποθέτει
ἐγγάτας des bandes d'Albanais δηλ. Γκέγκιδες. Τοιοῦτους με-
τεχειρίσθη πολλάκις εἰς τὴν ἀποξήρανσιν τοῦ Βοιωτικῦ πε-
δίου, εἰς οὓς ἔδιδον ἡμερομισθίον 1,50 δραχ. ἐν τούτοις ἐργασία
30 Τζακῶνων μὲ ἡμερομισθίον 2,60 ἦτο πολὺ ἀνωτέρα ἐκεί-
νης τῶν ἑκατὸν Γκέγκιδων· ἐκτὸς τούτου ὅρα σελ. 90 τοῦ ὑπο-
μνήματος τοῦ Κ. Sauvage καὶ θέλεις πεισθῆ ὅτι ὁ διακεκρυμμένος
οὗτος μηχανικός ἐξετίμησε τὴν ἐξορυξίν τοῦ Κ. Μ. μὲ ὅλας
τὰς προφυλάξεις καὶ τῶ ὄντι σωφῶς, ὥστε δυνάμεθα νὰ βεβαιώ-
σωμεν ὅτι μὲ τὴν αὐτὴν τιμὴν καὶ σήμερον ἐκτελεσθήσονται
τὰ ἔργα.

πρὸς 7 0/0 καὶ ἀνατοκισμοῦ εἰς δραχμὰς 2,997,715 ἔστω τρεῖς ἑκατομμύρια.

»Μὲ τὸ ποσὸν λοιπὸν τῶν τριῶν ἑκατομμυρίων δραχμῶν συγκοινωνίσει τὸ τέλμα τῆς Κωπαίδος μετὰ τὴν θάλασσαν τῆς Λαρυμνῆς καὶ ἀποξηρανθήσονται μονίμως οὕτως 90 χιλιάδας στρέμματα γῆς ἐθνικῆς ὡς καὶ τὸ τέλμα ἀπὸ τὰς ἀρχὰς Ἰουνίου μέχρι 15 Ὀκτωβρίου.

Ὁ δὲ κ. Sauvage παραδέχεται τὰ ἄνω καθολοκληρίαν, προθέτων μάλιστα, ὅτι θέλει ἀποξηρανθῶσι μονίμως καὶ δέκα χιλ. στρέμματα ἐκ τοῦ τέλματος, ἅτινα ἡμεῖς συμπεριλαμβανόμεν εἰς τὸ μὴ μονίμως τοῦ ὅλου τέλματος.

»Ἐκ τῶν ἄνω 90 χιλ. στρεμμάτων αἱ 25 χιλ. δύναται νὰ καλλιεργηθῶσιν ἐκ τῶν κατοίκων τῶν δήμων Πέτρας, Ἀκραιφνίου, Λαρυμνῆς καὶ Ὀρχομενοῦ, χωρὶς ποσῶς νὰ ἐγκαταλειφθῶσιν οἱ καλλιεργούμενοι ἢ ἡ ἀγροί· διὰ δὲ τὰ ἐπίλοιπα 65 χιλ. στρέμματα, ἀνάγκη πᾶσα νὰ μεταφέσωμεν γεωργούς, ἢ ἐκ τῶν ὀρεινῶν μας, ἢ ἐκ τῆς Ἑπταήσου καὶ ἀλλαγθέν· πρὸς τοῦτο ὑποθέτω ὅτι δίδονται δωρεάν 1500 δραχμαὶ εἰς ἕνα ἕκαστον τῶν μετοικισθησομένων γεωργῶν, πρὸς ἀγορὰν ὑπόζυγιων, ἀρότρων, σπόρου καὶ κατασκευῆν μικρᾶς τιμῆς καλύβης· ἐπομένως δι' 700 γεωργούς θέλωμεν δαπανῆσαι 1,050,000 δρ. αἵτινες προστιθέμεναι εἰς τὸ ἄνω ποσὸν τῶν 3 ἑκατομμυρίων ἀπαρτιζοῦν ὀλίγον κεφάλαιον δραχμῶν 4,050,008.

»Ἰποθέτω ὅτι τὰ λοιπὰ ἔργα πρὸς ἐντελῆ ἀποξήρανσιν τοῦ τέλματος θέλουσιν ἐκτελεσθῆ ἐντὸς 10 ἐτῶν ἐν τῷ μεταξὺ λοιπὸν τοῦ χρονικοῦ τούτου διαστήματος θέλω εὑρεῖ πόρους διὰ τὴν ἐντελῆ ἀποξήρανσιν καὶ ἀρδευσιν, ὡς καὶ πρὸς ἀπόσβεσιν τοῦ ἄνω ποσοῦ τῶν 4,050,000 δραχ. καὶ τῶν τόκων αὐτῶν.

Εἰσοδήματα.

»Α. Ἀποζημίωσις ἐκ τῶν ἀπαλλαχθισομένων ἰδιοκτητῶν γαιῶν ἐκ τῶν ἐκτάκτων πλημμυρῶν.

»20 χιλιάδες στρέμματα πρὸς μηδὲν φέρουν μηδὲν.

»Β'. Ἐκποίησις τοῦ Ἀθαμαντίου πεδίου ἐπὶ 10 ἐτῶν πιστώσει εἰς 10 ἴσας δώσεις πρὸς 15 δραχμὰς τὸ στρέμμα κατ' ἔτος,

ἐπομένως τὰ 30 χιλιάδες στρέματα φέρουν κατ' ἔτος δραχμὰς 450,000 (*).

»Γ'. Ἐνοικίαισι τῶν 60 χιλιάδων στρεμμάτων πρὸς τὸν Ὀρχομενὸν πρὸς 9 δραχμὰς τὸ στρέμμα δραχμὰς 540,000.

»Δ'. Βοσκήματα ἐπὶ τῶν 60 χιλιάδων στρεμμάτων τοῦ Ὀρχομενοῦ καὶ τοῦ τέλματος (προοδευτικὸς βελτιωθησομένου ἐνεκα τῆς βαθμιδῶν ἀποξήρανσεως) δραχ. 200,000.

»Ε'. Ἀραβόσιτοι εἰς τὰς ὄχθας τοῦ τέλματος καὶ ὄρυζοποραὶ μηδὲν.

»Σ'. Φόρος 5 0/0 ἐπὶ τῶν εἰσοδημάτων τοῦ Ἀθαμαντίου πεδίου δραχ. 60,000.

»Ζ'. Ἐπίσης φόρος 6 0/0 ἐπὶ τῶν εἰσοδημάτων τῶν 60,000 στρεμμάτων τοῦ Ὀρχομενοῦ δραχ. 180,000.

»Η'. Ἰχθυοτροφεία καὶ ψαθὶ μηδὲν.

»Θ'. Πτώσις ὑδάτων μηδὲν.

»Προσθέτοντες τὰ ἄνω ποσὰ εὐρίσκομεν ἐτήσιον εἰσόδημα δραχ. 1,430,000.

»Ἐκ τούτων ἀφαιρῶ 130 χιλ. δραχμὰς κατ' ἔτος εἰς ἀπροβλέπτους ζητίας, προερχομένας ἐκ τῶν ἐνοικιαστῶν καὶ λοιπῶν, ὥστε μένει καθαρὸν εἰσόδημα κατ' ἔτος δραχ. 1,300,000.

»Πρὸς ἀπόσβεσιν ἐντὸς 10 ἐτῶν τῶν 4,050,000 καὶ τῶν τόκων αὐτῶν, τῶν δαπανηθησομένων διὰ τὴν διάτρησιν, διώρυγας καὶ γεωργούς, ἀπαιτεῖται ἐτησίαι δόσις ἐκ 575,000 τούτων ἀφαιρουμένων ἐκ τοῦ ἄνω εἰσοδήματος τοῦ 1,300,000 δραχ. μένει περίσσευμα κατ' ἔτος ἐκ τοῦ εἰσοδήματος 725 χιλιάδες δραχμαί.

»Ταύτας λοιπὸν καταβάλλον κατ' ἔτος καὶ ἐπὶ 10 ἔτη θίλει ἐκτελέσω τὴν ἐντελῆ καὶ μόνιμον ἀποξήρανσιν τοῦ τέλματος ὡς καὶ τὰ λοιπὰ ἔργα ἀρκούν ἢ ὄχι; Ἄς ἴδωμεν.

»Κατὰ τὸν κ. Sauvage ὁ σχεδὸν ἐντὸς τοῦ τέλματος βέων ποταμῶς Μέλας ἔχει κατὰ μῆκος κλῆσιν 0,0002, εἴαν καὶ τὸ

(*) Αἱ δώσεις αὗται εἰσοδυναμοῦν ὡς ἂν τὸ στρέμμα ἐπωλεῖτο πρὸς 60 δραχμὰς λογιζομένων πρὸς 10 0/0.

Τέλμα έχει την αὐτὴν κατὰ μῆκος κλῆσιν ἢ ἔστω καὶ μικροτέραν τότε πρὸς ἐντελῆ ἀποξήρανσιν αὐτοῦ ἤθελε δαπανηθῆσαι μόνον 1,900,000 δραχ. ὅτε καὶ ἡ ἀρδευσίς τῶν ἀγρῶν ὡς καὶ ἡ συγκοινωνία ἤθελεν ἐκτελεσθῆναι θαυμασίως, δυστυχῶς ὅμως δὲν ἔχει οὕτως (*) διότι ἡ περιμετροῦ τοῦ τέλματος κατὰ τὴν ἐκθεσιν καὶ σχέδια τοῦ κ. Sauvage ἔχει παντοῦ τὸ αὐτὸ ὕψος ἄνωθεν τῆς θαλάσσης δηλ. 96,83 μέτρ. μὲν ἄλλους λόγους αὐτὴ εἶναι ἐρίζοντιος, καὶ διότι τὸ κεντρικὸν μέρος τοῦ τέλματος εἶναι χαμηλότερον τῆς περιμέτρου ὡς ἔχων μέσον ὕψόμετρον 96,50 μέτρ. (ὅρα ὑποσημείωσιν τῆς σελίδος 24 τῆς ἐκθέσεως τοῦ κ. Sauvage).

Ἡ Τούτων οὕτως ἐχόντων τὸ τέλμα εἶναι κοίλον, καὶ οὕτως ἔπρεπε φυσικῶς νὰ ᾖναι διότι τὰ ὄρη ἀπομακρύνονται πολὺ τοῦ κέντρου τοῦ τέλματος καὶ ἐπιχώσεις ἐπομένως δὲν ἔλαβον χώραν. Κοιλὸν λοιπὸν εἶναι τὸ τέλμα καὶ θέλει ἀποθῆ ἔτι κοιλότερον ὅταν ἡ διάτρησις τοῦ ὄρους καὶ ἡ ἐσωτερικὴ διώρυξ ἐκτελεσθῶσι, διότι τὰ τέλματα κατακάθηνται ὅταν ἀποξηραίνονται (καθ' ὅσον μέγας μέρος τοῦ ὄγκου αὐτῶν κατέχεται ὑπὸ τοῦ ὕδατος)

Ἡ Τούτων οὕτως ἐχόντων, ἐὰν προεκτείνωμεν τὴν ἐσωτερικὴν διώρυγα μέχρι τοῦ χαμηλοτέρου σημείου τοῦ τέλματος, τοῦτέστι μέχρι τοῦ ὄμβραλου αὐτοῦ, καὶ μετοχετεύσωμεν τὰ ὕδατα τῶν πέριξ ποταμῶν καὶ χειμάρρων εἰς τὸ ἄνω ῥιθὲν σημεῖον διὰ μικρῶν διωρύγων 8 μέτρων ἄνωθεν πλάτος καὶ 1,25 βάρους ὅποια ἔσεται τότε ἡ δαπάνη τῆς ἐντελοῦς ἀποξήρανσεως τοῦ τέλματος; Οὐδέποτε οὐδέποτε τρία ἑκατομμύρια δραχῶν!! (**)

Ἡ Κατ' αὐτὸν τὸν τρόπον τὸ τέλμα διὰ τῶν μικρῶν αὐτῶν διωρύγων μετασχηματισθῆσεται εἰς πολυννησίαν καὶ ἡ ἀποξή-

(*) Ἐντὸς μικροῦ θέλει κοινοποιήσω πραγματείαν περὶ τούτου διὰ τοῦ περιοδικοῦ συγγράμματος τοῦ συντασσομένου παρὰ τοῦ διακεκριμένου ἀξιωματικοῦ καὶ φίλου μου Κ. Ροδίου. Ἄς λάβωσιν ὅθεν ὑπομονὴν οἱ τυχόν μὴ πιστεύοντες τὰ ἄνωθεν καὶ διαβεβαίω αὐτούς ὅτι θέλει πεισθῶσι.

(**) Ὅρα πρακτικὰ τῆς ἀνωρύξεως τῆς διώρυγος τοῦ Κωραλίου ποταμοῦ, ἐκτελεσθείσης παρὰ τοῦ ἐργολάβου Δ. Βελῆ ἀντὶ 39 λεπτῶν τὸ κυβ. μ. ὅπου αὐτὸ, καὶ οἱ σναίροι του ἐκέρδισαν ἡμερομίσθια 2,60 δρχ. διὰ τὰς ἐργασίμους καὶ μὴ ἡμέρας.

ρανσις εὐκολυνθήσεται. Ἡ ἐργασία τῆς ἀνωρύξεως τῶν διωρύγων οὐδεμίαν δυσκολίαν θέλει ἀπαντήσῃ Ἡ ἀρδευσίς καὶ ἡ πάχυνσις τῶν ἀγρῶν διὰ τῆς ὑπερχειλίσεως, ὅταν οἱ ποταμοὶ τεθωλωμένα ὕδατα μεταφέρωσι, ἐκτελεσθήσεται θαυμασίως καὶ τῆ θηλήσει τοῦ γεωργοῦ καὶ οὐχὶ τῆ αὐτάρετῃ καὶ καταστρεπτικῇ τῶν ὑδάτων ἡ συγκοινωνία εὐκολυνθήσεται πολὺ διότι τὰ ἐπιχώματα τῶν μικρῶν αὐτῶν διωρύγων θέλει χρησιμεύσωσιν ὡς ὁδοὶ ἢ συντήρησις προσέτι τῶν διωρύγων ἐκτελεσθήσεται ἀνεξόδως μέσον τῆς δυνάμεως τοῦ ὕδατος. (ὅρα πρὸς τοῦτο τὴν ἐντὸς μικροῦ καταχωρισθῆσάμενην ἐκθεσίν μου εἰς τὸν Ὀνήσανδρον)

Ἡ Ὅτι τὰ πράγματα θὰ λάβωσι χώραν οὕτως οὐδεμίαν ἀμφιβολίαν ἔχομεν, ἐν τούτοις ἐπειδὴ ὁ κ. Sauvage δὲν φανερώνει εἰς τὸ σχέδιόν του τὴν θέσιν τοῦ χαμηλοτέρου σημείου τοῦ τέλματος, ὅπως τοὺς ὑπολογισμοὺς μας ἀκριβῶς ἐνεργήσωμεν καὶ ἐπειδὴ ἐπιθυμοῦμεν οἱ ὑπολογισμοὶ μας νὰ ὑπερβαίνωσι τὴν πραγματικότητα, θέλομεν ὑπολογίσει τὴν δαπάνην τῆς ἀποξήρανσεως κατὰ τὴν ἐφαρμοσθεῖσαν μέθοδον παρὰ τοῦ κ. de Prony εἰς τὰ τέλματα Pontins τῆς Γαλλίας, καὶ ὁ κ. Sauvage κατὰ γράμμα ἠκολούθησεν καὶ τοῦτο πρὸς ἀποφυγὴν πάσης ἀντιλογίας.

Ἡ Ὅ κ. Sauvage εὐρίσκει τὰ ἀκόλουθα ἐπιχώματα (ὅρα σελίδα 93 τῆς ἐκθέσεώς του).

Ἡ α'. Γύρωθεν διώρυξ ἐκ τοῦ Κηρισσοῦ μέχρι Μουλκίου κυβ. μ. 815,187 καὶ ὑπολογίζει ταῦτα πρὸς 0 60 τοῦ φράγκου ἡμεῖς ὑπολογίζομεν ταῦτα πρὸς 1,26 δραχ. καὶ ἔξωμεν δραχμᾶς 978,224,40.

Ἡ β'. Ἐπέκτασις τῆς αὐτῆς διώρυγος ἀπὸ Μουλκίου μέχρι τῆς ἀρχῆς τῆς ὑπολογισθείσης μεγάλης ἐσωτερικῆς διώρυγος κυβ. μ. 803,331 καὶ ὑπολογίζει ταῦτα πρὸς 0 80 τοῦ φρ' ἡμεῖς τὰ ὑπολογίζομεν πρὸς 1,60 δ. χμῆς καὶ ἔξωμεν δραχμᾶς 1,285,328,60.

Ἡ γ'. Διώρυξ τῶν ἐσωτερικῶν ὑδάτων κυβ. μ. 741,228, ταῦτα ὑπολογίζει πρὸς ἓν φράγκον ἡμεῖς δὲ πρὸς 2 δραχμᾶς καὶ ἔξωμεν δραχμᾶς 1,482,456,00.

Ἡ δ'. Μικροὶ χάνδακες διὰ τούτοις ἀφιερεῖ 447,492 κυβ. μ. προσθέτων οὐν adoptera avec confiance 0,50 pour prix ἡμεῖς τριπλασιάζομεν τὰ κυβ. μ. χάριν τῆς ἀρδεύσεως καὶ ὑπολογί-

ζομεν ταῦτα πρὸς 0,60 (ὅπερ ὑπερβολικώτατον) οὕτως ἐξώμεν 1,342,476 κυβ. μ. πρὸς 0,60 φέρουν δραχ. 805,485:60.

»Διὰ τὰ κάτωθεν ὄρα σελ. 94, 95 καὶ 96 τοῦ κ. Sauvage.

ιέ. Γέφυραι καὶ γεφύρια διὰ ταύτας ἀριερεῖ 38 χιλιάδας φράγκα ἔστω δραχ. 100,000.

ις'. Ὀδοὶ διὰ ταύτας λογιζει 200,000 ἔ. αἷς συμπεριλαμβάνει 90,000 φράγκα διὰ τὴν ὁδὸν τῆς Λεβαδείας, ἥτις πρὸ πολλοῦ ἐχαράχθη καὶ νῦν ἐπισκευάζεται πρὸς τοῦ δημοσίου ὥστε μένουν 110 χιλιάδες φράγκα ταῦτα αὐξάνομεν εἰς 250 χιλιάδας δραχμάς.

ιζ'. Somme à valoir καὶ διεύθυνσις ἐργασιῶν. Διὰ ταῦτα λογιζει 233,577 φράγκα· la somme à valoir σήμερον δὲν ὑφίσταται διότι ἡ Κωπαῖς αὐτὴ καταβαλλεῖ τὰ χρήματα, διὰ μόνην λοιπὸν τὴν διεύθυνσιν τῶν ἐργασιῶν ἡμεῖς παραδεχόμεθα 700 χιλιάδας δραχμάς.

»Εἰς τὰ κεφάλαια ταῦτα πρέπει νὰ προστεθῶσι καὶ τὰ ἀκόλουθα,

ιη'. Ἀποξηλωσις γαιῶν διὰ τὴν γύρωθεν διώρυγα, μῆκος ἐκ Κηφισσοῦ μέχρι Πέτρας 15,000 μέτρα, πλάτος 100 μέτρα ἥτοι στρέμματα 1500. Ἐκ τούτων τὸ ἐν τρίτον ἐθνικὰ, ὥστε μένουν ἰδιόκτητα 1000 στρέμματα, τούτων ἡ ἀπολλοτριωσις θέλει ἐκβιασθῆ συμφώνως μὲ τὸ ἄρθρον 4 τῆς συμβάσεως ἔστω πρὸς 200 δραχ. τὸ στρέμμα φέρουν δραχμάς 200 χιλιάδες.

ιθ'. Θῆραι καταρράκται (vannes) διὰ τὴν ἀρδευσιν ἔστω 600 τοιαῦτα πρὸς 100 δραχ. φέρουν 60 χιλιάδες δραχμάς.

ιι'. Ὄστερον ἀπὸ τὰς μυθώδεις τιμας, ἃς ἔθεσα δι' ἀνώρουξιν τῶν διωρύγων ἐντρέπωμαι νὰ θέσω ποσὸν καὶ διὰ τὴν συντήρησιν αὐτῶν, ἐν τούτοις ἔστω 200 χιλιάδες δραχμαί.

ιιιά. Οἰκίματα δι' ἐργάτας κτλ. ἂν καὶ τὰ χωρία παράκεινται ἂν καὶ τὸ σάλωμα (ψαλί) θὰ προσφέρει σπανείας ὑπηρεσίας, ὡς καὶ νῦν προσφέρει, ἐν τούτοις χάριν τῆς διευθύνσεως, νοσοκομειῶν καὶ ἐνδαιτημάτων τοῦ ἐπιστατήσοντος προσωπικοῦ καὶ ἐργατῶν παραδεχόμεθα 400 χιλιάδες δραχμάς.

ιιιβ'. Ἀποθήκαι καὶ ἔργα εἰς τὸν λιμένα Λαρυμνῆς 200 χιλιάδες δραχμαί.

ιιγ'. Διὰ πλοίαφια καὶ ναῦτα; 50 χιλιάδες δραχμαί.

»ιδ' Εἰς τί θέλει χρητιμεύσει διὰ τὴν ἐκτέλεσιν ὁ ἵπποσιδηρόδρομος; δοξᾷ τῷ Θεῷ δὲν ἔχομεν νὰ μεταφέρωμεν ἐπιχώματα κατὰ μῆκος· ἀλλ' ἔστω ἵπποσιδηρόδρομος ἀπὸ τὸ ἄνω στόμιον τῆς ὑπάρουτος μέχρι Λαρυμνῆς μῆκος 6,000 μέτρα· διὰ τὴν ὁδὸν αὐτὴν διέθεσα ἄνωθεν χρήματα, τὸ τρέχον μέτρον δὲ τοῦ ἵπποσιδηρόδρομου ἀπαιτεῖ δαπάνην εἰς Γαλλίαν 27 φρ. ἔστω ἐνταῦθα 35 δραχμαί, ὥστε οὕτως ἀπαιτηθεῖ δαπάνην $6,000 \times 35 = 210$ χιλιάδες δραχμάς.

ιε'. Δι' ἀπρόβλεπτα καὶ ἔκτακτα ἐξοδα 278,505 ἀραχ.

»Προσθέτοντες τὰ ἄνω 15 κεφάλαια θελομεν εὑρεῖ 7,200,000 δραχμάς, δαπανηθησομένας εἰς δέκα ἔτη, τουτέστι ἀνά 720,000 κατ' ἔτος, ἐν ᾧ ἐκ τοῦ εἰσοδήματος τοῦ μὴ τελματώδους μέρους τῆς λίμνης ἐκτὸς τῆς χρολυτικῆς δόσεως περισσεύει εἰσέτι κατ' ἔτος 725,000 δραχμαί.

»Βλέπετε λοιπὸν μὲ ὅλην τὴν πολυτέλειαν τῶν ἔργων καὶ μὲ τὸ μυθώδες τῶν τιμῶν πῶς ἡ Κωπαῖς ἀποξηραίνεται ἐν διαστήματι δεκατριῶν ἐτῶν καὶ πῶς συνοικισθήσεται διὰ τῆς Κωπαίδος, (*)

»Ἡ Κωπαῖς δύναται νὰ κάμη κατόπιν οὐχὶ μόνον ἵπποσιδηρόδρομον, ἀλλὰ καὶ σιδηρόδρομον καὶ πλευστάς διώρυγας καὶ καὶ καὶ διότι τὸ εἰσόδημα αὐτῆς κατ' ἔτος διὰ τὸ ἀφορῶν μέρος μόνον τὴν ἑταιρίαν θὰ ἴηαι ὑπὲρ τὰ δύο ἑκατομύρια.

»Ἐχομεν καὶ ἡμεῖς λίμνας καὶ τέλματα, ἃς δυνάμεθα νὰ δώσωμεν δωρεὰν καὶ νὰ πληρώσωμεν μάλιστα οἶον τὸν Φινεὸν τὴν Λερναίαν τὴν τῆς Τριχωνίας, τὰ τέλματα τῆς Λαμίας, τὴν ὑλικὴν καὶ καί. ἀλλὰ διὰ τὴν Κωπαίδα πρέπει νὰ τὸ σκεφθῶμεν καὶ νὰ τὸ σκεφθῶμεν.

»Ἡ ἐπελθοῦσα σημαντικὴ γεωργικὴ βελτίωσις εἰς Εὐρώπην ὀφείλεται κυρίως εἰς τὴν χρῆσιν τῆς κόπρου, ἀλλ' ἡ Κωπαῖς ἔχει ἀνάγκην κόπρου; ἐπίσης ὀφείλεται εἰς τὸ ἐργατικὸν καὶ μὴ φυγόπονον τοῦ ἐκεῖ λαοῦ, καὶ εἰς τὰ μέσα τῆς συγκοινωνίας, ὅστις δὲ ἐξ ἡμῶν πιστεύει εἰς τὴν χρῆσιν τῶν ἀτμομηχανῶν, ὑδρομηχανῶν, κτλ. τὸν διαβεβαίω ὅτι εἶναι ἔρμαιον τῶν ἀγυρῶν, τοῦλάχιστον ἐπὶ τοῦ παρόντος.

(S) Ἐὰν ἡ ἑταιρεία ἐκτέλεσῃ τὰ ἔργα ἐντὸς 13 ἐτῶν θὰ πληρῶσῃ πρόστιμον 150,000 δραχ. μόνον.

»Πλείστοι τῶν φίλων μου κ. Βουλευτῶν μὲ ἠρώτησαν ποῦ θέλωμεν εὔρει τὰ ἀναγκαιούντα 4 ἑκατομμύρια δραχμῶν, εἰς τούτους ἀπῆντησα, θέτοντες εἰς ὑποθήκην τὴν Κωπαΐδα. Ἐνταῦθα κρίνω καλὸν νὰ διακηρύξω ὅτι τὰς ἀνω προτάσεις μου δημοσιεύω χάριν τῆς Κωπαΐδος τούτέστιν χάριν τοῦ ἔθνους μου, μὲ ἔξοδα τοῦ ὁποίου ἀνετράφη καὶ ἐξεπαιδεύθη, καὶ οὐδέποτε χάριν ἄλλου σκοποῦ· τούτου ἕνεκα ἐπηύξησα νῦν τὰ ἔξοδα τῆς διευθύνσεως τῶν ἐργασιῶν κατὰ 200 χιλιάδας ὅπως καὶ ξένους μηχανικούς, πλὴν constructeurs, ἐν ἀνάγκῃ νὰ φέρωμεν.

»Περαινῶν, θεωρῶ ἀναγκαιότατον νὰ προσθέσω ὅτι καλὸν εἶναι νὰ συστηθῇ ἐπιτροπὴ ὅπως ἐξετάσει τὰς προτάσεις μου ταύτας καὶ συνάμα γνωμοδοτήσῃ εἰάν ἦναι ἐπωφελέστερον νὰ ἐνεργηθῇ ἢ ἀποξηρανσις, ἐνουμένων τῶν λιμνῶν Κωπαΐδος, Ἰλικῆς, καὶ Ἄρματος, με τὴν θάλασσαν ὅτε καὶ πλευσταὶ διώρυγες δύνανται νὰ λάβωσι χώραν καὶ ἡ ἀποξηρανσις τῶν ἄλλων λιμνῶν νὰ πραγματοποιηθῇ λυσιτελέστερον.»

Ἔχω τὴν τιμὴν νὰ ὑποφαινομαι πρόθυμος

τῶν διαταγῶν Σας

Δ. Κ. ΠΑΠΑΓΕΩΡΓΙΟΥ.

Ἵπολοχαγὸς τοῦ Μηχανικοῦ.

Πρὸς τοὺς ἀναγνώστας τῆς Μελίσσης τῶν Ἀθηνῶν.

Μετὰ τὴν δημοσίευσιν καὶ τοῦ ἀνά χειρας φυλλαδίου συμπληροῦται καὶ τὸ δεύτερον ἔτος ἀπὸ τῆς ἐκδόσεως τῆς δευτέρας περιόδου τῆς Μελίσσης τῶν Ἀθηνῶν. Πρὸ τῆς ἐνάρξεως δὲ τοῦ τρίτου ἔτους καθῆκον ἡμῶν νομίζομεν ν' ἀπευθύνωμέν τινα πρὸς τοὺς Κυρίους ἀναγνώστας. Καὶ πρῶτον πάντων μέγα εἰς ἡμᾶς ἐπιβάλλεται καθῆκον νὰ ἐκφράσωμεν τὴν διάπυρον ἡμῶν εὐγνωμοσύνην πρὸς τὸν ἑλληνικὸν λαὸν δι' ἣν παρέσχεν ἄχρι τοῦδε διαρκῆ εὐνοίαν εἰς τὰ διὰ τῆς Μελίσσης παρ' ἡμῶν καὶ τῶν συνεργατῶν ἡμῶν δημοσιεύμενα. Συγκινούμεθα τῷ ὄντι μεγάλως, ὅσάκις (τοῦτο δὲ συμβαίνει συχνότατα) ἐκ τῶν ἐπαρχιῶν ἄγνωστος τις εἰς ὑμᾶς πολίτης, καὶ οὐδεμίαν οὐδὲ τὴν ἐλαχίστην ἔχων πρὸς ὑμᾶς συμπάθειαν ἢ σχέσιν μᾶς ἐκφράζει τὴν εὐχαρίστησίν του διὰ τὴν δημοσίευσιν κοινωφελούς τινος πραγματείας, μᾶς ζητεῖ πλειοτέρας περὶ αὐτῆς πληροφορίας καὶ μᾶς θέτει διάφορα σπουδαῖα πρὸς συζήτησιν καὶ πρὸς λύσιν κρινόμενα ζητήματα. Πανταχοῦ δὲ τῶν χωρίων τῆς Ἀττικῆς, ὅπου μετὰ λεπτομερείας περιωδύσαμεν, εἶρομεν εἰς τὰς καλύβας τῶν χωρικῶν διάφορα φυλλάδια τῆς Μελίσσης ἀνεγνωσκόμενα ὑπὸ τῶν δημοδιδασκικῶν ἢ τῶν παρέδρων ἢ τῶν γινωσκόντων γράμματα καὶ συζητούμενα ὑπὸ τοῦ λαοῦ.

Ἄχ πόσα δάκρυα συγκινήσεως μᾶς ἠνάγκισεν ἄγνωστος τις χωρικός τῆς Ἀττικῆς νὰ χύσωμεν μίαν ἡμέραν, ὅτε μᾶς ἐπλησίασε καὶ μᾶς εἶπε κρυφίως εἰς τὸ οὖς τὰ ἑξῆς περίπου. «Ὅσα ἐγράψετε περὶ τῆς φύσεως καὶ τοῦ χαρακτῆρος τῆς Ἀποστείας ἐν Ἑλλάδι εἶναι ἀληθέστατα· πάντα ἔτη ἐχρημάτισα Ἀποστής· εἰς τὸ ἐπονείδιτον τοῦτο ἔργον μ' ἐσπρώξαν αἱ ἀρχαὶ καὶ τὰ κόμματα. Χαίρω πολὺ διότι ἀξιοθεῖς τῆς ἀμνηστείας, καὶ μοινητώσας τὰ κόμματα, σήμερον εἶμαι οἰκοκύρης· σοῦ ὀκίζομαι ὅτι δὲν ἤθελο γείνει Ἀποστής, ἀρτις μοῦ εἶχε διαβασμένην τὴν φυλλάδα σου.»

Μέγα εἰς ἡμᾶς ἐπιβάλλεται καθήκον ἐπίσης νὰ ἐκφράσωμεν τὴν εὐγνωμοσύνην μας καὶ εἰς τὴν Κυβέρνησιν δι' ἣν ἔλαβε πρόνοιαν νὰ αἰτήσῃ παρὰ τῆς Βουλῆς τὴν ἐπιψήφισιν τῶν αὐτῶν εὐκολιῶν καὶ ἐφέτος πρὸς ἐκδοσιν τῆς Μελίσσης. Πᾶσα Κυβέρνησις ἑλληνικὴ εἶναι ἀδύνατον νομίζομεν, νὰ μὴ παρέξῃ τὴν προστασίαν τῆς εἰς σύγγραμμα, τοῦ ὁποῦ προορισμὸς εἶναι ἡ κοινὴ ὠφέλεια διὰ τῆς ἀναπτύξεως τῆς ὑλικῆς εὐημερίας τοῦ τόπου· οἱ δὲ συντάκται τῆς Μελίσσης μετὰ θάρρους δύνανται νὰ εἴπωσιν, ὅτι νῦν ἔχουσιν ἄχρι τοῦδε νὰ ἐφεκλύσωσιν τὴν προσοχὴν τῆς κοινωνίας εἰς πολλὰ ζητήματα, ἐπαγγελ- λόμενα τὴν εἰρηνικὴν ἀνάπτυξιν τῆς ὑλικῆς εὐημερίας.

Ἄλλ' ὅσον γλυκεῖαι εἶναι αἱ συγκινήσεις αὐταί, τοσοῦτον καὶ μεγάλην αἰσθανόμεθα θλίψιν πρῶτον μὲν διότι ἡμεῖς οἱ ἀνωτέρω τοῦ λαοῦ ἰστάμενοι, οἱ περὶ τὰ πολιτικὰ ἰδίως ἀναιμ- γνυόμενοι, συχνάκις εἴτε διὰ τῆς ἀκηδίας μας εἴτε δι' ἄλλους λόγους παρέχομεν εἰς τοὺς ξένους ἀφορμὰς νὰ δυσφημῶσι τὸ σύνολον τῆς Ἑλλάδος, δεύτερον δὲ, διότι καὶ πολλοὶ τῶν ξένων, καὶ μάλιστα δημοσιογράφων, δὲν κάμνουσι διακρίσιν μεταξὺ λαοῦ καὶ πολιτευσμένων, ἀλλ' ἅπαντα τὰ κακὰ τὰ φορτῶνουσιν εἰς τὴν ῥάχιν τοῦ ἔθνους καὶ ἰδίως τοῦ ἀτυχοῦς λαοῦ, ὡς νὰ ἦτο ποτε δυνατόν λαὸς, μάλιστα ἐξελθὼν τῆς δουλείας, οὐδεμιᾶς ἀξιώθεις ἄχρι τοῦδε πατριωτικῆς παιδαγωγίας, καὶ στερούμε- νος ὅλων τῶν μέσων πρὸς διάγνωσιν τῶν χαρακτήρων, τί λέγω χαρακτήρων; στερούμενος ὅλων τῶν μέσων καὶ πρὸς εὐκολον μετάδασιν ἀπὸ τοῦ χωρίου του εἰς τὴν πρωτεύουσιν τῆς ἐπαρ- χίας, ὡς νὰ ἦτο λέγω δυνατόν λαὸς τοσαῦτα πάσχων, νὰ εὐρί- σκετο ἀμέσως εἰς κατάστασιν νὰ διακρίνῃ τοὺς καλοὺς ἀπὸ τῶν κακῶν ἀρχογτάς του, ἢ ὡς νὰ ἔμεινέ ποτε ἀρχιδουρῆτος ὁ ἑλληνικὸς λαὸς εἰς τὴν ἐκλογὴν αὐτῶν, ἢ ὡς νὰ μὴ ἦτο παρ' ἐκάστῳ λαῷ τὸ καλλίτερον σχολεῖον ἢ πεῖρα.

Ἄλλως δὲ τίς ποτε ἐφρόντισεν ὑπὲρ τοῦ λαοῦ τούτου; τίς τῶν ἐξ ὁμογενῶν, τῆ ἐξαίρεσει ἴσως ὀλιγίστων, ἦλθεν εἰς ἄε- σον συνάρειαν μετ' τὸν λαόν, ἐσπούδασεν ἐκ τοῦ πλησίον τὰς

ἀνάγκας καὶ τὰς εὐχὰς του, παρέσχεν εἰς αὐτὸν τὴν ἐκ τῶν ἄλλων ἐθνῶν πείραν τ.υ., ἵνα μορφωθῇ ταχέως καὶ ὁ ἑλληνικὸς λαός; Μὲ Ἀκαδημίας, μὲ Πανεπιστήμια, μὲ Γυμνάσια καὶ μὲ Λύκεια δὲν ἐκπαιδεύεται καὶ δὲν παιδαγωγεῖται ὁ λαός. Ταῦτα τὸ πολὺ πολὺ δύνανται νὰ χρησιμεύσωσιν εἰς τὰ ἐξοχα πνεύ- ματα τοῦ λαοῦ· ἀλλὰ ταῦτα εἶναι σπάνια, ὁ δὲ κυρίως λαὸς κατὰ δυστυχίαν μένει πάντῃ ἀπαιδαγώγητος, καὶ οὔτε εἶναι δυνατόν νὰ παιδαγωγηθῇ μὲ μόνὰ τὰ γράμματα, τὰ ὁποῖα δύ- νανται νὰ τῷ παρέξῃ ἡ Κυβέρνησις.

Διὰ νὰ παιδαγωγηθῇ ὁ λαός, πρέπει νὰ τὸν διδάξῃ τὸ παρά- δεῖγμα· ἀλλὰ τίς ποτε τῶν εὐπόρων ἐν τῇ ἀλλοδαπῇ ὁμογε- νῶν μας ἐφρόντισε νὰ πέμψῃ π. χ. δύο ἢ τρεῖς ξένους τυρο- ποιούς, ἢ ἐλαιοποιούς, ἢ οἰνοποιούς διὰ νὰ διδάξωσι τὸν ἑλλη- νικὸν λαόν νὰ κατασκευάζῃ καλλίτερον καὶ ὠφελιμότερον καὶ τὸν τυρόν του καὶ τὸ ἔλαιόν του καὶ τὸν οἶνόν του; τίς ποτε ἐφρόντισε νὰ παραλάβῃ πέντε ἢ δέκα ἑλληνας γεωργούς, καὶ νὰ τοῖς παρέξῃ τὰς εὐκολίας νὰ συζήσωσιν ἐπὶ τινὰ ἔτη μὲ γεγυ- μνασμένους γεωργούς τῆ, Εὐρώπης, ἵνα διδαχθῶσι πρακτικῶς παρ' αὐτῶν τὸν τρόπον τοῦ ἀπολαμβάνειν μεγάλας ὠφελείας ἐκ μικρῶν ἐκτάσεων; τίς ποτε ἐπεισεν ἐμπράκτως τὸν ἑλληνα, ὅτι τὰ λεγόμενα ξεχειμαδιὰ τῶν αἰγῶν ἤθελον παρέχει πεντα- πλάσιον ἴσως εἰσόδημα, ἂν ἔλειπον αἱ αἶγες, καὶ μετεσχημα- τίζοντο ταῦτα εἰς δάση; τίς ποτε τῶν ἐξ ὠβαθυπλοῦτων ὁμο- γενῶν ἐπέκρηθη ποτὲ, ὅτι ἐπασχολῶν τὰ χρήματά του εἰς τὰς σκωρίας καὶ εἰς τὰ μεταλλεῖα τῆς Ἑλλάδος, εἰς τὴν ἀποξείραν- σιν τῶν τελευάτων καὶ λιμνῶν τῆς Ἑλλάδος, εἰς τὴν ὁδοποιῆαν τῆς Ἑλλάδος, εἰς τὴν δασοποιῆαν τῆς Ἑλλάδος καὶ εἰς τὰς λοι- πὰς ὁμοίας φύσεως ἀνάγκας τῆς πατρίδος του ἤθελε κερδίζει ἀσυγκρίτως πλείοτερα τῶν κερδιζομένων εἰς εὐρωπαϊκὰς ἐπιχει- ρήσεις καὶ ἤθελεν ἀναδειχθῇ ὁ μεγαλειότερος εὐεργέτης τῆς πα- τρίδος του; ἀλλὰ τὰ τοιαῦτα ἀπαιτοῦσιν ἀσφάλειαν καὶ ἡσυ- χίαν, ἐν Ἑλλάδι δὲ ἀμφοτέρω ἐλλείπουσιν. Ὅσον βέβαιον εἶναι κατὰ δυστυχίαν τοῦτο, τόσον βέβαιον εἶναι ἐπίσης ὅτι διὰ τὴν

σημερινήν μὴ λίαν εὐάρεστον κατάστασιν τῆς Ἑλλάδος ὀλιγώ-
τερον πάντων εὐθύνεται ὁ λαός. Ἄλλως ἀμφιβάλλομεν ἂν ἄλ-
λος τις ἐν τῷ κόσμῳ λαός, διέμεινεν ἐπὶ τοσοῦτον μακρὸν χρό-
νον, ἄνευ σχεδὸν Κυβερνήσεως καὶ δὲν διεπράξατο ἀπειράκις
πλειότερα κακὰ.

Φρονούμεν δ' ἐν πεποιθήσει, ὅτι ἂν οἱ ἔξω ὁμογενεῖς, τῶν
ὀποίων ὁ πατριωτισμὸς εἶναι ἀδιαφιλονεικτος, ἐφρόντιζον
κατὰ τι περὶ τοῦ λαοῦ αὐτοῦ, ἢ τε ἀσφάλεια καὶ ἡ ἰσυχία
ἤθελον ἀποκατασταθῶσι τάχιστα διὰ τοῦ λαοῦ. Οἱ ἔξω ὁμο-
γενεῖς ἐν τῷ ἀπέμφῳ αὐτῶν πατριωτισμῷ διεπράξαντο πολλά
καὶ μεγάλα μάλιστα ὑπὲρ τῆς πατρίδος· διὰ τῆς μεγαλοδυ-
ρίας των ἀνγέβησαν ἐν τῷ διαστήματι ὀλίγων ἐτῶν τοσαῦτα
ἐκπαιδευτικὰ ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον καὶ φιλανθρωπικὰ καταστή-
ματα ἐν Ἀθήαις ὅσα εἰς οὐδὲν ἕως ἄλλο μέρος τοῦ κόσμου ἐν
τοιοῦτω βραχέῳ διαστήματι χρόνου· ἀλλὰ δυστυχῶς ὀλίγιστα
τούτων χρησιμέουσι κυρίως διὰ τὸν λαόν. Καὶ ἀναγνωρίζο-
μεν μὲν τὸ χρήσιμον καὶ τούτων, ἀλλὰ δὲν ἔπρεπεν ἄρα νὰ
ληφθῆ πρόνοιά τις καὶ διὰ τὸν λαόν, καὶ μάλιστα διὰ τὴν
γεωργικὴν τάξιν αὐτοῦ, ἣτις ἀποτελεῖ τὰ ἐννέα δέκατα τοῦ
ὄλου πληθυσμοῦ; καθ' ὅσον ἡμεῖς γινώσκομεν μέγα μέρος τοῦ
μεγαλείου τῆς ὀφείλει ἡ Ἀγγλία διότι ὁ Ἄγγλος ὅπου καὶ ἂν
ἀπέλθῃ μένει πάντοτε Ἄγγλος· ἅπαντα σχεδὸν τὰ ἐνδύματά
του ἢ καὶ αὐτὰ ἐν μέρει τὰ πρὸς διατροφήν του χρήσιμα τὰ
προμηθεύεται ἐξ Ἀγγλίας. Τινὲς μάλιστα καὶ τὰ ἄπλυτα ἐνδύ-
ματά των τὰ ἐπεμπον ἐξ Ἐπτανήτου εἰς τὴν Ἀγγλίαν, ἕως μὲν
διὰ νὰ πλυθῶσι καὶ σιδηρωθῶσιν ἐκεῖ κάλλιον, ἀλλὰ κυρίως
διὰ νὰ ὠφελθῆ ἐκ τῶν πλυστικῶν Ἄγγλος. Τοὺς Ἄγγλους τού-
τους δὲν ἔπρεπεν ἄρα γε νὰ μιμηθῶσι κατὰ τι καὶ οἱ ἐν Ἀγ-
γλία ὁμογενεῖς μας; Ναὶ μὲν τὰ ἄπλυτα ἐνδύματά των δὲν
ἐδύναντο καὶ δὲν ἔπρεπε νὰ πέμπωσιν εἰς τὴν Ἑλλάδα, ἵνα
πλύωνται, ἀλλ' ἄρα γε ὁ Πελοποννήσιος Λοντρεζὸς δὲν ἤθελεν
εὐρίσκει νιστιμότερα τὰ σαγήτῃ του, ἐὰν τὰ ἐμαγειρέσει μὲ τὸ
νιστιμώτατον βούτυρον τῆς Πελοποννήσου καὶ οὐχὶ μὲ τὸ χρι-

ριον πάμος; ἀλλ' ἄρα γε ὁ Ἡπειρώτης Λοντρεζὸς δὲν ἤθελεν
εὐρεῖ τὴν οὐρανὴν ἢ μιτσίθραν τῆς πατρίδος τοῦ Κορινθίου μι-
ριάκης νιστιμότεραν τοῦ σκωληκοβρώτου rochefort ἢ τοῦ ὄζον-
τος gromer ἢ καὶ ἄλλων ἀηδέστατων τυρῶν τῆς Εὐρώπης;
Καθὼς δὲ καὶ αὐτοὶ οἱ Ἄγγλοι σήμερον προτιμῶσι πολλῶν ξε-
νικῶν οἴνων τοῦ οἴνου τοῦ Κυρίου Γεωργαντᾶ, δὲν ὄφειλον
ἄρα γε καὶ ἅπαντες οἱ ἐν τῇ αλλοδαπῇ ὁμογενεῖς νὰ μεταχει-
ρίζωνται κατὰ προτίμησιν τούτους; Τα ἐντεῦθεν προκύφοντα
ὑπὲρ τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ κακὰ δὲν ἔχομεν ἀνάγκην νὰ καταδεί-
ξωμεν διὰ πολλῶν. Καθ' ἡμᾶς ἤθελεν εἶσθαι ἀδύνατον Ἄγγλος,
γευσάμενος τοῦ Πελοποννησιακοῦ βουτύρου, ἢ τῆς Κοιτισιότι-
κης μιτσίθρας νὰ μὴ εὐχαριστεῖτο· διὰ τῆς τοιαύτης δὲ τοῦ
ἐνός καὶ τοῦ ἄλλου εὐχαριστήσεως δὲν ἤθελεν εἶσθαι παράδοξον
νὰ ἐκαθολικεῖτο ἐν Εὐρώπῃ ἡ χρῆσις τινῶν ἑλληνικῶν προϊόν-
των, ὅπως ἐκαθολικεῖται ἡ χρῆσις τῆς Κορινθιακῆς σταφίδος
καὶ νὰ προήγετο οὕτω ἡ εὐημερία τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ. Πε-
ριττὸν δὲ εἶναι νὰ εἴπωμεν ὅτι ἄνευ τῆς εὐημερίας τούτου εἶναι
ἀδύνατον νὰ ἐλπίσωμεν οὔτε τὴν ἐντελῆ ἀποκατάστασιν τῆς
τάξεως καὶ ἰσυχίας, οὔτε τὸ μεγαλεῖον καὶ τὴν δόξαν τῆς πα-
τρίδος.

Ὁ ἀξιόλογος Κρητικὸς σάπων ἄρα γε δὲν ἠδύνατο νὰ χρη-
σιμεύσῃ εἰς τὰς ἀνάγκας τῶν ἔξω ὁμογενῶν καὶ ἕως μάλιστα
κάλλιον πολλῶν ἄλλων μυροδικῶν σαπῶνων, πρὸς προμήθειαν
τῶν ὀποίων, πιστεύομεν ὅτι οἱ ἔξω ὁμογενεῖς δὲν δαπανῶσιν
ὀλίγα χρήματα; Τὰ ἑλληνικὰ ταῦτα χρήματα δὲν ἔπρεπεν ἢ δὲν
ὄφειλον οἱ ἔξω ὁμογενεῖς νὰ δαπανῶσιν πρὸς ὠφέλειαν τῆς ἑλλη-
νικῆς ταύτης βιομηχανίας; Αἱ Ἀττικαὶ ἰσχάδες ἄρα δε, αἰτίνες
ἄλλοτε ἠρέθησαν τοσοῦτον τὴν ὄρεξιν τῆς γυναικὸς τοῦ Δαρείου,
ὥστε ὑπεχρέωσεν αὐτὸν νὰ ἐπιχειρήσῃ τὸν καταστρεπτικὸν διὰ
τὴν Περσικὴν Μηδικὸν πόλεμον, αἱ ἰσχάδες, λέγομεν, αὐταὶ, αἰτίνες
γίνονται ἀφθῶνως ἐν τῇ Ἀττικῇ, δὲν ἠδύνατο, ἐν κατὰ τι ἐβελτι-
εῖτο ἢ μέθοδος τῆς ἀποξηράνσεως αὐτῶν, καὶ δὲν ἔπρεπεν νὰ σολί-
ζωσι τὰ τραπέζια τῶν ἔξω ὁμογενῶν; ἀλλὰ τίς ποτε ἐφρόντισε
νὰ περιποιηθῆ αὐτάς; ἢ τίς τῶν ὁμογενῶν παρήγγειλε νὰ τοῦ
προμηθεύωσι ποσότητά τινα; πῶς θέλομεν λοιπὸν νὰ προαχθῆ
αὐτομάτως ἡ εὐημερία τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ;

Τ' αὐγοτάραχα τοῦ Μεσολογγίου, αἱ μαύραι ἐλαταὶ τῶν Σαλῶνων, αἱ πράσιναι κολυμβάδες τῶν Μεγάρων καὶ τῆς Ἀττικῆς, δὲν εἶναι ἄρα γε καλλίτερα πολλῶν προϊόντων ἀλμυρῶν τῆς Εὐρώπης; ἀλλὰ τίς τῶν ὁμογενῶν ἐφρόντισε διὰ τοῦ παραδείγματός του τοῦλάχιστον νὰ εἰσαῇ ταῦτα εἰς τὸν εὐρωπαϊκὸν κόσμον;

Ἄλλως ἂς μᾶς ἐπιτρέψωσιν οἱ ἔξω ὁμογενεῖς νὰ τοῖς ὑποβάλλωμεν καὶ μίαν ἐτι παρατήρησιν. Πολλοὶ τούτων κατ' ἔτος ἐπὶ δύο καὶ τρεῖς μῆνας ἀπέρχονται εἰς διάφορα λουτρά τῆς Εὐρώπης εἴτε χάριν ἀναρρώσεως εἴτε χάριν διασκεδάσεως. Τὰ ἱαματικά ἄρα γε ὕδατα τῆς Κύνου, τὰ τῆς Θήρας, τὰ τῆς Κυλλίνης, τὰ τῆς Αἰδιδίου καὶ ἄπειρα ἄλλα, τὰ ὅποια καὶ παράλια εἶναι καὶ ἀσφάλειαν ἔχουσι, δὲν ἤθελον ἄρα γε ἐπιφέρει εἰς τὴν ὑγιάν τῶν ὁμογενῶν ἀσυγκρίτως εὐαρεστώτερα ἀποτελέσματα, συνεργούντος μάλιστα εἰς τοῦτο πολὺ καὶ τοῦ πατρῴου ἐδάφους, καὶ τοῦ πατρῴου ἀέρος, καὶ οὐκ ὀλίγων ἄλλων πατριῶν ἀναμνήσεων; τίς ποτὲ τῶν ὁμογενῶν μᾶς ἐσκέφθη νὰ πράξῃ τοῦτο; εἶναι ἀληθές, ὅτι εἰς τὰ ἱαματικά ὕδατα τῆς Ἑλλάδος ἐλλείπουσιν αἱ ἔντεχναι μουσικαὶ καὶ τὰ ἔντεχνα θέατρα καὶ τὰ *Caffe chantantes* καὶ ἄλλαι πολλαὶ καὶ ἄσμεναι διασκεδάσεις· ἀλλ' ἀντ' αὐτῶν ὑπάρχουσιν αἱ φυσικαὶ μουσικαὶ τῶν ἀηδόνων, τὸ μεγαλοπρεπές θέαμα τῆς φύσεως, ἡ διαυγεστάτη ἀτμοσφαιρα, ὁ καθαρώτατος οὐρανός, καὶ τὸ πάτριον κλῆμα, ἡ πάτριος γλῶσσα, καὶ τὰ πάτρια ἔθιμα. Ταῦτα δὲ πάντα ὡς ἱατροὶ ἀποφαινόμεθα, ὅτι ἤθελον συντελέσει εἰς τὴν ἀναρρώσιν τῶν ὁμογενῶν ἀσυγκρίτως πλειότερον τῶν ἐν τοῖς θεάτροις καὶ ἐν τοῖς παιζοχαρτίοις διανυκτερεύσεων. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τούτων.

Ἡ δὲ Μελίσσα θὰ ἐκδίδεται καὶ τοῦ λοιποῦ ὡσπερ καὶ ἄχρι τοῦδε. Πρὸς τακτικωτέραν μάλιστα ἐκδοσὶν παρελάβομεν τακτικὸν συνεργάτην τὸν Κύριον Κ. Φωστήροπουλον, τοῦ ὁποῖου οἱ ἀναγνώσται ἐξετίμησαν ἤδη τὸν τε ζῆλον καὶ τὴν ἰκανότητα. Παρελάβομεν πρὸς τούτοις καὶ τρίτον πρόσωπον, τὸ ὁποῖον θὰ φροντίζει τὰ τῆς τακτικῆς ἀποστολῆς τῶν φυλλαδίων τῆς ἀνταποκρίσεως καὶ τῆς εἰσπράξεως· τὸ πρόσωπον τοῦτο θὰ γνωστοποιήσωμεν ἐγκαίρως, ὑποσχόμεθα δὲ πᾶσαν νὰ καταβάλλωμεν καὶ τοῦ λοιποῦ προσπαθεῖν ἵν' ἀντιστασθῶμεν εἰς τὰς προσδοκίας τοῦ κοινοῦ καὶ τὰς εὐχὰς τῆς πατρίδος καὶ τῆς Κυβερνήσεως.

ΕΙΔΟΠΟΙΗΣΙΣ.

Τὴν κατωτέρω εἰδοποίησιν, δημοσιεῦθεισαν καὶ διὰ πολλῶν ἄλλων ἐφημερίδων, δημοσιεύομεν καὶ ἡμῖς ἐνταῦθα διὰ τῆς Μελίσσης.

Ἐν Ἀθήναις τὴν 11/23 Δεκεμβρίου 1865.

Κύριε Συναγκάτα.

Μετερχόμενος τὸν ἱατρὸν ἐν τῇ Ἀνατολῇ ἀπὸ εἰκοσι καὶ τριῶν ἡδὴ ἐτῶν, γεννηθεὶς καὶ ἐκπαιδευθεὶς ἐν αὐτῇ, ἐπισκεφθεὶς ἀκοῦθως διάφορα νοσοκομεία τῶν πρωτευουσῶν τῆς Δύσεως, καὶ σπουδάσας κατὰ τέσσαρας μεγάλας ἐπιδημίας τὴν χολέραν, ἐδημοσίευσα ἄχρι τοῦδε δέκα τόμους ἐπιστημονικῆς ὕλης.

Τινὰ μὲν τῶν ἐπιστημονικῶν μου ἔργων ἠξιώθησαν καὶ θεαθεύσεων Ἀκαδημαϊκῶν· τινὰ δὲ ἄλλα μετεφράσθησαν καὶ εἰς ξένας γλώσσας· ἅπαντα δὲ ἀνταμείβθησαν ἠθικῶς ὑπὸ δύο μεγάλων Αὐτοκρατόρων, τῆς Α. Μ. τοῦ Αὐτοκράτορος Πασῶν τῶν Ρωσσιῶν καὶ τῆς Α. Μ. τοῦ Σουλτάνου· τὰ δὲ περὶ χολέρας τοῦ 1854 ἔργα μου, μεταφρασθέντα εἰς Εὐρωπαϊκὰς γλώσσας, ἐθεωρήθησαν ὡς φέροντα τὸν τύπον τῆς ἐπιστημονικῆς εὐσυνειδησίας.

Ἐνκηψάσης τῆς χολέρας κατὰ τὸ ἔτος τοῦτο εἰς Ἀλεξάνδρειαν, ἀνήγγειλον ἐπισήμως εἰς τὴν Ἑλληνικὴν Κυβέρνησιν, ὅτι εἶμαι κάτοχος ἐιδικῆς τινος θεραπείας κατὰ τοῦ νοσήματος τούτου, καὶ ἐξητησάμην εὐκολίας τινὰς, ἵνα ἀπέλθω ἐκεῖ καὶ ἐφαρμόσω τὴν θεραπείαν μου. Οὐδεμίαν δὲ λαβῶν ἀπάντησιν, ἀπέλειπεσθαι μάλιστα καὶ τῆς ἀναφορᾶς μου εἰς χεῖρας τοῦ ἱατροσυνηδριῶν, ἀπύθνηνα εἰς τὰς ἱατρικὰς Ἀκαδημίας καὶ Ἑταιρίας τῆς Εὐρώπης, τρία περὶ τούτου ὑπομνήματα, τῶν ὁποίων ἔσχον τὴν τιμὴν ἄλλοτε νὰ Σᾶς προσφέρω ἀντίτυπα.

Δημοσιεῦθεισος δὲ ἐν τῇ Ἀνατολῇ εἰς διαφόρους γλώσσας τῆς τε θεωρίας μου περὶ χολέρας καὶ τῆς θεραπείας μου κατὰ τοῦ νοσήματος τούτου, ἐγένετο ὑπὸ διαφόρων ἱατρῶν καὶ παθόντων ἐφαρμογῇ αὐτῆς, καὶ τὸ ἀποτέλεσμα ἐδικαίωσε πληρέστατα τὰς προσδοκίας μου. Τοῦτο δὲ μαρτυροῦσιν αἱ ἐν τῷ τρίτῳ ὑπομνήματί μου δημοσιεῦθεισαι ἐπιστολαί, τῶν ὁποίων ὄλων τὰ πρωτότυπα εὕρισκονται εἰς χεῖρας μου.

Συνερχομένης ἤδη ἐν Κωνσταντινουπόλει πανευνοῦς συνόδου

ιατρῶν πρὸς διάσκεψιν περὶ χολέρας, ἐξηγησάμην καὶ αὐθις παρὰ τῆς Ἑλληνικῆς Κυβερνήσεως εὐκολίας καὶ ἐντολῆν, ὅπως παρευρεθῶ ἐν τῇ συνόδῳ ταύτῃ, ἵνα παρακολουθῶ ἅπαντα τὰ διαβήματα καὶ τὰς συζητήσεις αὐτῆς, καὶ δυνηθῶ οὕτως νὰ ἀποδείξω διὰ πειραμάτων, γενομένων ἐπιτοπίως καὶ ἐνώπιον τῶν ἀντιπροσωποῦντων ἅπαντα τὰ ἔθνη ἰατρῶν, τὴν ὀρθότητα τῆς περὶ χολέρας θεωρίας, καὶ τὸ εὐτυχές ἀποτέλεσμα τῆς κατὰ τοῦ νοσήματος τούτου θεραπείας μου.

Δυσκολευομένης δὲ τῆς Ἑλληνικῆς Κυβερνήσεως ἕνεκα ἐλλείψεως, ὡς λέγει, πόρων, νὰ ἱκανοποιήσῃ τὴν αἰτησίαν μου ταύτην, νομίζω καθήκον μου νὰ Σᾶς παρακαλέσω θερμῶς ν' ἀναγγεῖλητε εἰς τὸ δημόσιον, ὅτι καὶ τοι πολυάσχολος καὶ πατὴρ μεγάλης οἰκογενείας, χάριν τῆς ἐπιστήμης ὁμοῦ καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τίθεμαι ἀπὸ τοῦδε ὑπὸ τὰς διαταγὰς πάσης Κυβερνήσεως, πάσης ἰατρικῆς Ἀκαδημίας ἢ Ἐταιρίας, πάσης ἐν γένει κοινότητος ἢ καὶ παντὸς πολίτου, ἀλλὰ μόνον διὰ τοῦτον κοινωφελῆ, φιλόανθρωπον καὶ ἐπιστημονικὸν σκοπὸν.

Ἰποσημειοῦμαι μετὰ τῆς προσηκούσης ὑπολήψεως
ΑΝΑΣΣΑΣΙΟΣ Ν. ΓΟΥΔΑΣ.

ATHÈNES, le 11/23 Décembre 1865.

Monsieur le redacteur,

Je professe la médecine en Orient depuis vingt trois ans, j'en suis originaire et j'y ai fait mes études. J'ai visité plusieurs hôpitaux de diverses Capitales de l'Occident, j'ai étudié le Choléra durant quatre grandes épidémies, et j'ai publié jusqu'en ce moment dix volumes scientifiques.

Plusieurs de mes ouvrages ont reçu des récompenses académiques; d'autres ont été traduits dans diverses langues; tous ont reçu des récompenses de deux Empereurs: De l'Empereur de toutes les Russies et du Sultan. Ce que j'ai écrit en 1854 sur le choléra, a été traduit en différentes langues européennes et a été reconnu comme marqué au coin de la conscience et de la science.

Quand le choléra, cette année, a éclaté à Alexandrie, je communiquai officiellement au Gouvernement hellénique, que j'étais possesseur d'un traitement particulier pour la guérison de cette maladie, et je lui demandai des facilités

pour me rendre à Alexandrie afin d'y essayer mon remède. N'ayant reçu aucune réponse, et même ma demande s'étant perdue dans les archives du Conseil médical, j'adressai aux Académies et aux Sociétés médicales de l'Europe trois mémoires, dont j'ai eu l'honneur, dans le temps, de vous offrir des exemplaires.

Ma théorie sur le choléra et sur sa guérison ayant été publiée, en Orient, en diverses langues, elle a été appliquée par plusieurs médecins, et partout où on l'a mise en usage la réussite a été complète. Ainsi qu'il appert de toutes les lettres renfermées dans mon troisième mémoire et dont les originaux sont en mes mains.

Un congrès médical devant avoir lieu à Constantinople, dans le but de s'occuper du choléra, j'ai demandé du Gouvernement hellénique, de me désigner pour faire partie de ce Congrès, afin que je puisse suivre pas à pas tout ce qui sera dit et débattu, et prouver par des essais faits en présence des médecins de tous les pays, la sûreté de mon système, et l'heureux résultat qu'obtient ma guérison contre cette maladie.

Le Gouvernement hellénique, faute de moyens, à ce qu'il dit, ne pouvant faire droit à ma demande, je crois qu'il est de mon devoir de vous prier instamment que vous vouliez bien faire savoir au public que, quoiqu'ayant beaucoup d'occupations et chargé d'une nombreuse famille, je me mets néanmoins, dès aujourd'hui, dans l'intérêt de la science et de l'humanité, à la disposition de tout gouvernement, de toute Académie et société de médecine, de toute communauté et même de toute personne en général et cela uniquement en vue du bien public et afin de contribuer aux progrès de la science ainsi que je l'ai dit plus haut.

Agréez, Monsieur etc.

D^r A. N. GOUDAS.

ΕΘΝΙΚΟΝ ΗΜΕΡΟΛΟΓΙΟΝ

ΤΟΥ ΕΤΟΥΣ 1866 (έτος ε).

Χρυσοδοδεμένον, περιέχον δώδεκα θέσεις δια φωτογραφικὰς εικόνας, ἐν εἰδει λευκώματος, ὑπὲρ τὰς ἑκατὸν εἰκόνας καὶ τοπιογραφίας, πανομοιότυπα γραφῆς ἐπισήμων ἀνδρῶν καὶ πεντακοσίας, περίπου, σελίδας (εἰς 8^{ον}) κειμένου ποικίλης ὕλης.

ΤΙΜΑΤΑΙ ΦΡΑΓΚΩΝ ΔΕΚΑΠΕΝΤΕ, πληρωτέων εἴτε διὰ χρηματοδέματος, εἴτε διὰ συναλλάγματος ἐπὶ τῶν πόλεων Παρισίων, Μασσαλίας, Λουγδούνου, Λονδίνου, Μαγλεστρίας, Λίβερπουλ, Βιέννης καὶ Τεργεστis, εἴτε διὰ ταχυδρομικοῦ γραμματίου (mandat de poste) ἢ διὰ παντός γραμματοσήμου (timbres-poste).

Οἱ ἀποστέλλοντες τὴν ἀξίαν δεκαπέντε ἀντιτύπων τοῦ Ἐθνικοῦ Ἡμερολογίου πρὸς δεκαπέντε φράγκα τὸ ἀντίτυπον θέλουσι λάβει δωρεάν, καὶ ἀρσεκιαν, ἢ τὴν σειράν πλήρη τοῦ Ἐθνικοῦ Ἡμερολογίου (ἔτη 1861, 1862, 1863, 1864 καὶ 1865) δεδεμένην ἀλλ' ἀνευ χρυσώματος, ἢ τρία ἀντίτυπα τοῦ Ἐθνικοῦ Ἡμερολογίου τοῦ ἔτους 1866, καὶ ἐν ἀντίτυπον ἀδελτοῦ τοῦ Ἐθνικοῦ Ἡμερολογίου τοῦ ἔτους 1865, ἠδηλαδὴ ἀντὶ ἀγορᾶς διακοσίων εἰκοσι πέντε φράγκων θέλουσι λάβει δωρὸν ἀξίας πενήτηκοντὰ φράγκων.

Τὰ ἔξοδα τῆς ἀποστολῆς τοῦ Ἐθνικοῦ Ἡμερολογίου, ἥτις γίνεται ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον διὰ τοῦ Γαλλικοῦ ταχυδρομείου, εἶναι εἰς βάρος τοῦ ἐκδότου μέχρι τῶν μερῶν ὅπου ἐπιμενίζονται τὰ Γαλλικὰ ἀτιμόπλοια. Αἱ μὲν πρὸς αὐτὸν ἐπιστολαὶ δὲν νὰ ἐπιπληθύνονται ἐλευθεραὶ παντός τέλους ταχυδρομικοῦ, ἄλλως δὲ δὲν γίνονται δεκταί· νὰ ἐπιγράφονται δὲ οὕτως· A. M. Vrète, 8, rue Miroménil, Paris. Ἐπιστώμεν τὴν προσοχὴν τῶν ἐπιστολογράφων ἐπὶ τῆς ἀκριβοῦς καὶ ολοκληροῦ γραφῆς τῆς διευθύνσεως.

Τὸ Ἐθνικὸν Ἡμερολόγιον ὅπως ἐτελειοποιήθη εἶναι τὸ καταλληλότερον δῶρον διὰ τὴν πρώτην τοῦ ἔτους, συνεννοῦν τὸ θερπὸν μετὰ τοῦ ὀφελίμου. Τὸ δέσμιον τοῦ ἀναγγελλομένου Ἡμερολογίου εἶναι ὅσον ἔνεστι τέλειον.

D. N. GOUDES

Πίναξ τῶν ἐμπεριεχομένων ἐν τῷ Ἐθνικῷ Ἡμερολογίῳ τοῦ ἔτους 1866. Ἐορτολόγιον μετὰ σημειώσεως τῶν φάσεων τῆς σελήνης, τῆς ἀνατολῆς καὶ δύσεως τοῦ ἡλίου, καὶ τοῦ μεγέθους τῶν ἡμερῶν. — Οἱ μῆνες τοῦ Ὀθωμανικοῦ ἔτους. — Ἐκλείψεις τοῦ ἔτους 1866. — Γενεαλογικὸς πῖναξ τῶν ἐπιστημοτάτων βασιλευσῶν οἰκογενειῶν. — Στατιστικαὶ πληροφορίες περὶ τῶν ἐπιστημοτάτων κρατῶν. — Διαικητικὴ στατιστικὴ τῆς Ἑλλάδος; — Πρωτοπικρὸν τῶν διαφόρων ὑπουργείων. — Δύναμις τοῦ Ἑλληνικοῦ στρατοῦ κατὰ μῆνα ἀπρίλιον 1865. — Ἱερὰ σύνοδος τῆς ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος. — Ἀρχιερεῖς τοῦ βασιλείου. — Ἐθνικὸν πανεπιστήμιον Ἀθηνῶν. (Κατάλογος καθηγητῶν.) — Σημειώσεις περὶ τῆς δημοσίας ἐκπαιδεύσεως ἐν Ἑλλάδι κατὰ τὸ σχολικὸν ἔτος 1862-1863. — Ἀρχαιολογικὴ εἰσαγωγή. — Βουλὴ τῶν Ἑλλήνων. (Κατάλογος βουλευτῶν.) — Ἐκθεσις ἐπὶ τοῦ γενικοῦ πίνακος τοῦ ἐξωτερικοῦ ἐμπορίου τῆς Ἑλλάδος διὰ τὸ ἔτος 1864. — Ἀναλογία τῶν Ἑλληνικῶν πρὸς τὰ γαλλικὰ νομισμάτα. — Ἀναλογία ἐξένων τινῶν νομισμάτων πρὸς τὴν δραχμὴν. — Πίναξ τοῦ ὅλικου ποσοῦ τῶν εἰς τὰ ταχυδρομεία τοῦ Ἑλληνικοῦ βασιλείου παραδοθέντων γραμμάτων, ἐφημερίδων, εἰσπραθέντων ταχυδρομικῶν τελῶν καὶ ἐπισήμων ἐγγράφων καθ' ὅλον τὸ ἔτος 1864. — Περὶ τοῦ νέου ἡμερολογίου καὶ τοῦ καταλλήλου ἢ μὴ τῆς παρ' ἡμῖν ἐφαρμογῆς. — Περὶ μεταρρυθμίσεως τοῦ Γρηγοριανοῦ ἡμερολογίου. — Περὶ τῆς τοῦ νέου ἔτους ἑορτῆς παρὰ τοῖς διαφόροις λαοῖς. — Περὶ Ἑλληνικῆς γλώσσης καὶ Ἑλληνικοῦ ἔθνους. — Περὶ τῆς ἀρχαίας καὶ τῆς νεωτέρας Ἑλληνικῆς γλώσσης. — Περὶ τῶν προηγουμένων πραγματειῶν τοῦ Κ. Ἐγγέρου. — Ἀνεκδοτὸν τεμάχιον μαθηματῶς περὶ Ἑλληνικῆς γλώσσης τοῦ Hase. — Περιγραφή τῆς ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ Βουωτίας περιουμένου μονῆς τοῦ Ὁσίου Λουκά. — Ἀπόπειρα ἀναστατώσεως τῆς Μάνης κατὰ τὸν 17ον αἰῶνα. — Ἐγγραφοὶ ἀφορῶν τὴν πολιορκίαν τῶν Χανιῶν τῆς Κρήτης. — Οἱ Βλάχοι τοῦ Πίνδου καὶ οἱ Ἀλβανοί. — Ἐπικήθειοι τελεταὶ παρὰ τοῖς νεωτέροις Ἑλλησιν. — Ὁ Χάρος. — Δεισιδαμονίαι καὶ ὄρη. — Ἀνεκδοτὸ ἐπιστολὰ ἰγόνιαι καὶ σοφῶν Ἑλλήνων. — Ποικίλα. (Ἀποτελέσματα τῆς νικοτιανῆς; μέσον καταστροφῆς τῶν βλαπτόντων τὰ δένδρα ζωύριον; ἐρεῦρεσις τῶν κωδῶνων; ζῶα τὰ ὅπια δὲν πρέπει νὰ καταστρέβωνται; στατιστικὴ πληροφορία; βασιλικαὶ ἐπιχειρηγήσεις; τύπος Κωνσταντινουπόλεως; δύο ἡθικὰ διηγήματα.) — Περὶ περιεργῶν ἀντικαθειῶν. — Περιγραφή Κινεζικοῦ γέφυματος. — Κυνοδ. ἀξιοσημειώτος ἐκδικησις. — Ὑμενὴ. — Ηιοιήματα. — Ἡ ἐνωσις τῆς Ἑπτανήσου. — Δημοτικὸν ἄσμα. — Ὁ Κυβερνήτης ἐν Ἀγκῶνι. — Ναι καὶ ὄχι. — Τύπος πρωτοτύπου καὶ λαωνικῆς βιογραφίας. — Ἄσματα στρατιωτικά. — Τὸ ββαίον μέλλον μαρ. — Ἐκθεσις τῶν ἐν Ἑλλάδι συμβάντων ἀπὸ Ἰουνίου 1862 ἄχρις Ἰουνίου 1865. — Περὶ τῆς ἐν ταῖς Ἰονίσις νήσις Ἑλληνικῆς Ἐκκλησίας. — Βιογραφικαὶ σημειώσεις περὶ τῶν προσωπογραφηθέντων ἐν τῷ ἡμερολογίῳ. — Ἐξηγησις τῶν ἐν τῷ ἡμερολογίῳ εἰκόνων. — Σχέσεις τῶν δημῶδων παραδόσεων τῶν νεωτέρων Ἑλλήνων πρὸς τὴν Ἑλληνικὴν μυθολογίαν, ὑπὸ Φραγκίσκου Λενορμάν, κ. τ. λ.

Πίναξ τῶν ἐν τῷ Ἑθνικῷ Ἡμερολογίῳ τοῦ ἔτους 1866 ἐμπεριεχομένων εἰκονογραφικῶν καὶ προσωπογραφικῶν.

ΠΡΟΣΩΠΟΓΡΑΦΙΑΙ. — Ἀγγελίδης (Φώτιος). — Ἀλεξάνδρος ὁ Μακεδών. — Ἀλεξάνδρος. — Ἀλφρέδος. — Ἀναγνωστάκης (Ἀνδρέας). — Ἀργυροπούλος (Ἰωάννης). — Ἀριστάρχης (Νικόλαος). — Βεγλερής (Γρηγόριος). — Βιλλεμαίν. — Βλαδεμάρ. — Βλάχος (Σταῦρος). — Βουδδεργί. — Βουρος (Ἰωάννης). — Βουτουπᾶς (Ἰωάννης). — Βράϊλας (Πέτρος). — Βράϊτ (Ἰωάννης). — Βυζάντιος (Σκαρλάτος Δ.). — Γιαννηκόσταξ. — Γίδσιον (Θωμάς Μόνηρ). — Γρόττε (Γεώργιος). — Γυζώτοξ. — Δάγμαρ. — Δεξί. — Δελιγιάννης (Θεόδωρος). — Δελιγιάννης (Κωνσταντίνος). — Δελιγιάννης (Ἰωάννης). — Δέρβης. — Δραχούνης (Νικόλαος). — Δραπέτης Πιπής (Παῦλος). — Δουραύτης (Κωνσταντίνος). — Δροσὴν δε Λουήξ. — Δυσουνοιώτης (Γεώργιος). — Ἐγγερ. — Εὐγενία. — Ἐρρόδοτος. — Θιέρξ. — Θουβενίλ. — Θύρα. — Ἰάκωθος (Πατ.). — Ἰόνσων. — Ἰούλιξ; Κρίσταξ. — Καλλιγιάξ (Παῦλος). — Καλλιφρονάξ (Δημήτριος). — Καλογερόπουλος (Σπυρίδων). — Καραθεοδωρής (Στέφανος). — Καρλότα. — Κίσελεφ. — Κλοτίδη. — Κόδδεν. — Κωνσταντίνος. — Κοντογιάνης (Κωνσταντίνος). — Κουμουνοῦρος (Ἀλέξανδρος). — Κόρχρν. — Κύριλλος (Πατ.). — Αζμαρτίνος. — Λάμπρος (Παῦλος). — Λαμπρούλλος (Κυριακός). — Λάνδερερ (Ξαβέριος). — Λάτρης (Ἰάκωστος). — Λεσπέφ. — Ληδωρικής (Ἀθανάσιος). — Λιδερόπουλος (Κοσμάξ). — Αντερμάυερ (Ἀντώνιος). — Λίνκολν. — Λουίξα. — Μακρουγιάννης (Ἰωάννης). — Μαζαράκης (Ἀνθίμος). — Μαρξμυλιάνος. — Μαρκουράξ (Γεώργιος). — Μερμαξίος. — Μοναρχίδης (Ἀναγνώστηξ). — Μπουντουρής (Δημήτριος). — Ναπολέων ὁ Γ'. — Ναπολέων. — Νικολαίδης (Βασίλειος). — Νικόλαος. — Νεαγλιχίξ (Ναστούλης). — Ὀρφανίδης (Θεόδωρος Γ.). — Οὐγκό. — Παλάσκαξ (Χρήστος). — Παμπούνης (Χαράλαμπος). — Παπαδόπουλος Βρεττός (Ἀνδρέας). — Πασπάκης (Α. Γ.). — Πικκολοξ (Νικόλαος Σάβας). — Ποτλῆξ (Μιχαήλ). — Πριβίδης (Γεώργιος). — Ράγκοξ (Ἰωάννης). — Ρώταξ (Φωκίων). — Σατωθριάνδ. — Σκαραμαγκάξ (Ἀμβρόσιος). — Σκυρξος (Γεώργιος). — Σπηλιωτάκης (Σπυρίδων). — Στίρβης. — Στρατούλης (Κωνσταντίνος). — Συμβουλίδης (Γεώργιος). — Σιναῖξ (Μιχαήλ Γεώργιος). — Τομπάκης (Ἰάκωθος). — Τομπάκης (Ἐμμανουήλ). — Τράμπερ. — Φλογαίτης (Νικόλαος). — Φραντσηξ (Ἀμβρόσιος). — Φρέϊμκν. — Χάξ. — Χρηστόπουλος (Ἀθανάσιος). — Χριστόπουλος (Χαράλαμπος). — Χρυσάνθος (Ἄρχ.).

ΤΟΠΟΓΡΑΦΙΑΙ ΚΑΙ ΕΙΚΟΝΕΣ. — Ἀκρόπολιξ Ἀθηνῶν ἐπισκευασμένη. — Ἀπτέρου Νίχξ (ἀνάγλυρον). — Ἀτρέωξ (θησαυροφυλάκιον ἐπισκευασμένον). — Βαβέλ (ὁ πύργος τοῦ). — Βαυλωνίχξ (πέδιὰς τῆξ). — Ἐρωξ καὶ Ἀντέρωξ. — Θεμιστοκλέουξ (τάφος). — Θερμιπούλι (αἰ). — Ἰάσωνοξ (τὸ σπήλιον τοῦ). — Ἰωάκκ. — Κέρκυρα. — Κύθηρα. — Κωνσταντινούπολιξ. — Λαϊλαφ (ἡ). — Μοίριξ (ἡ). — Ὀλυμπίου Διὸξ (ναὸξ ἐπισκευασμένον). — Πάργα. — Πάτριοξ. — Πεδιάξ τοῦ Μαραθῶνοξ. — Πεδίον τῆξ ἐν Παναταίξ μάχηξ. — Πυραμίδξ (αἰ). — Σμύρνη. — Ταυρίξ (ἡ). — Τάφοξ τοῦ Μυκερίνου. — Ἰασιλι-Καία (τὸ).

ΠΑΝΟΜΟΙΟΥΤΥΠΑ ΓΡΑΦΗΣ. — Ἀσωπίου (Κωνσταντίνου). — Βάμβα (Νεοφύτου). — Γεωργίου (Βασιλείου τῶν Ἑλλήνων). — Γκίλφορντ. — Ζαμπελίου (Ἰωάννου). — Κοραῖ (Ἀδαμαντίου). — Καναρή (Κωνσταντίνου). — Λαμαρτίνου. — Μαυροκορδάτου (Ἀλεξάνδρου). — Μανούση (Θεοδώρου). — Ραγκαβῆ (Ἀλεξάνδρου Ρίζου). — Σπόννεκ. — Σίνα. — Τρικοῦπη (Σπυρίδωνος). — Χρηστίδου (Δημητρίου).

ΠΙΝΑΞ ΑΛΦΑΒΗΤΙΚΟΣ.

Τῶν ἐν τῷ δευτέρῳ τόμῳ περιεχομένων Κυρίων ὀνομάτων καὶ πραγματειῶν.

A.

	Σελίξ
Ἀγγελία, περὶ ἐκδόσεωξ λεξικῆ τῆξ καθομιλουμένηξ ὑπὸ Δ. Αἰνιάνοξ	94
Ἀγροτικὴ οἰκονομία Ἀγγλίαξ δοκίμιον ὑπὸ Φωστηροπούλου	237
Ἀγροτικὴ οἰκονομία Σκωτίας ὑπὸ Φωστηροπούλου	292
Ἀιμορροῦδικαὶ παθήσειξ Μελισταγοῦξ	446
Αἰνιάν Δημήτριοξ, ἀγγελία	94
Ἀκαδημία τῶν Παρισίων ὑπομνήματα περὶ χολέραξ πρὸξ αὐτὴν Α'. σελ. 292 Β'. 398 καὶ Γ'. 449	
Ἀνατολικὸξ Ἀστὴρ, περὶ χολέραξ	398
Ἀνεκτικότηξ τῶν Ἑλλήνων	270
Ἀγτωνιάδης Κωνσταντίνοξ	243
Ἄποικοξ παίξ, Λίγκολιοξ βιογραφία	190
Ἀργέντηξ, περὶ χολέραξ	444
Ἀργολίδοξ ἀρχιεπίσκοποξ	191
Ἄρμονία, περὶ χολέραξ	396
Ἀσφάλεια, περὶ . . . ὑπὸ Νεγρεπόντη	179
Ἀτέλεια τῶν πρώτων ὑλῶν ὑπὸ Νεμρεπόντη	182

B.

Βάμβαξ, περὶ βάμβακοξ καὶ τῆξ καλλιέργειαξ αὐτοῦ ὑπὸ Κωνστ. Παπαρόηγοπούλου	71
Βάμβαξ, περὶ καλλιέργειαξ τοῦ βάμβακοξ καὶ βαμβακοκλωστικῶν μηχανῶν ὑπὸ Φωστηροπούλου	222
Βασιλεῦξ τῶν Ἑλλήνων, Παραίνεσειξ	249

	Σελίς
+ Βαρθόλδης Μενδελών, περὶ τοῦ ἑλληνικοῦ χαρακτῆρος καὶ τοῦ ἐν Ἑλλάδι ἀνεκμεταλλεύτου πλουτοῦ	81
Βιάνης ἀρχαίτης τῆς χολέρας	381
Βιζ κουκίτης	385
Βιογραφία Αἰγολνος ὑπὸ Γ. Κωσταντινίδου	190
Βοασνάδος, περὶ ληστρικῶν πράξεων τῶν Καταλάων ἐν Ἑλλάδι	126
Βουλκάνω, περὶ ἱαματικῶν ὑδάτων ἐν ὑπὸ Δε-Κιγάλα	85
Βουλευτικαὶ ἐκλογαί, πρόγραμμα Α. Γούδα	245
Βυζαντίς, περὶ χολέρας	383

Γ.

Γαλαξίδιον, χρονικὸν ἀνέκδοτον ὑπὸ Σάθα	190
Γεωργία Ἀγγλικὴ Φωστηροπούλου	435
Γεωργιάδης Θ. ἰατρός, περὶ χολέρας 383, 398, 415 καὶ 423	423
Γεωργία Ἀγγλικὴ Α'. ὑπὸ Φωστηροπούλου	136
Γεωργικὴ εἰταιρία, (πρακτικὰ αὐτῆς)	24
Γιανόπουλος Π. ἑμ	26
Γούδας Ἀναστάσιος πρὸς τὸ Πρῶτευρον Ἰατρικῆς Ἀκαδημίας	516

Δ.

Δελογκαῖος, περὶ χολέρας	458
Δημ. Ν. Δρόσου	26
Δημοτικὸν σύστημα ἐν Ζαγορίῳ τῆς Ἠπείρου	135
Διαφθορὰ ἠθῶν, περὶ ὑπαλληλομανίας	193
Δικαιοσύνης, περὶ ἔρωτος τῶν Ἑλλήνων πρὸς αὐτὴν	253
Δοκίμιον ἀγροτικῆς οἰκονομίας παρ' Ἀγγλοῖς ὑπὸ Φωστηροπούλου	237
Δουρούτης Ἀθ. Γ.	26

Ε.

Ἐθνικὰ χρέη, περὶ ἐξοφλήσεως αὐτῶν	517
+ Ἔθνος, Περὶ χολέρας	400
Ἐκθεσις παγκόσμιος ἐν Δουβλίῳ	92
Ἑλληνικὸς Θρόνος, περὶ	248

	Σελίς
+ Ἐλευθερία περὶ ἔρωτος τῶν Ἑλλήνων πρὸς αὐτὴν	251
Ἐμπόριον ἐλεύθερον, εἰταιρία περὶ ἐλευθερίας τοῦ ἐμπορίου ὑπὸ Εὐμορφοπούλου	232
+ Ἐνωσι. ἱατρικὴ Παρισίων, περὶ ἐγγύσεως ζωτικῆς	167
+ Ἐπιδείξεις, περὶ	267
+ Ἐπίλογος	280
+ Ἐπιβόροι	277
+ Ἐρως ἀγροτικοῦ βίου παρ' Ἀγγλοῖς ὑπὸ Φωστηροπούλου	148
Ἐταιρία γεωργικὴ, (πρακτικὰ αὐτῆς)	24
Ἐταιρία ἱατρικὴ, ὑπομνήματα πρὸς αὐτὴν περὶ χολέρας	292 395 καὶ 449
Ἐταιρία ναυτικὴ ὑπὸ Νεγρεπόντε	181

Ζ.

Ζαγόριον τῆς Ἠπείρου, περὶ τοῦ κατ' αὐτὸ δημο- τικῆς συστήματος	135
--	-----

Η.

Ἡμέρα ἐφημερίς ἐν Μόσχῃ περὶ Μελσσις καὶ Α. Γούδα	59
Ἡμερολόγιον Βρετοῦ τοῦ 1866	568
Ἡράκλειον χωρίον Ἀττικῆς, κατοικουμένον ὑπὸ Βαυαρῶν	18

Θ.

Θεραπεία χολέρας, ὑπόμνημα καὶ Γεωργιάδης	427
. σύντομος ἔκθεσις περὶ θεραπείας αὐτῆς	517
+ Θεσμοὶ πολιτικοὶ τῆς Ἀγγλίας ὑπὸ Φωστηροπού- λου	164
+ Θρόνος, περὶ Ἑλληνικοῦ θρόνου	248

Ι.

ἱαματικὰ ὑδατα Βουλκάνου ὑπὸ Δε-Κιγάλα	85
ἱαματικὰ ὑδατα Χλομούτσης ὑπὸ Ζαροκανέλλη	187
+ ἱατροί, καθήκοντα αὐτῶν ἐν καιρῷ χολέρας	375

	Σελίς
Κ.	
Καβαλλάρης, περί χολέρας	458
Καλλίνικος αρχιεπίσκοπος Χαλκίδος	26
Καλλιόπη, σύγγραμμα περιοδικόν	46
Καραοσμάνογλους	51
Κλασικοποιίαι, περί κλασικοποιίας τῶν πλοίων ὑπὸ Νεγρεπόντε	181
Κλειῶ ἔφημερίς Τεργέστης, περί χαρακτῆρος τῶν Ἑλλήνων κατὰ Οὐρκουάρτον	130
Κλειῶ, πρὸς τοὺς συντάκτας αὐτῆς Α. Γούδας	337
Κοριδαλῆς ἰατρός, περί χολέρας	561
Κρίσπης ἰατρός, περί χολέρας	412
Κυβερνήσεις, καθήκοντα αὐτῶν ἐν καιρῷ χολέρας	375
Κομητεῖαι, ἀρκτικάί κομητεῖαι Ἀγγλίας ὑπὸ Φω- στηροπούλου	353
Κωνσταντινίδης Γεώργιος	26
Κωνσταντίνου Γεώργιος, Δίγκολνος βιογραφία	190
Κωπαῖς, περί ἀποξηράνσεως αὐτῆς ὑπὸ Παπαγε- ωργίου	524
Λ.	
Λαμπίσης ἰατρός ἐκ Σμύρνης, περί χολέρας	452
Λαζαρῆς, περί ληστείας	124
Λατίν Ῥαγιασι, Ἕλληνες τῆς Ἀνατολῆς πρεσβεύοντες τὸ δυτικὸν δόγμα	63
Λαύριον, περί σκωριῶν αὐτοῦ σημ.	265
Λεβέντης, ἐθνικοπολιτικὴ Ἑλλάς	330, 365
Λεξικόν τῆς ἠμιλουμένης ἑλλ. γλώσσης ὑπὸ Αἰνιά- νος, ἀγγελία πρὸς ἑκδοσιν	94
Ληστεία, περί τῆς φύσεως τῆς ἐν Ἑλλάδι ληστείας	97
Δίγκολνος βιογραφία ὑπὸ Γ. Κωνσταντινίδου	490
Δίγκος ἀρχιληστής	101
Δομβάρδος ὑπουργὸς τῆς παιδείας	242
Μ.	
Μέλισσα πρὸς τοὺς ἀναγνώστας αὐτῆς, αἷτια δια- κοπῆς αὐτῆς	242

	Σελίς
..... Συνέχεια τῆς ἐκδόσεως αὐτῆς	558
Μέλισσα, κρίσεις τῆς ἐν Μόσχᾳ Ἡμέρας περί Με- λίσης καὶ Α. Γούδα	59
Μελισταγῆς, αἰμορροϊδικαὶ παθήσεις	446
Μητροπολίτης Ἀθηνῶν, περί ληστείας	118
Μπαλάνος Σπύρος, περί βλενορροίας	468
Ν.	
Νάκης, περί ἐκδόσεως Τηλεμάχου	47
Ναπολέον Δελογγαῖος, περί χολέρας	458
Ναυτιλίας, περί ὑπὸ Νεγρεπόντε	177
Ναυτικῆς ἑταιρίας, περί ὑπὸ Νεγρεπόντε	180
Ναυτικῆς τραπέζης, περί ἀσφαλείας, περί κλασικο- ποιήσεως, ἐκπαιδύσεως τῶν πλοιάρχων, πλοιο- πλοίας, ναυτικῆς ἑταιρίας, τελῶν καὶ ἀτελείας τῶν πρώτων ὕλων	181—183
Νεγρεπόντες, περί ναυτιλίας	177
Ο.	
Ὀρστάιν, περί χολέρας	459
Π.	
Παγκόσμιος ἔκθεσις ὑπὸ Φωστηροπούλου	527
Παιδείας, περί ἔρωτος τῶν Ἑλλήνων πρὸς αὐτὴν	262
Παλαιὰ ἐθνικά χρέη, ἐξόφλησις αὐτῶν ὑπὸ Παπαῶ	516
Παναῶς Μηλτιάδης, ἐκδοσις Ἰταλικῆς Βιβλιοθήκης	48
Παπαγεωργίου, περί ἀποξηράνσεως τῆς Κωπατῶς	524
Παπαδάκης Ἀντώνιος	26
Παπαῤῥηγόπουλος, περί θάμβανος καὶ τῆς καλ- λιεργίας αὐτοῦ	71
Παπαῶς Δημήτριος, περί τῆς ἐν Δουβλίῳ Παγκο- σμίου ἐκθέσεως	92
Παραινέσεις πρὸς τὸν μέλλοντα Βασιλέα τῆς Ἑλ- λάδος	247
Πάρεσις, (κεκουμμένος πυρετὸς ὑπὸ τὴν μορφήν παρέσεως)	216
Πατριωτισμός, περί πατριωτισμοῦ τῶν Ἑλλήνων	259

Παῦλος Ἰωάννου, περὶ Ἀνατοπίας	Σελίς
Περὶς Θωμᾶς	476
+ Πληθυσμὸς, περὶ πληθυσμοῦ τῆς Ἑλλάδος	414
Πολυτελεία	250
+ Πλούτος ἀνεκμετάλλευτος ἐν Ἑλλάδι	272
Πρόγραμμα βουλευτικῶν ἐκλογῶν	17
Προξενεῖον Ἀμερικῆς πρὸς τὸν Α. Γούδαν	245
+ Πυρετοὶ διαλείποντες, περὶ θεραπείας αὐτῶν δι' ἐπιτρίψεων κινίνης	516
Πυρετὸς κεκρυμμένος ὑπὸ τὴν μορφὴν παρεσσεως	343
	296

Ρ.

Ραϊνχόλδς, περὶ ἐκδόσεως τῶν γησίων ἔργων τοῦ Ἰπποκράτους	45
---	----

Σ.

Σάβας χρονικὸν ἀνέκδοτον Γαλαξιδίου	190
+ Σαμαρτζίδης, περὶ Χολέρας	410
Σκρίππολος, ἱστορικὴ Μελέτη	478
+ Συναπισμοὶ, περὶ τῆς δι' αὐτῶν καὶ διὰ τῆς κινίνης θεραπείας τῶν πυρετῶν καὶ τῆς Χολέρας	343
Σκωτία, ἀγροτικὴ οἰκονομία ὑπὸ Φωστηροπούλου	314
Σταματιάδης Κωνσταντῖνος, ἐκδότης Τηλεμάχου	47
Σταματόπουλος Ἀλέξανδρος ἰατρός	46
Σταφίδες Β'. ὑπὸ Φωστηροπούλου	76
Σταφίδες, περὶ τῆς ἀνάγκης τοῦ νὰ ἐλαττωθῶσιν αἱ σταφιδῶνες, ὑπὸ Φωστηροπούλου	33
+ Σύλλογοι, περὶ τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει συλλόγων	64
Στελβάχ, περὶ ληστείας	108
Σωτηρόπουλος Σωτήριος	24

Τ.

Τέλη περὶ τελῶν Ναυτικῶν ὑπὸ Νεγρεπόντε	182
Τραπέζης Ναυτικῆς ὑπὸ Νεγρεπόντε	179
Τρικαλιώτης Στάμος, περὶ καταλληλοτέρου διὰ τὴν Ἑλλάδα Οἰκονομικοπολιτικοῦ ὀργανισμοῦ	237

Υδατα ἰαματικά ἐν Βουλιάμφ ὑπὸ Δ. Κιγάλα	85
Υδατα ἰαματικά Χλουμούτσι	186
Υπαλληλομανία, περὶ	194
Υπόμνημα Α' περὶ Χολέρας	292
Υπόμνημα Β' περὶ Χολέρας	395
Υπόμνημα Γ' περὶ Χολέρας	449

Φ.

Φεταλίδης, πιστοποιητικὸν ἐπίσημον	459, 476
Φιλοτιμία, περὶ φιλοτιμίας τῶν Ἑλλήνων	257
Φωστηρόπουλος, ἀγροτικὴ οἰκονομία Ἀγγλίας	382
» Ἀρκτικαὶ κομητεῖαι Ἀγγλίας	353
» Ἀγγλικὴ γεωργία	434
» περὶ θεσμῶν πολιτικῶν τῆς Ἀγγλίας	154
» περὶ θάμβακος	186
» περὶ καλλιέργειας τοῦ θάμβακος καὶ θαυβακοκλωστικῶν μηχανῶν	
» Δοκίμιον ἀγροτικῆς οἰκονομίας	314
» Ἀγροτικὴ οἰκονομία τῆς Σκωτίας περὶ τῆς ἀνάγκης τοῦ νὰ ἐλαττωθῶσιν αἱ σταφιδῶνες	33, 76
» περὶ ἀγγλικῆς γεωργίας	136
» περὶ ἔρωτος ἀγροδιαίτου βίου παρ' Ἀγγλοῖς	148
» Περὶ βλαπτικῶν ἐντόμων	527
+ Φωριέλ, ἄσματα ἑλληνικά	113

Χ.

+ Χαριέτης, μῆλον Μηδικῶν	433
+ Χαρακτὴρ ἑλληνικὸς καὶ πλούτος ἀνεκμετάλλευτος ἐν Ἑλλάδι	17
+ Χαρακτὴρ τῶν Ἑλλήνων κατὰ Ὀρκοῦάρτον	130
+ Χολέρη, ὁμιλία περὶ χολέρας	282

»	υπόμνημα Α'	292
»	πρὸς τοὺς συντάκτας τῆς Κλειοῦς	337
»	καθήκοντα ἰατρῶν, ἀρρώστων καὶ Κυβερ- νήσεων ἐν καιρῷ χολέρας	375
»	ἀρχαιότης αὐτῆς ὑπὸ Βεάκη	381
»	υπόμνημα Β'	395
»	Ἄρμονία	396
»	Βυζαντίς	398
»	Γεωργιάδης	398
»	Ἀνατολικὸς Ἄστῆρ	399
»	Ἔθνος	400
»	Νόμος	400
»	Χρηματιστήριον	402
»	Ἑλλάς	404
»	Ἄστῆρ Ἀνατολῆς	404
»	Μέριμνα	406
»	Χρηστίδης, περὶ χολέρας	491
»	Χριστόφορος Σαμαρταΐδης, περὶ χολέρας	410



»	Ὠφέλιμα καὶ βλαπτικὰ ἕντομα ὑπὸ Φωστηρο- πούλου	527
---	--	-----

